Niveau(x) d'enseignement : 7
Centre d'intérêt : 811

Numéro EDUQ : 9170623

Chabot, Claude.

Lexique : arts plastiques et communications / Claude Chabot. -- [Montréal : Association des collèges du Québec] , 1991.
[180] p. ; 28 cm. -- (Fonds A.C.Q. ; 17)

"Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.Q 1989-1990". Bibliogr. à la fin du v. Index.

Vedette(s)-secondaire(s): Association des collèges du Québec

Descripteur(s): Arts plastiques * Communication * Lexique * Collégial

Ce lexique se veut un instrument de consultation facile pour les étudiants inscrits dans les profils du département d'arts plastiques du Collège Jean-de-Brébeuf. Les définitions sont classées selon les sujets suivants: audio, vidéo et télévision, cinéma, communication, couleurs, gravure, histoire de l'art, informatique, langage plastique, marketing, aspect technique en peinture et dessin, photographie, presse, publicité, sculpture.

Type de document :

AVERTISSEMENT

L'Association des collèges du Québec (A.C.Q.) a créé le Fonds A.C.Q. pour encourager l'esprit de recherche et diffuser les résultats des recherches dans les collèges. Le support financier de l'Association ne couvre pas le coût réel des recherches et surtout ne paie pas à son vrai prix le travail intellectuel du chercheur. C'est pourquoi nous parlons seulement d'encouragement à la recherche. C'est pourquoi aussi les auteurs gardent tous les droits de publication et d'utilisation des résultats de leurs recherches, à moins que ces droits n'appartiennent, par un autre accord, au collège ou à un autre organisme pour lequel travaillent les auteurs.

Cependant, pour favoriser la diffusion de l'information sur l'état des recherches, les auteurs soutenus par le Fonds A.C.Q. s'engagent à mettre une copie de leurs travaux à la disposition de chaque collège membre de l'Association. Ainsi, l'Association n'est pas l'éditeur des rapports de recherches, qu'elle diffuse comme ils ont été présente

LEXIQUE

Arts et Communications
Collège Jean-de-Brébeuf 1990

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos v

Audio, vidéo, télévision 1-1
Cinéma 2-1
Communication 3-1
Couleurs 4-1
Gravure 5-1
Histoire de l'art 6-1
Informatique 7-1
Langage plastique 8-1
Marketing 9-1
Peinture et dessin : aspect technique 10-1
Photographie 11-1
Presse 12-1
Publicité 13-1
Sculpture 14-1

Bibliographie 15-1
Index 15-3

Avant-propos

Depuis quelque trois ans le collège Jean-de-Brébeuf s'est doté d'une politique du français. Chaque département de l'enseignement collégial a été invité à participer à l'application de cette nouvelle politique. Le département Arts plastiques et communication a choisi de répondre à cette invitation en proposant la création d'un lexique.

Le lexique se veut un instrument de consultation facile pour les étudiants inscrits dans les profils du département. Il répond à un besoin de recenser les principaux termes utilisés dans l'enseignement des arts plastique et des communications et de préciser l'emploi de termes qui appartiennent à des disciplines en plein essor. Il vise également à éviter le recours trop fréquent aux anglicismes en fournissant les termes français appropriés.

Nul doute que ce lexique est un outil pédagogique qui servira de référence de base aux étudiants et aux professeurs.
Evidemment, cette première version du lexique présente des lacunes. Dans le but de faciliter la mise à jour et les corrections, il a été décidé de saisir les données sur ordinateur.

Nous tenons à remercier : l'Association des collèges du Québec pour la subvention qu'elle nous a accordée pour défrayer les coûts relatifs à la saisie des données, Isabelle Girard qui a procédé à la saisie, Suzanne Lafrance et Louise Trudeau qui ont eu l'idée originale et qui ont présenté le projet de lexique au responsable du collège, Jean Desautels pour son aide, Claude Chabot pour la coordination du projet, et les professeurs qui ont pris la responsabilité d'établir le vocabulaire de leur discipline respective: Claude Chabot, Jean-Claude Dufresne, Suzanne Lafrance, Guy Langlois, Marcel Lapointe et Louise Trudeau.

▼

Amplificateur: appareil permettant d'amplifier un signal électrique ou électromagnétique. Sa qualité est en rapport direct avec la gamme de fréquences qu'il peut reproduire amplifiées.

Amplifier: augmenter la puissance d'un signal pour le rendre perceptible.

Analogique: qualifie un procédé d'enregistrement reposant sur la transformation du signal en impulsions magnétiques qui sont ensuite transformées en énergie magnétique pour leur transfert sur bande ou sur disque.

Bande de fréquences: regroupement des fréquences en fonction de leur longueur d'onde. A une bande de fréquence donnée correspondent des types d'émissions particuliers: par exemple, la bande kilométrique (longueurs d'onde comprises entre 30 et 300 khz) correspond à la propagation des émissions de radio en longueur d'ondes.

Bande magnétique: ruban en matière plastique recouvert de sels magnétiques permettant l'enregistrement du son (bande sonore, cassette sonore) ou de l'image et du son (bande vidéo, cassette vidéo).

Câble: support de l'acheminement de signaux porteurs de messages composé soit d'un assemblage de fils de cuivre, soit d'un faisceau de fibres optiques, utilisé en particulier pour les réseaux de télécommunications (téléphone, réseaux télématiques et téléinformatiques, télévision câblée, etc.).

Camescope: caméra vidéo portable avec magnétoscope incorporé, permettant l'enregistrement d'images sonorisées et leur restitution immédiate.

Canal: partie d'une bande de fréquences affectée à une chaine de télévision ou de radio pour l'émission de ses programmes. Les signaux émis ne doivent pas déborder du canal, au risque de provoquer des interférences sur les canaux voisins et donc d'en troubler l'émission ou la réception.

Cassette: boîtier à deux axes contenant une bande magnétique, simple ou double face, offrant une durée standard d'écoute et/ou d'enregistrement.

Chaine: société de radio ou de télévision disposant d'une ou plusieurs fréquences lui permettant de diffuser des programmes qu'elle a produits ou fait produire: on dit aussi diffuseur.

Décibel: unité de mesure de l'intensité sonore.

Décodeur: appareil permettant la restitution en clair d'informations transmises sous forme codée; il est nécessaire pour la télévision cryptée ou à péage et les systèmes de vidéotex diffusé.

Différé: première diffusion d'une émission dans un délai plus ou moins long après son enregistrement. S'oppose au direct.

Diffuseur: société de programme de radio ou de télévision dont l'activité essentielle est la mise à disposition de programmes pour un public.

Direct: diffusion d'une émission simultanément à sa réalisation et à son enregistrement éventuel.

Directionnel: qualifie un micro orientable ne captant que sur un angle étroit, mais avec une très grande acuité.

Disque audionumérique: disque de petites dimensions sur lequel le son est enregistré sous forme de signaux numériques et lisible par un laser.

Disque compact: appellation courante du disque audionumérique.

Distorsion: déformation d'un signal au cours de sa propagation et qui augmente en fonction de la distance parcourue.

Emission publique: programme enregistré en public, avec sa participation éventuelle.

Fibre optique: fil de verre très fin (100 à 400 microns de diamètre) composé d'un coeur et d'une gaine d'indice plus faible. La fibre optique a l'avantage sur le câble métallique classique d'offrir une plus grande capacité de transport.

Haute-définition: procédé technique qui, par l'amélioration de la définition de l'image (augmentation du nombre de point ou pixels, jusqu'à 2000 pixels et 2000 lignes), permet d'obtenir une qualité d'image à la réception presque équivalente à celle du cinémascope.

Haute-fidélité: procédé technique permettant d'obtenir une très bonne qualité de reproduction du son.

Hertz (hz): unité de mesure de la fréquence des ondes radioélectiques ou ondes hertziennes.

Indicatif: séquence musicale marquant le debut et la fin d'une émission.

Largeur de bande: portion de bande de fréquences occupée par un signal. Cette portion varie avec la nature du signal, sa plus ou moins grande richesse en information. La largeur de bande d'un message radio ou télévision permettra ou non de lui assigner un canal.

Longueur d'onde: distance parcourue par une onde pendant une oscillation complète: elle est, avec la fréquence, une composante de la vitesse de propagation.

Magnétophone: appareil permettant l'enregistrement du son sur une bande magnétique et sa rediffusion.

Magnétoscope: appareil qui, branché sur un téléviseur, permet l'enregistrement d'images animées et sonorisées sur un support magnétique et leur rediffusion immédiate ou ultérieure.

Microphone: appareil qui permet de transformer des vibrations sonores en signaux électriques en vue de leur enregistrement ou de leur transmission.

Mixage: mélange de plusieurs signaux sonores en vue de leur synchronisation, éventuellement avec des images.

Moniteur: écran de contrôle permettant le visionnement d'images vidéo.

Neige: parasite de la diffusion de l'image de télévision produisant, sur

l'écran, des taches claires rappelant la neige.

Numérique: qualifie un système de codage d'un signal sous forme de valeurs binaires.

Numérisation: codage d'un signal analogique en signal numérique.

Péage: taxe acquittée par le télespectateur pour visualiser des programmes: il peut s'agir d'un abonnement ou d'un paiement à l'émission regardée.

Perche: tige à l'extrémité de laquelle est fixé un microphone.

Perchiste: technicien chargé de la prise de son par manipulation de la perche.

Phonographe: appareil permettant la restitution du son à partir de supports enregistrés de type disque microsillon.

Phonothèque: lieu de conservation et de consultation de collections de productions sonores, bandes magnétiques ou disques.

Pixel: plus petit élément de la trame constitutive de l'image vidéo auquel peuvent être affectés séparément des attributs tels que la luminosité, la couleur ou le clignotement.

Plan sonore: position du micro par rapport à la personne qui parle; l'effet obtenu sera différent selon qu'il est éloigné ou rapproché.

Repiquage: transfert d'un enregistrement sur support à un autre.

Son: phénomène physique créé par les perturbations de l'air, variations de pression en particulier, et provoquant une sensation auditive.

Stéréophonie: procédé d'enregistrement, de reproduction et de diffusion du son permettant d'obtenir un effet de relief acoustique.

Télévision par câble: système de transmission de programmes de télévision utilisant un support physique: câble coaxial ou fibre optique. Le système comprend une station ou tête de réseau qui est le centre de réception ou lieu d'émission, un centre de programmation et une régie d'exploitation.

Télévision par satellite: système de télévision utilisant un satellite (de diffusion directe ou de distribution) pour la transmission de ses programmes.

Télévision payante: entreprise de télévision qui demande au public le paiement soit d'une redevance, soit d'un abonnement (ou un péage), pour pouvoir accéder à ses programmes.

Télévision privée: entreprise de production et de diffusion de programmes qui ne bénéficie, pour son activité, d'aucune dotation prélevée sur le budget de l'Etat: elle doit donc s'autofinancer, essentiellement par la vente d'espaces publicitaires et la cession de droits sur ses programmes.

Son: phénomène physique créé par les perturbations de l'air, variations de pression en particulier, et provoquant une sensation auditive.

Stéréophonie: procédé d'enregistrement, de reproduction et de diffusion du son permettant d'obtenir un effet de relief acoustique.

Télévision par câble: système de transmission de programmes de télévision utilisant un support physique: câble coaxial ou fibre optique. Le système comprend une station ou tête de réseau qui est le centre de réception ou lieu d'émission, un centre de programmation et une régie d'exploitation.

Télévision par satellite: système de télévision utilisant un satellite (de diffusion directe ou de distribution) pour la transmission de ses programmes.

Télévision payante: entreprise de télévision qui demande au public le paiment soit d'une redevance, soit d'un abonnement (ou un péage), pour pouvoir accéder à ses programmes.

Télévision privée: entreprise de production et de diffusion de programmes qui ne bénéficie, pour son activité, d'aucune dotation prélevée sur le budget de l'État: elle doit donc s'autofinancer, essentiellement par la vente d'espaces publicitaires et la cession de droits sur ses programmes.

Télévision publique: entreprise de production et de diffusion de programmes qui bénéficie, pour son fonctionnement, de ressources publiques sous la forme d'une taxe parafiscale prélevée pour droit d'usage de récepteurs.

Vidéo: qualifie ou désigne des applications ou des appareils relatifs à la formation, l'enregistrement, le traitement et la transmission d'images de télévision.

Vidéocassette: bande magnétique permettant l'enregistrement d'images de télévision, animées et sonorisées, et dont la restitution nécessite l'usage d'un magnétoscope.

Vidéodisque: support optique d'images vidéo fixes ou animées et de sons codés sous forme analogique en conformité avec une norme de télévision. La lecture se fait avec un laser. Un vidéodisque de 20 cm peut contenir 54000 images animées par face ainsi que deux pistes sonores.

Vidéothèque: lieu de conservation et de consultation de collections de vidéogrammes, c'est-à-dire de programmes de télévision ou de film sur support vidéo.

Accéléré: trucage rendant les mouvements plus rapides sur l'écran qu'ils ne le sont à la prise de vue.

Accessoiriste: technicien chargé de fournir et de préparer les accessoires de décors et éventuellement de les entreposer.

Actualités cinématographiques: pré-programmes constitués de reportages filmés sur des événements récents et diffusés en salles jusque dans les années 1960.

Adaptation: transposition pour un film d'une oeuvre conçue dans un but différent.

Administrateur: administrateur général, technicien chargé des problèmes administratifs du tournage d'un film.

Ambiance: éclairage diffus couvrant l'ensemble d'une scène ou d'un décor. S'oppose à effet.

Amorce (1): pellicule voilée dont on se sert au montage
a) de l'image: aux débuts et aux fins de bobines
b) du son: pour séparer les séquences sonores par un silence total entre les bandes magnétiques dans les bandes destinées au montage.

Amorce (2): personne ou objet (en amorce) placé tout au bord du cadre du premier plan, et coupé par ce cadre.

Anamorphose: compression des images dans le sens horizontal.

Angle: l'angle de prise de vue détermine la portion visuelle d'espace enregistrée par la caméra. Il varie en fonction des objectifs utilisés (du grand angle au téléobjectif) et de la place de la caméra:

dans la plongée, la caméra est située au-dessus du sujet filmé; dans la contre-plongée, au contraire, la caméra est située au-dessous de lui.

Animation: le cinéma permet de reproduire le mouvement à partir d'images fixes (photogrammes). Normalement, la caméra analyse automatiquement le mouvement. Elle enregistre 24 images (photogrammes) par seconde. On appelle animation toute technique d'enregistrement vue par vue. Chaque photogramme peut être constitué par une pose (photo fixe) ou plus souvent par un dessin. L'animation peut être obtenue sans caméra: c'est le cas limite des films de McLaren, dessinés directement sur la pellicule.

Arrêt sur l'image: trucage de laboratoire qui "arrête" le mouvement en reproduisant un certain nombre de fois la même image.

A-synchronisme (ou contrepoint): Non-coincidence de l'image et du son.

Banc-titre: matériel de prises de vue installé dans un atelier spécial (portant le même nom) et qui permet de réaliser des films ou des fragments de films (génériques, par exemple) en animation.

Bande sonore (ou bande-son): support matériel sur lequel sont enregistrés les éléments sonores d'un film. Par extension, ces éléments, tels qu'ils sont perçus par le spectateur.

Boucle (1): portion du film laissée flottante dans une caméra ou un projecteur, entre un débiteur denté exerçant une traction continue et le mécanisme d'entraînement saccadé.

Boucle (2): fragment de film (image ou son) dont la fin est collée contre le début, permettant

ainsi une projection ininterrompue. Le film est monté en boucle.

Bout-à-bout: première étape du montage, les prises sélectionnées sont collées dans l'ordre du scénario.

Bout d'essai (1): pour un acteur, courte scène qui permettra de juger son talent et sa photogénie.

Bout d'essai (2): pour un opérateur de prises de vue, court fragment de film prolongeant une scène. Développé sur place, il permet de vérifier la qualité technique de l'image.

Bruit de fond: bruit parasite, généré par le système d'enregistrement et de reproduction du son, qui se superpose de façon continue au son proprement dit.

Bruitage: action de recueillir, de reconstituer en studio, d'accentuer les bruits d'un film. Dans un sens plus restreint, la production ou l'imitation de certains bruits par un technicien spécialisé.

Bruiteur: technicien spécialiste du bruitage.

Cache: élément opaque qui permet de voiler une partie de l'image.

Cache/contre-cache: trucage permettant de "marier" deux images filmées en des endroits ou en des moments différents.

Cadence: vitesse de défilement du film, exprimée en images par seconde.

Cadrage: action consistant à positionner correctement l'image par rapport à la fenêtre de la caméra ou du projecteur. Par extension, façon de positionner le sujet filmé à l'intérieur du cadre de prise de vue: cadrage large, cadrage serré.

Cadre: limite rectangulaire de la portion de réalité que la caméra choisit d'isoler. Elle se confond avec celle de l'image sur le film et sur l'écran.

Caméra: Voir: cadence, chargement, charger, chargeur, charging bag, chariot, contre-plongée, couloir, débiteur, diaphragme, fenêtre, focale, griffe, dolly, grue, lentilles, magasin, obturateur, ouverture, panavision, parallaxe, parasoleil, point, recadrage, reflex, steadycam, stéréoscopie, stop, tête, vistavision.

Cadreur: appelé aussi "caméraman", le cadreur est l'opérateur qui manipule aussi la caméra. C'est lui qui exécute tous les mouvements d'appareil.

Camion-son: autrefois, camion aménagé pour l'enregistrement du son direct dans les tournages à l'extérieur.

Cascades: actions dangereuses ou nécessitant une performance physique.

Cascadeur: personne spécialisée dans l'exécution de cascades.

Champ: partie de l'espace embrassée par l'objectif de la caméra, ou encore surface comprise à l'intérieur du cadre correspondant à l'image.

Champ et contre-champ: une caméra dirigée sur un sujet couvre une portion d'espace que l'on appelle le **champ**. Le **contre-champ** est la prise de vue faite dans la direction diamétralement opposée. Exemple: deux personnes sont face à face dans une pièce. Dans un premier temps, la caméra cadre de face la personne de droite: c'est le **champ**. Ensuite, la caméra cadre de face la personne de gauche: c'est le **contre-champ**.

Chargement:	sur une caméra, un projecteur, une tireuse, opération consistant à mettre en place le film depuis la bobine débitrice jusqu'à la bobine réceptrice.
Charger:	effectuer le chargement d'un appareil.
Chargeur:	boite étanche à la lumière, adaptable à la caméra et contenant la bobine débitrice, la bobine réceptrice, et les débiteurs.
Charging bag:	sac étanche à la lumière dans lequel, en glissant les bras, on peut garnir un chargeur ou un magasin du film vierge sans voiler celui-ci.
Chariot:	plate-forme, évoluant sur rails, sur laquelle est montée la caméra pour l'exécution des travellings.
Charte:	tableau, filmé en fin de prise, comportant deux séries standardisées de plages colorées et de plages grises, et qui permet au laboratoire de contrôler le rendu des couleurs.
Chef opérateur (ou directeur de la photographie):	technicien responsable de la prise de vue.
Chef opérateur du son (ou ingénieur du son):	technicien responsable de la prise du son.
Chute:	fragment de prise de vue inutilisé lors du montage.
Chutier:	accessoire de salle de montage permettant le rangement des chutes.
Cinéma:	procédé procurant l'illusion du mouvement par la projection de vues fixes à cadence élevée. Par extension, art de composer et de réaliser des films, ou bien la branche de l'industrie relative à la diffusion des

films. C'est aussi l'abréviation courante de salle de cinéma.

Cinémascope: procédé, lancé par la Twentieth Century Fox, de cinéma sur écran large par anamorphose.

Cinématographe: nom de marque, devenu nom commun, de l'appareil inventé par les frères Lumière.

Cinématographie: ensemble des méthodes et des procédés mis en oeuvre pour reproduire le mouvement par le film.

Ciné-parc: mot composé québécois équivalent à drive in.

Cinérama: procédé de cinéma à grand spectacle sur écran large par images jointives.

Clapman: franglais pour désigner le machiniste chargé du maniement de la claquette.

Claquette: instrument formé de deux plaquettes de bois réunies par une charnière et surmontées d'un tableau où sont notées les références de la prise: en faisant claquer les plaquettes devant la caméra, on obtient un repère visuel et sonore pour la synchronisation ultérieure du son et de l'image.

Collage: opération qui consiste à réunir (avec de la colle ou avec un ruban adhésif transparent) deux fragments de film au montage.

Colleuse: appareil permettant la réalisation des collages.

Coloration: (pour colorisation) procédé technique permettant de colorer les images d'un film tourné originellement en noir et blanc. La coloration d'un film noir et blanc peut être considérée comme une dénaturation,

	une atteinte à l'intégrité de l'oeuvre, donc au droit moral de l'auteur.
Complexe:	décor qui reconstitue sur un même plateau plusieurs pièces d'un appartement ou plusieurs étages d'un immeuble. Un complexe permet à la caméra de suivre les déplacements des personnages dans la totalité du décor.
Conseiller technique:	réalisateur chevronné chargé de superviser l'activité d'un réalisateur débutant.
Continuité:	document écrit, comportant typiquement une cinquantaine de pages, développant le synopsis.
Continuité dialoguée:	continuité comportant le texte des dialogues.
Contraste:	ce qui permet de distinguer visuellement les différentes plages qui constituent une image. De façon plus restrictive, rapport numérique entre les luminosités apparentes des plages les plus claires et les plus sombres de la scène filmée ou de l'image obtenue.
Contre-plongée:	prise de vue effectuée avec l'axe de la caméra dirigé vers le haut.
Contretypage:	opération de confection d'un contretype (copie).
Copie:	action de copier un film. Film positif destiné à la projection.
Copie de travail:	film sur lequel travaille le monteur.
Copie zéro:	première copie portant à la fois l'image et le son.
Copie standard (ou copie d'exploitation):	copie destinée à la projection dans les salles.

Coproduction: film produit par plusieurs producteurs. Dans un sens plus restreint, film produit dans le cadre d'un accord de coproduction.

Couloir: dans une caméra ou un projecteur, pièce lisse à deux parois dans laquelle le film est maintenu devant la fenêtre de prise de vue (ou de projection), tandis qu'il défile d'un mouvement saccadé.

Coupe: changement de plan, obtenu au montage en coupant à l'endroit approprié, puis en réunissant par collage les deux plans à assembler.

Coupe franche: changement de plan où l'on passe sans transition (sans fondu ni autre effet optique), d'un plan à l'autre.

Couvrir: filmer une même scène sous des angles différents. On obtient ainsi un choix de possibilités au montage, donc une grande sécurité.

Débiteur: pièce cylindrique, tournant à vitesse constante, munie de dents qui s'engagent dans les perforations du film pour provoquer l'avancement continu de celui-ci.

Décadrage: incident de projection où l'image vue sur l'écran est décalée en hauteur.

Découpage: document écrit dans lequel le récit est fragmenté en plans numérotés et qui donne les repères dramatiques (sonores et visuels) du film à tourner.

Découpage technique: document portant des indications techniques (sur les cadrages, les mouvements de caméra, les effets spéciaux, etc) plus élaborées que dans un découpage. Le découpage est donc en prévision du tournage d'abord, du montage ensuite.

Découverte: maquettes ou photograhies grand format apparaissant en fond de décor à travers une ouverture (une fenêtre, par exemple).

Dépouillement: inventaire très précis, fait à partir du découpage par un des assistants ou par le régisseur, du mobilier, des costumes et de tous les accessoires nécessaires au tournage du film. C'est la base de travail de l'ensemblier, du décorateur, de l'accessoiriste et du régisseur.

Diégèse: tout ce qui appartient à la fiction, à l'histoire, à l'univers proposé par le film. D'après E. Souriau, une image sur l'écran possède donc à la fois sa réalité optique et sonore (écranique) et une valeur diégétique (fictionnelle).

Définition: critère permettant d'apprécier la finesse d'une image: plus il y a de détails, plus la définition est élevée.

Développement: opération de laboratoire au cours de laquelle, grâce au révélateur, l'image latente est transformée en image visible. Par extension, ensemble des opérations de laboratoire (développement proprement dit, fixage, lavage, séchage) liées au développment.

Diaphragme: orifice circulaire de diamètre réglable, situé à l'intérieur d'un objectif, destiné à régler l'éclairement de l'image.

Direct: son direct, son enregistré en même temps qu'est effectuée la prise de vue.

Directeur de production: technicien chargé de la gestion de la fabrication du film.

Directionnel: micro directionnel, microphone ayant une direction privilégiée de sensibilité.

Distributeur: personne ou entreprise à qui le producteur confie le soin de placer son film auprès

des salles, et dont le rôle s'élargit souvent à celui de financier, au moins partiel, du film.

Distribution (1): action de "distribuer" entre divers comédiens les différents rôles d'un film.

Distribution (2): activité du distributeur. Par extension, la branche de l'industrie du cinéma qui concerne cette activité.

Docudrame: documentaire dont certaines parties sont des reconstitutions dramatiques.

Dolby: nom de marque d'un procédé de réduction du bruit de fond des enregistrements sonores.

Dolby stéréo: nom de marque d'un procédé permettant la stéréophonie à partir d'une piste sonore optique.

Dolly: terme générique pour désigner une famille de chariots de travelling comportant un dispositif hydraulique ou pneumatique permettant de monter ou de descendre la caméra pendant le travelling. Outil forgé à l'école de la comédie musicale américaine.

Doublage: remplacement de la bande sonore originale par une autre bande, qui donne les dialogues dans une autre langue tout en s'efforçant de respecter le mouvement des lèvres des acteurs.

Double bande: forme sous laquelle se présente un film sonore lorsque l'image et le son sont portés par deux bandes distinctes. Typique des premières projections sonores.

Double exposition: trucage consistant à faire défiler deux fois le film dans la caméra ou dans la tireuse pour y inscrire deux images superposées.

Doublure: personne offrant une ressemblance satisfaisante avec un acteur et qui remplace celui-ci pour diverses activités où la présence de l'acteur n'est pas indispensable: réglage de l'éclairage avant une prise de vue, prise de vue où le personnage n'est vu qu'en amorce ou en silhouette, etc.

Eastmancolor: nom de marque du procédé de cinéma en couleurs de la firme Kodak.

Ecran: surface sur laquelle est projetée l'image.

Effet Koulechov: le cinéaste russe Lev Koulechov avait, pour démontrer l'importance du montage cinématographique, réalisé l'expérience suivante: montrer successivement un plan de l'acteur Mosjoukine et une femme dans un cercueil, puis un plan de Mosjoukine et celui d'un enfant, enfin Mosjoukine et une assiette de soupe. La juxtaposition des deux plans avait pour effet de faire percevoir par le spectateur sur le visage de Mosjoukine, pourtant figé dans la même expression neutre, dans le premier cas la tristesse, dans le second cas la tendresse, et dans le troisième, l'appétit.

Effets spéciaux: techniques et procédés qui permettent de manipuler l'apparence de l'image et du son. Par extension, résultat de ces manipulations.
Voir: accéléré, arrêt sur l'image, cache, cache contre-cache, double exposition, iris, ralenti, fondu, surimpression, transparence, trucage, volet.

Ektachrome: nom de marque de films inversibles en couleurs de la firme Kodak.

Emulsion: terme chimique désignant un milieu hétérogène où de fines particules (solides ou liquides) sont disposées dans un

liquide. Partie sensible à la lumière de la pellicule.

Ensemblier: technicien chargé de rassembler les meubles et objets destinés à compléter le décor.

Etalonnage: opération consistant à déterminer, plan par plan, les caractéristiques de la lumière de tirage (intensité et couleur) qui permettent d'obtenir une copie positive correcte.

Etalonneur: technicien chargé de l'étalonnage.

Exploitant: personne physique ou morale qui exploite une salle de spectacles cinématographiques.

Exploitation: activité de l'exploitant. Par extension, branche de l'économie du cinéma relative à l'activité des exploitants. Exploitation est aussi synonyme de salle, lorsque l'on s'intéresse aux salles du point de vue économique.

Faux raccord: discontinuité notable des éléments visuels ou sonores entre deux plans successifs qui sont censés être contigus dans le temps et/ou dans l'espace.

Fenêtre: évidement rectangulaire pratiqué dans le couloir de la caméra ou du projecteur et qui délimite le contour de l'image enregistrée ou de l'image projetée.

Film: long ruban souple, support matériel des images cinématographiques. Par extension, objet culturel véhiculé par ce ruban; ensemble des activités relatives à la fabrication des films au sens précédent.

Filmographie: catalogue des films où une personne donnée (réalisateur, comédien, producteur, etc) est apparue ou est intervenue.

Filtres: fines lames de verre ou de gélatine arrêtant une partie des rayons lumineux.

Fixage: opération chimique au cours de laquelle les cristaux de sels d'argent non révélés lors du développement sont transformés en produits solubles, éliminés ensuite par lavage.

Flash-back (ou retour en arrière): saut dans le passé proche ou lointain par rapport au présent de la fiction.

Flash-forward: saut dans le futur.

Focale: distance focale, caractéristique d'un objectif à laquelle est directement liée (toutes choses égales par ailleurs) la taille de l'image fournie par cet objectif.

Fondu: trucage conduisant à l'apparition ou à la disparition progressive des images.
a) **ouverture en fondu:** apparition progressive de l'image à partir du noir;
b) **fermeture en fondu:** effacement progressif de l'image jusqu'au noir;
c) **fondu enchaîné:** passage progressif, par superposition des deux effets précédents, d'une image à la suivante.

Format: type de film, considéré uniquement du point de vue de ses caractéristiques géométriques. Le format d'un film est défini par trois critères: la largeur de la pellicule, l'emplacement de la bande sonore sur la pellicule et les dimensions des perforations. Les formats que l'on retrouve sur le marché sont: 8 mm, super 8, 16 mm, super 16, 35 mm et 70 mm.

Foyer: point, situé à l'arrière de l'objectif, où viennent converger les rayons lumineux issus d'un point situé sur l'axe de l'objectif à une très grande distance de celui-ci.

Fujicolor: nom de marque des films en couleur de la firme japonaise Fuji.

Génération: copie de nième génération, copie obtenue à partir de n contretypages successifs du négatif original ou de la bande vidéo originale.

Générique: partie du film où est indiqué tout ce qui contribue à son identité: titre, auteurs, acteurs, techniciens, etc.

Girafe: perche, fixée à un pied articulé, au bout de laquelle est fixé le microphone.

Gonflage: opération de laboratoire consistant à agrandir les images d'un film sur un film de format supérieur.

Granulation: structure microscopique d'une image photographique ou cinématographique, liée au fait que cette image est formée de petites granules d'argent ou de petites taches colorées issues du développement des cristaux de la couche sensible.

Griffe: pièce en acier pénétrant dans les perforations, employée sur les caméras et sur certains projecteurs pour l'avancement intermittent du film.

Groupiste: technicien ayant la charge du groupe électrogène.

Grue: appareil permettant un déplacement vertical important de la caméra pendant la prise de vue.

Gunfight: duel, au revolver le plus souvent, concluant nombre de westerns. Remarquable par la lente préparation dans un silence de mort, il est soumis à des règles très strictes (code de l'honneur, sportivité, lieu désert), qui en font un cérémonial au ralenti où se consume entre tireurs d'élites une rivalité mêlée de sympathie.

Haut parleur: appareil qui transforme en sons le courant électrique variable fourni par un amplificateur.

Hors champ: hors champ de la caméra, le hors champ est toujours suggéré par le champ de la caméra. C'est la partie de l'image que l'on ne voit pas, mais qui est suggérée par celle-ci. Expression préconisée au remplacement de voix ou de son off.

Impressionné: se dit d'un film passé dans la caméra ou la tireuse (et donc porteur d'une image latente) mais non encore développé.

Industrie du cinéma: voir: ciné-parc, coproduction, distribution, exploitation, production, star-system, studio, téléfilm.

Insert: gros plan, généralement bref, inséré au montage pour mettre en valeur un élément ou un détail nécessaire à la compréhension de l'action: titre de journal, lettre, gros plan d'un objet.

Intertitre: plan ne comportant que du texte, généralement en blanc sur fond noir, intercalé à des fins explicatives entre deux scènes. Très courants dans le cinéma muet, les intertitres ne sont presque plus utilisés.

Iris: trucage de prise de vue ou de laboratoire où l'image apparait à partir du noir ou disparait jusqu'au noir, à l'intérieur d'un cercle de rayon croissant ou décroissant.

Kinescope: caméra permettant l'enregistrement sur support film d'un programme de télévision déjà enregistré sur bande vidéo.

Kinétoscope: appareil historique d'Edison.

Kodachrome: noms de marque de procédés en couleurs de la firme Kodak.

Kodacolor: noms de marque de procédés en couleurs de la firme Kodak.

Laboratoire: entreprise de développement des films et de tirage de copies. Plus généralement, entreprise réalisant des travaux spécifiques tels que confection des sous-titres, report des films sur support vidéo, etc.
Voir: charte, contretypage, contretype, copie, copie zéro, copie standard, développement, étalonnage, fixage, génération, gonflage, latensification, réduction, révélateur, rushes.

Langage cinématographique: voir: amorce (2), a-synchronisme, bande sonore, angle, cadrage, cadre, champ, champ contre-champ, contraste, contre-plongée, coupe, coupe franche, diégèse, définition, effet Koulechov, faux raccord, flash-back, flash forward, format, granulation, gunfight, hors champ, intertitre, insert, métrage, montage alterné, off, panoramique, photogénie, plan, plan fixe, plan de coupe, plongée, prégénérique, profilmique, profondeur de champ, raccord, remake, scénario, scène, scope, séquence, serials, slapstick, slow burn, stock-shots, surwestern, suspense.

Latente: image latente, image non encore développée.

Latensification: procédé de laboratoire qui renforce la densité des négatifs sous-exposés.

Lavande: positif spécial tiré sur pellicule à grain très fin, teinté en lavande afin d'adoucir les contrastes. Sert à obtenir les nouveaux négatifs (duplicate). Remplacé aujourd'hui par des positifs de même grain

et teinté en noir adouci légèrement bistre appelé marron.

Lentilles: pièces de verre, ayant au moins une surface courbe, employées pour la formation des images dans les objectifs.

Machiniste: technicien de plateau, chargé de la manutention et de l'installation du matériel de prise de vue ainsi que de la manoeuvre des chariots de travelling.

Macro-cinématographie: technique de prise de vue permettant d'obtenir des images de taille similaire à celle de l'objet filmé (insectes, par exemple).

Magasin: boite étanche à la lumière, adaptable à la caméra, et contenant soit la boite débitrice ou la bobine réceptrice, soit les deux.

Manivelle: premier tour de manivelle, début de tournage. D'après le vocabulaire de l'époque où les caméras étaient entraînées à la manivelle.

Maquilleur: technicien chargé du maquillage.

Marron: positif permettant le tirage des nouveaux négatifs et l'établissement des contretypes. Remplace les lavandes.

Métiers du cinéma: voir: accessoiriste, administrateur, bruiteur, cadreur, cascadeur, chef opérateur, chef opérateur du son, clapman, conseiller technique, directeur de production, distributeur, doublure, ensemblier, étalonneur, exploitant, groupiste, machiniste, maquilleur, monteur, perchiste, photographe de plateau, pointeur, producteur, réalisateur, recorder, régisseur, scénario, secrétaire de plateau, staffeur.

Métrage: longueur d'un film, exprimée en mètres. Long métrage, court métrage, film de métrage tel que leur projection dure respectivement plus ou moins une heure. Dans la pratique, on appelle long métrage un film de durée au moins égale à une heure et quart, court métrage un film de durée n'excédant pas 20 à 30 minutes, un moyen métrage, un film de durée intermédiaire.

Minutage: relevé, effectué avant le tournage, de la durée probable de chaque plan.

Mixage: opération consistant à mélanger, en proportions adéquates, les sons portés par les différentes bandes issues du montage.

Montage: opération d'assemblage des divers éléments (images, sons) constitutifs d'un film. Voir: amorce (1), bout-à-bout, chute, chutier, claquette, collage, colleuse, copie de travail, coupe, coupe franche, faux raccord, montage alterné, piétage, plan de coupe, postproduction, raccord, table de montage.

Montage alterné: suite de plans donnant à voir alternativement deux (ou plusieurs) actions simultanées à distance. L'exemple type est la poursuite où alternent images des poursuivis et images des poursuivants: chaque série d'images établit une consécution temporelle, et les deux prises en bloc, une simultanéité.

Monteur: technicien chargé du montage.

Mouvement de caméra: voir: chariot. dolly, grue, panoramique, praticable, steadycam, tête, transtrav, travelling, zoom.

Muet: film muet, film ne comportant pas de son. Cinéma muet, ou muet, période de

l'histoire du cinéma où l'on ne savait réaliser que des films muets.

Négatif: film négatif, film conçu pour donner, après développement, une image complémentaire de celle fournie par l'objectif: les blancs sont traduits par du noir, les noirs par du blanc, les couleurs par des couleurs complémentaires.

Nuit américaine: effet spécial consistant à tourner de jour une scène d'extérieur censée se dérouler la nuit.

Objectifs: à l'avant de toute caméra, un ensemble de lentilles optiques forme l'image du sujet sur la pellicule sensible. Les objectifs sont interchangeables. Ils se définissent par leur ouverture maxima (diaphragme 1,4 ou 2,8, par exemple) et par leur distance focale. Celle-ci détermine l'ampleur du champ (grand angle, normal ou téléobjectif). En cinéma standard (format 35 mm), les obectifs se classent comme suit:
a) focale inférieure à 50 mm: grand angle
b) focale de 50 mm: normal
c) focale supérieure à 50 mm: téléobjectif

Obturateur: sur une caméra ou un projecteur, pièce mobile qui occulte le faisceau lumineux pour permettre la phase d'escamotage. Sur les projecteurs, l'obturateur sert également à éviter le scintillement.

Optique: voir: anamorphose, cinémascope, filtres, focale, fondu, foyer, lentilles, macro-cinématographie, objectifs, ouverture, panavision, parasoleil, point, profondeur, champ, stop, zoom.

Off: (d'après l'anglais off screen, hors de l'écran.) Voix off, son off, voix ou son dont la source n'est pas visible sur l'écran. (Il est préférable d'employer hors champ plutôt que off.)

Omnidirectionnel:	micro omnidirectionnel, microphone dont la sensibilité est indépendante de la source sonore.
Omnimax:	procédé canadien de projection hémisphérique.
Orthochromatique:	qualifiait les pellicules noir et blanc sensibilisées au vert.
Ouverture (1):	ouverture relative ou ouverture, nombre qui caractérise l'ouverture du diaphragme.
Ouverture (2):	ouverture de l'obturateur, angle d'ouverture, exprimé en degrés, du secteur laissant passer la lumière de l'obturateur rotatif d'une caméra.
Panavision:	firme américaine de caméras et d'objectifs pour cinéma professionnel.
Panchromatique:	qualifie les pellicules noir et blanc sensibles à toutes les couleurs.
Panoramique:	mouvement de caméra où cette dernière tourne autour d'un axe. Le plus souvent, il s'agit d'un panoramique horizontal, destiné, par exemple, à balayer le paysage ou à suivre les déplacements d'un acteur ou d'un véhicule. Par extension, effet visuel résultant de ce mouvement.
Parallaxe:	sur les caméras à viseur non réflex, décalage des points de vue dû à ce que l'axe du viseur et l'axe de l'objectif de prise de vue ne soit pas confondus: il n'y a pas de coïncidence parfaite entre l'image filmée et l'image observée dans le viseur.
Parasoleil:	accessoire placé devant l'objectif, évitant que les rayons lumineux provenant du soleil ou des sources d'éclairage ne viennent frapper l'objectif.

Parlant: film parlant, film comportant une bande sonore permettant d'entendre parler les acteurs. Cinéma parlant ou parlant, période de l'histoire du cinéma (par opposition à muet).

Pellicule: long ruban souple, support matériel des images cinématographiques.
Voir: charging bag, charte, contraste, définition, développement, eastmancolor, ektachrome, émulsion, film, format, fujicolor, granulation, impressionné, kodachrome, kodacolor, latente, lavande, marron, négatif, orthochromatique, panchromatique, perforations, plus X, positif, rapidité, rushes, saturation, sensibilité, sous-exposé, surexposé, tirage, vierge.

Perche: tube télescopique permettant d'amener le microphone, hors du champ de la caméra, à proximité de la source sonore.

Perchiste: technicien chargé du maniement de la perche.

Perforations: trous, très régulièrement espacés, pratiqués dans le film pour permettre son entraînement.

Persistance rétinienne: caractéristique de l'oeil qui, recevant une impression lumineuse, en conserve la sensation plus longtemps que la durée de l'impression. Ce phénomène, utilisé en vidéo comme en cinéma, permet de donner l'illusion du mouvement continu en diffusant des images fixes à une vitesse adéquate: 25 images par seconde.

Photogénie: qualité d'un visage, d'un paysage, d'une lumière, etc. qui produisent un effet agréable en photographie.

Photogramme: photographie obtenue par agrandissement d'une image isolée d'un film. Les photogrammes sont des images fixes dont

le déroulement à une certaine vitesse donne l'illusion du mouvement. Actuellement, il y a 24 photogrammes par seconde. La durée d'un plan est donc liée au nombre de photogrammes qui le composent.

Photographe de plateau: technicien, n'appartenant pas à l'équipe de tournage, qui réalise les photographies destinées au matériel publicitaire du film.

Piétage: numéros de piétage, repères numérotés, traditionnellement inscrits à intervalles de un pied dans la marge du film, et qui permettent d'assembler le négatif en conformité exacte avec la copie de travail issue du montage.

Piste: partie d'une bande magnétique sur laquelle s'inscrit l'enregistrement du signal.

Plan (1): suite continue d'images (photogrammes) enregistrées par la caméra au cours d'une même prise.

Plan (2): façon de cadrer la scène filmée: plan général ou plan d'ensemble, plan demi-ensemble, plan moyen, plan américain, plan rapproché, gros plan et très gros plan.

Plan fixe: plan enregistré par une caméra immobile.

Plan séquence: plan obtenu en filmant toute une séquence en un seul plan.

Plan de coupe: plan introduit au montage pour éviter un hiatus visuel entre deux plans successifs.

Plan de travail: document écrit qui indique la planification dans le plan de tournage.

Plateau: dans un studio, endroit où l'on implante un décor et où l'on effectue les prises de vue. Par extension, dans l'expression

technicien de plateau, endroit où l'on effectue les prises de vue.

Play-back: (mot anglais signifiant "jouer après".) Le playback est le procédé qui consiste à enregistrer la partie sonore d'une séquence avant que celle-ci ne soit tournée. Le son, le plus souvent musical ou chanté, est donc enregistré en auditorium avant les prises de vue. Ce procédé est surtout utilisé pour les films musicaux. Le procédé inverse est la post-synchronisation.

Plongée: prise de vue effectuée avec l'axe de la caméra dirigé vers le bas.

Plus X: nom de marque d'une pellicule négative noir et blanc, de rapidité moyenne, de la firme Kodak.

Point: mettre au point, faire le point, régler l'objectif de façon à obtenir une image nette.

Pointeur: assistant opérateur chargé de la mise au point.

Posemètre: appareil permettant, à la prise de vue, la mesure de la lumière.

Positif: film positif, ou positif, film sur lequel, contrairement au négatif, les blancs du sujet sont bien traduits par du blanc, et les couleurs du sujet par leur propre couleur.

Post-production: ensemble des activités de fabrication d'un film postérieures au tournage.
Voir: laboratoire, mixage, montage, sous-titrage.

Post-synchronisation: procédé consistant à enregistrer les dialogues en auditorium, en synchronisme avec la projection sur écran des images préalablement filmées. La post-

synchronisation se distingue du doublage par le fait qu'on y enregistre les dialogues originaux et non leur traduction dans une autre langue.
Synchronisation, c'est-à-dire mise en parallèle de la bande image et de la bande son.

Praticable: plate-forme mobile sur laquelle on place la caméra.

Pré-production: étapes précédant le tournage.
Voir: bout d'essai, continuité, continuité dialoguée, découpage, découpage technique, dépouillement, distribution (1), minutage, plan de travail, repérage, scénario, storyboard, synopsis.

Pré-générique: partie du film qui précède le générique.

Producteur: personne ou entreprise responsable, du point de vue économique et administratif, de la fabrication du film.

Production: activité du producteur. Par extension, branche de l'économie du cinéma qui exerce cette activité.

Profilmique: tout ce que l'on met devant la caméra, ou devant quoi on la met, pour qu'elle le prenne.

Profondeur de charp: plage des distances, de part et d'autre de la distance de la mise au point, à l'intérieur de laquelle l'image des objets filmés paraît nette.

Projecteur: appareil permettant de projeter des images filmées sur écran.

Projection: action de projeter des images sur écran.
Voir: boucle, cadence, chargement, charger, cinémascope, ciné-parc, cinérama, copie, copie standard, débiteur, décadrage, double bande, écran, fenêtre, générique, griffe, métrage, obturateur,

omnimax, projecteur, scope, sous-titre, stéréoscopie, téléfilm, vistavision.

Raccord: cohérence du contenu de l'image et/ou du son entre deux plans successifs. Par extension, personnage raccord, objet raccord, effet lumineux sonore ou raccord, personnage, objet ou effet que l'on retrouve dans la continuité du film.

Ralenti: trucage rendant les mouvements moins rapides sur l'écran qu'ils ne le sont en réalité.

Rapidité: caractéristique d'un film en ce qui concerne la quantité de lumière nécessaire à l'obtention d'une image satisfaisante.

Réalisateur: technicien responsable de la fabrication d'un film.

Réalisation: activité du réalisateur.

Recadrage: petit mouvement de caméra qui permet de recentrer l'action lorsque, par exemple, les acteurs se sont déplacés.

Recorder: (mot anglais) assistant de l'opérateur du son, qui surveille sur l'appareil d'enregistrement magnétique la constance des niveaux sonores et le synchronisme de l'enregistrement. Il note sur le rapport-son les prises bonnes à repiquer.

Réduction: opération de laboratoire consistant à réduire la taille des images, pour en tirer un film sur pellicule de format inférieur. La réduction est l'opération inverse du gonflage.

Réflex: visée réflex, système de visée où l'on observe l'image fournie par l'objectif de prise de vue lui-même.

Régie: terme générique qui désigne sur un tournage tous les services techniques

nécessaires. Le régisseur général est chargé de coordonner, superviser tous les services de régie (décoration, habillement, fournitures, électricité, etc).

Régisseur: technicien chargé des problèmes matériels du tournage.

Remake: nouvelle version d'un sujet déjà traité à l'écran.

Repérage: opération de la préparation d'un film consistant à rechercher les lieux où s'effectuera le tournage.

Repiquage: opération consistant à reporter sur une bande magnétique perforée le son porté par la bande magnétique lisse issue du tournage.

Révélateur: terme générique pour les produits chimiques susceptibles de transformer l'image latente en image visible au cours du développement.

Rushes: copies positives tirées par le laboratoire dès le premier développement du négatif et dont la projection, généralement effectuée en fin de journée pour les plans filmés la veille, permet à l'équipe de réalisation d'apprécier le résultat des prises de vue.

Saturation: caractéristique d'une lumière colorée, mesurable par le pourcentage de couleur pure contenue dans cette lumière: moins il y a de lumière blanche, plus la saturation est élevée.

Scénarimage: (pour storyboard) scénario accompagné d'esquisses plan par plan des scènes à tourner et d'indications techniques.

Scénario: document narratif décrivant ce qui sera tourné. Le scénario, qui comporte les

dialogues, se différencie du découpage par sa forme littéraire et par le fait que le récit y est fragmenté en scènes, non en plans.

Scénariste: auteur d'un scénario.

Scène: suite de plans constituant un sous-ensemble lorsque l'on analyse la construction d'un film.

Scope: terme générique pour les procédés d'écran large par anamorphose conduisant, sur l'écran, au format d'image 2,35 + 1.

Secrétaire de plateau: collaboratrice du réalisateur, chargée de noter toutes les informations techniques et artistiques relatives à chaque prise.

Sensibilité: souvent employé comme synonyme de rapidité. Dans un sens plus restreint, sensibilité décrit la façon dont les couches sensibles réagissent selon les radiations lumineuses.

Serials: équivalent cinématographique des feuilletons romanesques. Lancé vers 1910, c'était d'abord une série de films racontant les aventures d'un personnage. À partir de 1912, fragmentation d'une seule aventure en plusieurs épisodes, idée lancée par le Chicago Tribune. La pratique devient mondiale et persiste jusque vers 1920. Les serials ont fortement contribué au lancement des spectacles cinématographiques.

Slapstick: (mot américain) gag. Par extension, film reposant sur son exploitation systématique.

Slow-burn: technique de jeu d'acteur qui consiste à faire naître la comique d'un gag par sa lente préparation et longue réalisation, particulièrement utilisée pour les lentes

dégradations de situations d'abord simples puis irrémédiables.

Séquence: suite de plans formant un sous-ensemble lorsqu'on analyse la construction d'un film.

Son: Voir: bande sonore, bruit de fond, bruitage, camion-son, direct, directionnel, dolby, dolby stéréo, doublage, girafe, haut parleur, off, omnidirectionnel, perche, piste, post-synchronisation, repiquage, sonoriser, sonothèque, synchrone, témoin.

Sonoriser: adjoindre une bande sonore à un film. L'expression film sonorisé désigne en pratique les films réalisés en tant que films muets et qui ont été dotés plus tard d'une bande sonore.

Sous-exposé: se dit d'un film ayant reçu un éclairement insuffisant.

Sous-titre: texte, traduction condensée de dialogues apparaissant sur l'écran en superposition à l'image.

Sous-titrage: opération consistant à confectionner les sous-titres.

Staff: mélange de plâtre et de fibres végétales employé pour la confection des décors.

Staffeur: technicien spécialisé dans l'emploi du staff.

Star-system: organisation de la production et de la diffusion des films reposant sur la notoriété des vedettes.

Steadycam: nom de marque d'un dispositif de prise de vue conçu pour les caméras portables: l'opérateur porte un harnais spécial, auquel la caméra est reliée par un système de bras et de ressorts qui conduit à ce

que la caméra "flotte" devant l'opérateur, cette suspension absorbant la majeure partie des irrégularités provenant du mouvement de l'opérateur.

Stéréoscopie: méthode de simulation du relief, basée sur la présentation simultanée de deux images enregistrées par deux objectifs d'écartement similaires à l'écartement des yeux.

Stock-shots: réserve de plans provenant généralement des archives d'actualités et qui peuvent être réinsérés dans toutes sortes de films.

Stop: cran de la bague de commande du diaphragme. Par extension, l'intervalle entre deux repères de cette bague.

Storyboard: (des mots anglais story, histoire et board, planche) suite de dessins, correspondant chacun à un plan, permettant de visualiser le découpage.

Support: les films employés en photo et cinéma sont constitués d'une pellicule ininflammable appelée support, et recouverte d'une couche de gélatino-bromure d'argent appelée émulsion.

Studio: bâtiment ou ensemble de bâtiments conçus pour le tournage des films et comprenant un ou plusieurs plateaux de prise de vue ainsi que divers locaux associés: salles de maquillage, ateliers pour les décors, magasins pour acessoires, salles de projection des rushes, bureaux, etc.

Surexposé: se dit d'un film ayant reçu un éclairement excessif.

Surwestern: terme désignant les westerns qui, à partir des années 50, ont tenté de révéler quelques-uns des clichés les plus voyants

du genre en introduisant des données jusqu'alors censurées par la narration.

Suspense: péripétie tendue dont la résolution est maintenue en suspens. Ou encore, suivant Jean Douchet: «dilatation d'un présent pris entre deux possibilités contraires d'un futur imminent. Peut aussi se laisser définir, non plus d'un strict point de vue d'économie narrative, mais dans son rapport au spectateur, comme moment ou passage de nature à faire naître un sentiment d'attente angoissée.»

Surimpression: trucage obtenu par superposition de deux prises de vue.

Synchrone: son synchrone, son émis simultanément à la projection des images qui montrent son origine.

Synopsis: bref exposé d'un sujet de film, comportant typiquement une dizaine de pages, qui constitue l'ébauche ou le résumé d'un scénario.

Table de montage: appareil employé pour le montage, où défilent en synchronisme une dizine de pages, qui constitue l'ébauche ou le résumé d'un scénario.

Téléfilm: oeuvre similaire à un film de long métrage, réalisé pour diffusion à la télévision.

Témoin: son témoin, son enregistré lors de la prise de vue pour servir de guide à une post-synchronisation ultérieure.

Tête: dispositif, situé entre le pied et la caméra, qui permet de faire varier l'orientation de la caméra.

Tirage: opération consistant à établir une copie ou un contretype d'un film.

Tournage: voir: ambiance, animation, banc-titre, complexe, couvrir, découverte, découpage technique, nuit américaine, plateau, réalisation, staff, studio, tourner.

Tourner: tourner un film, ou tourner, procéder aux prises de vue d'un film.

Transparence: trucage de prise de vue où les comédiens sont filmés en studio devant un écran en verre dépoli sur lequel le décor est projeté en transparence.

Transtrav: procédé de prise de vue, combinant un travelling avant et un zoom arrière (ou inversement), de telle sorte que le personnage filmé reste de taille constante pendant que la perspective "bascule".

Travelling: mouvement de caméra où celle-ci se déplace, le plus souvent dans un plan horizontal, sur un chariot ou sur un véhicule en mouvement. Par extension, effet résultant de ce mouvement.

Trucage: technique ou procédé permettant de manipuler l'apparence de l'image.

Vierge: film vierge, ou pellicule vierge, film n'ayant pas encore été exposé à la lumière.

Vistavision: procédé de prise de vue recourant au défilement horizontal du film.

Volet: trucage de laboratoire où une image se substitue progressivement à une autre suivant une ligne de séparation mobile.

Zoom: désignation usuelle pour objectif à focale variable. Par extension, effet visuel obtenu en faisant varier la distance focale en cours de prise de vue.

Communication

Achat de droits: activité des services spécialisés d'entreprises de diffusion artistique (éditeurs, exposants, sociétés de radio ou de télévision). Il s'agit d'acquérir soit l'exclusivité de la diffusion, soit une autorisation de rediffusion avec ou sans changement de support, soit une autorisation d'adaptation (d'une oeuvre littéraire pour la télévision, par exemple). Toutes ces négociations sont menées d'une part par les entreprises et d'autre part soit directement par les auteurs et les ayants droit, soit par des mandats, sociétés d'auteurs par exemple; le cadre légal de ces négociations est principalement constitué par la législation sur le droit d'auteur.

Alphabet: système de signes graphiques (lettres) servant à la transcription des sons (consonnes, voyelles) d'une langue. Série des lettres rangées dans un ordre traditionnel. Par extension, alphabet braille, alphabet morse.

Analyse de contenu: méthode d'étude des messages transmis par les médias qui vise à décrire objectivement et systématiquement le contenu manifeste d'une communication, ses aspects quantitatifs et qualitatifs suivant la formule:« qui dit quoi à qui? comment? avec quels effets? ».

Archives: ensemble des documents variés constituant la mémoire des activités humaines. Dans le secteur des médias, les archives sont de deux types. Le premier correspond aux productions des entreprises, c'est-à-dire les périodiques, les programmes de radio et télévision, les films, les

affiches, etc. Ces documents sont conservés par les entreprises productrices ou diffuseuses, mais également par des organismes publics (bibliothèques, directions d'archives, phonothèques, photothèques, cinémathèques ou musées) alimentés soit par le dépôt légal, soit par des achats ou des dons de ces productions. Le second type d'archives est constitué par l'ensemble des informations concernant la vie même de l'entreprise: création, statuts, personnel, contrats...; ces archives sont privées et leur consultation est soumise à l'autorisation de l'entreprise.

Auditif: langage sonore, temporel et linéaire qui se déroule selon une ligne, une succession de mots ou de notes qui, s'ils ne sont pas enregistrés, sont perdus à jamais.

Audio-scripto-visuel: langage constitué par l'ensemble des moyens de communication de l'homme.

Bruit: élément qui perturbe le processus de communication. Tout ce qui empêche la bonne transmission du message.

Campagne de presse: diffusion par les médias d'un certain nombre de messages visant à convaincre le public du bien-fondé d'une cause.

Centre de documentation: service chargé de collecter, traiter, diffuser et conserver tout document, quel qu'en soit sa forme et sa nature, susceptible d'aider les jounalistes dans leur travail. Dans les médias, l'essentiel de son activité est la réalisation de dossiers de coupures de presse et de notes de synthèse sur des sujets

variés. Avec l'introduction de l'informatique, c'est le centre de documentation qui est chargé de la constitution et de l'alimentation de la banque de données. Dans la presse, c'est également le centre de documentation qui est chargé de gérer les collections d'archives des journaux produits.

Champ de perception: ce terme désigne l'univers entier du récepteur, passé et présent, tel qu'il existe pour lui au moment où il vit et agit.

Code: le terme de code est employé dans la théorie de l'information où il désigne un inventaire de symboles arbitrairement choisis, accompagné d'un ensemble de règles de composition des «mots» codés, et souvent mis en parallèle avec un dictionnaire (ou un lexique) de la langue naturelle. Il s'agit donc là, dans sa forme simple, d'un langage artificiel dérivé.

Communication: processus qui permet de partager des connaissances dans le but de modifier des comportements. C'est un moyen de transmettre des significations entre les individus.
Par communication, il faut entendre le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent. Tous les symboles de la pensée, y compris les supports pour les transmettre à travers l'espace et les conserver dans le temps.
La mise en relation d'un individu ou d'un groupe avec un autre. La communication est donc le processus par lequel une information, quelle que soit sa nature, est transmise d'un émetteur vers un récepteur, par un support quelconque, médiatique ou

non.
La communication médiatisée est caractérisée par le grand nombre de ses intervenants dans ce processus et par le grand nombre d'informations mises en circulation. Les émetteurs sont constitués par l'ensemble des journalistes qui collectent l'information auprès de ceux qui la détiennent ou la produisent; les canaux sont l'ensemble du système des médias (agences de presse, presse, radio, télévision, réseaux de télécommunication); les récepteurs sont l'ensemble des individus et organisations susceptibles d'être mis en contact avec l'un des médias et donc de prendre connaissance de son contenu, des messages, des informations qu'il véhicule. Cette notion de quantité et de masse explique qu'on ait longtemps parlé de communication de masse ou de "mass-media".
Ce processus est circulaire dans la mesure où, à tout moment, le récepteur peut devenir lui-même émetteur, soit qu'il transmette à son tour l'information soit qu'il participe, de par sa fonction sociale, à la production de cette information.

Communication audio-visuelle: système de communication utilisant, comme support de l'information, le son, l'image ou l'association image/son.

Connotation: valeur que prend quelque chose en plus de sa signification première. En parlant d'une image fixe ou animée, il s'agit de l'ensemble des impressions perçues et des sentiments éprouvés par l'observateur, au-delà de la seule signification des sujets ou des objets reproduits.

Courrier électronique: ensemble des services de transmission à distance des correspondances privées utilisant les réseaux de télécommunication.

Culture de masse: ensemble des connaissances véhiculées par les médias et mises ainsi à la disposition d'un très large public. Par extension, la culture de masse représente le bagage culturel commun acquis grâce aux médias.

Dénotation: elle correspond à la relation la plus directe, immédiate entre un signe et sa signification. Définition lexicale du dictionnaire ou description objective du signifiant.
La signification mesurable objectivement, la signification intentionnelle. Sens permanent d'un mot par opposition aux valeurs variables qu'il prend dans des contextes différents. Objet réel désigné par le signe.

Destinateur: voir émetteur.

Ecriture: enregistrement des sons de la voix au moyen de signes graphiques, lesquels, au cours de l'histoire des civilisations, ont connu nombre de changements et ont suivi une longue évolution. La fonction de ces signes, qui font partie d'un système graphique de communication plus large, leur lisibilité et leur valeur expressive sur le plan de l'esthétique et du symbole constituent un important problème de mise en forme. L'impératif de lisibilité, le déchiffrement immédiat par conséquent, ainsi que la transmission optique instantanée résident d'une part dans le tracé clair du signe et l'interdépendance

de chacun des signes considérés isolément, d'autre part dans la succession harmonieuse et équilibrée de toutes les lettres qui forment la structure d'un texte.

Emetteur: individu isolé, groupe ou institution, stimulé par une idée, une pensée à émettre.

Feed-back: information réintroduite dans un système pour servir d'indice à l'ajustement des comportements en fonction d'un objectif ou d'une norme de départ. Ajustement en fonction de la réponse.

Feed-back négatif: mécanisme d'adaptation qui va dans le sens de l'équilibre et de la stabilité. Ce mécanisme entraîne nécessairement une bonne communication.

Feed-back positif: mécanisme d'adaptation qui va dans le sens de l'accroissement de la différence jusqu'à l'éclatement, jusqu'à l'amplification des écarts. Ce mécanisme entraîne nécessairement la rupture de la communication.

Fonction conative: fonction du langage qui désigne la réaction que le message provoque sur le destinataire.

Fonction émotive: fonction du langage qui correspond à toutes les valeurs que le destinateur peut rajouter au message. Fonction de l'ordre de la subjectivité. Le destinataire est alors un filtre entre le référent et le message produit.

Fonction esthétique: fonction du langage qui cherche à retenir l'attention. Sa fonction principale est de se mettre de l'avant.

Fonction méta-communicationnelle: fonction du langage qui fait en sorte que l'ensemble du processus de communication fonctionne.

Fonction phatique: fonction du langage qui sert à enclencher, maintenir ou clore une communication.

Fonction référentielle: fonction du langage qui permet de mesurer l'écart entre le référent (ce qu'il y a à dire) et le texte (la manière de le dire).

Image: type de signe. Représentation analogique du signifié. Lat.: imago, imaginis, «qui prend la place de», c'est la représentation graphique d'un objet (concret) ou d'un concept (abstraction).

Interactivité: système permettant une circulation à double sens de l'information. Actions réciproques en mode dialogué.

Langage: tout système de signes permettant la communication entre les personnes, ou de rendre intelligible un ensemble complexe.

Légende: phrase expliquant le contenu d'une image (dessin, photographie) et permettant l'identification du contenu et sa bonne compréhension.

Médium: intermédiaire qui permet au destinateur (émetteur) de porter son message à travers l'espace et le temps vers le destinataire (récepteur).
Système technique complet de la source au destinataire.

Message: suite d'éléments puisés dans un réservoir de signes par un émetteur qui les assemble selon certaines règles de combinaison pour ensuite les acheminer vers le destinataire, le récepteur.

Multimédia: qui concerne plusieurs médias à la fois.

Opinion publique: ensemble des attitudes et jugements que les membres d'une société manifestent sur un certain nombre de questions d'intérêt général. La connaissance de l'opinion publique passe par la réalisation de sondages et d'enquêtes. Les médias peuvent être considérés, par rapport à l'opinion publique, soit comme un reflet, soit comme des agents d'influence.

Paradigmatique: études des rapports entre les termes qui peuvent figurer en un même point de la chaîne parlée et qui font l'objet d'un choix exclusif de la part du locuteur.

Pictogramme: dessin, signe d'une écriture pictographique.

Réseau de communication: ensemble d'infrastructures techniques, de matériels et de supports physiques de transmission permettant les échanges et la circulation de données, d'informations entre les points reliés: poste, télécommunication (téléphone, télex, télévision, télématique...).

Redondance: mesure qui permet de quantifier l'information et aussi de combattre le bruit. Toute information transmise en trop.

Scripto-visuel: langage qui met en relation le mot et l'image.

Scriptural: langage hybride et linéaire qui procède du visuel, mais qui emprunte à l'auditif sa linéarité de la transcription de la parole.

Sémiologie: approche de la communication qui s'intéresse aux systèmes de signes utilisés pour coder les messages transmis, c'est-à-dire le langage de la communication: discours, images, symboles...
«C'est cette science qui étudie les systèmes de signes.» Trois pères de la sémiologie: Locke, Peirce, de Saussure.

Signifiant: c'est l'aspect sensible du signe, celui qui tombe sous les sens. Il sert de véhicule à la signification, il prend en charge la transmission du sens.

Signifié: c'est la représentation mentale qu'un individu se fait du référent au contact du signifiant (la valeur attribuée au produit, par exemple).

Sociologie de la communication: secteur de la sociologie générale qui observe, analyse et décrit le fonctionnement, le rôle, les conditions de production, les effets des médias et de la communication. Elle étudie en particulier les publics, leurs usages des médias (attentes et gratifications) soit globalement à travers les sociétés, soit au niveau plus fin de groupes différenciés: jeunes, femmes, citadins...

Source: voir émetteur.

Support: voir médium.

Télécommunication: ensemble des procédés d'émission, de transmission et de réception de messages à distance, sans transfert matériel. Les systèmes de télécommunication utilisent des supports variés: câble, ondes radioélectriques, optique ou système électromagnétique. Les messages véhiculés peuvent avoir n'importe quelle forme: texte, son, image fixe ou animée, sonorisée ou non.

Acrylique: polymère à base de résines synthétiques. La peinture acrylique (du pigment dispersé dans une émulsion acrylique) sèche en un film résistant, souple et non-toxique. L'émulsion acrylique est en général employée comme médium pour la peinture, mais elle sert aussi de vernis pour les tableaux à l'acrylique.

Biochromie: en deux couleurs. En imprimerie, procédé de reproduction par passages successifs de deux clichés de couleurs différentes.
Voir: monochromie, polychromie, quadrichromie, trichromie.

Colorant: dans son sens général, substance qui colore, pouvant être soit soluble (colorant, dans un sens absolu), soit insoluble (pigment).

Coloration: action de colorer et état de ce qui est coloré.

Colorer: donner de la couleur à un objet.

Colorier: passer de la couleur sur un support de peinture.

Coloriste: peintre doué pour la couleur et dont le métier consiste à colorier des images en noir et blanc, ou ouvrier qui prépare les teintes dans la fabrication des peintures.

Corps brillant: qui renvoie une plus ou moins grande partie de la lumière qu'il reçoit, par réflexion.

Couleur: physique: résultat de la décomposition de la lumière.

chimie: matières utilisées pour

produire des colorations (colorant est le terme approprié).

psychophysiologie: stimulation visuelle produite par la portion des radiations lumineuses transmises ou réfléchies au contact des corps et perçue comme sensation colorée.

Couleur brillante: qui reflète la lumière.

Couleur cassée: synonyme de couleur rompue.

Couleur chaude: qui se trouve, dans le spectre ou dans une gamme de couleurs, du côté du jaune et du rouge; s'oppose à couleur froide (du côté du vert et du bleu).

Couleur claire: qui se trouve du côté du blanc ou des couleurs claires de la gamme (jaune, par exemple). Si une couleur claire est spécifiée (bleu clair), d'une forte intensité lumineuse.

Couleur complémentaire: en physique de la couleur, celle qui, avec une autre couleur, recompose la lumière blanche. En terme de peinture, le jaune est complémentaire du vert bleuté, l'orangé du bleu verdâtre (cyanique), le violet du jaune-vert, le pourpre du vert spectral. On dit aussi couleurs contrastées.

Couleur composée: qui est constituée de plusieurs sortes de pigments, par opposition à couleur simple. Peut également être synonyme de couleur secondaire.

Couleur couvrante: dont l'application permet de dissimuler les dessous. Peut également signifier: qui peut recouvrir une grande surface, mais cette acception est rejetée par les

normes françaises; il faut parler du rendement d'une peinture.

Couleur dégradée: affaiblie par addition de blanc ou graduée.

Couleur foncée: qui se trouve du côté du noir ou des couleurs les plus sombres d'une gamme. Si une couleur est spécifiée (par exemple, bleu foncé), d'une faible intensité lumineuse. S'oppose à couleur claire.

Couleur franche: terme courant pour la peinture, qui équivaut à couleur saturée ou pure, par opposition à couleur lavée ou dégradée.

Couleur froide: qui se trouve, dans le spectre ou dans une gamme, du côté du bleu et du vert; s'oppose à couleur chaude.

Couleur graduée: par opposition à couleur plate, couleur qui n'est pas uniforme, mais contient dans son application plusieurs tons de la même couleur. Peut être synonyme de couleur dégradée.

Couleur grisée ou rabattue: à laquelle on a rajouté du noir. Ne doit pas être confondue avec couleur rompue, ni avec couleur foncée.

Couleur indélébile: dont la qualité ne peut être détruite par l'action d'un agent extérieur; généralement, qui est surtout insensible à l'eau après le séchage.

Couleur lavée: qui est affaiblie par dilution sur fond blanc, ou par adjonction de blanc; en ce dernier sens, peut être synonyme de couleur dégradée. S'oppose à couleur pure.

Couleur légère: qui est, dans une gamme, du côté du blanc; les couleurs légères

comprennent les bleus clairs. S'oppose à couleur pesante (terres). Ne doit pas être confondue avec couleur transparente. On dit aussi couleur blanche.

Couleur lumineuse: qui a une qualité de luminosité remarquable.

Couleur mélangée: synonyme de couleur secondaire.

Couleur naturelle: couleur fabriquée avec des colorants naturels et non par voie chimique. Les couleurs de la nature ainsi que les peintures qui permettent de reproduire celles-ci, dans les travaux d'art, sont également des couleurs naturelles.

Couleur opaque: qui dissimule le support ou la couche qui lui est inférieure, par son application. S'oppose à couleur transparente.

Couleur permanente: qui ne change pas sous l'action prolongée de la lumière. Synonyme de couleur fixe et de couleur inaltérable.

Couleur primaire: en terme de physique, l'un ou l'autre des trois tons bleu, vert et rouge qui, mélangés, reforment la lumière blanche. En terme de peinture, une couleur primaire ou fondamentale est le jaune, le bleu ou le rouge.

Couleur profonde: à la fois pure et foncée.

Couleur pure: en terme de physique, une des couleurs du spectre. Dans la théorie des couleurs, synonyme de couleur saturée. En terme de peinture, couleur issue d'un colorant unique, sans mélange; on dit aussi couleur vierge.

Couleur rabattue ou grisée: à laquelle on a ajouté du noir. A ne pas confondre avec couleur rompue. D'une manière plus absolue, couleur à la fois lavée et foncée, mais pour rabattue seulement.

Couleur rompue ou cassée: en terme de peinture, couleur affaiblie par adjonction d'une autre couleur, afin d'en atténuer la vivacité. Dans un sens plus absolu, se dit d'une couleur primaire affaiblie par une couleur secondaire et d'une couleur secondaire affaiblie par une couleur tertiaire. Peut parfois signifier, abusivement, rabattue.

Couleur sale: qui a été assombrie ou salie; s'oppose à couleur fraîche.

Couleur saturée: qui, dans une teinte donnée, a un degré de pureté maximum.

Couleur secondaire: (ou binaire, composée, composite ou dérivée) qui résulte du mélange de deux couleurs primaires.

Couleur sombre: couleur obscurcie par le noir ou se trouvant du côté du noir, sur une gamme; synonyme de couleur foncée dans le même sens. S'oppose à couleur claire.

Couleur transparente: couleur peu opaque, laissant voir, par transparence, la couche ou le fond situé en dessous.

Couleur vive: qui est à la fois pure et claire.

Couleurs juxtaposées: qui sont placées l'une à côté de l'autre.

Couleurs mélangées: qui, par leur mélange, donnent des teintes nouvelles.

Couleurs superposées:	qui, grâce à leur superposition, constituent, par transparence, une teinte nouvelle.
Luminosité:	qualité qui porte à émettre ou à réfléchir la lumière.
Monochromie:	d'une seule couleur.
Nuance:	différence très peu sensible d'une teinte à une autre teinte.
Polychromie:	en plusieurs couleurs; s'oppose à monochronie.
Teinte:	d'une manière générale, couleur obtenue par mélange, par opposition à couleur pure ou franche. Dans le langage de la colorimétrie usuelle, ce qui caractérise l'espèce dans la couleur, c'est-à-dire sa longueur d'onde et qui se traduit dans le langage courant par "rouge", "vert", "bleu", etc. S'oppose à ton, qui caractérise le degré de pureté d'une couleur, c'est-à-dire son degré de dégradation par le blanc. En imprimerie, au contraire du sens précédent, la teinte est la couleur dégradée par le blanc ou par un réducteur (produit qui allonge la couleur et la rend moins concentrée). S'oppose à ton qui est ici la caractéristique d'une couleur donnée. En dessin rehaussé (surtout technique), encre ou peinture généralement à base de noir, de bistre ou d'une couleur très souvent assez terne. Couleur mal définie ou peu accentuée. Il faut noter un certain flottement dans la signification donnée à ce terme, en ce qui concerne la dégradation d'une couleur. Le sens est celui qui est également adopté dans les métiers du tissu (tissage,

teinturerie, tapisserie, etc) et en particulier pour la fabrication des pastels: le 1er ton, 2e ton, 3e ton, etc. sont les dégradations de chaque couleur. En peinture, la gamme du peintre comporte aussi une couleur et plusieurs tons, doit dégradés pour les lumières, soit rabattus pour les ombres.

Tonalité: synonyme de teinte ou impression colorée.

Ton: dans un sens général et pris d'une manière isolée, c'est une coloration particulière.
Dans le langage de la colorimétrie usuelle et de ses applications industrielles, le ton caractérise le degré de pureté d'une couleur, c'est-à-dire son état de dégradation par le blanc.
En imprimerie, c'est le degré ou l'intensité d'une couleur et sa particularité: rouge géranium, rouge vermillon, rouge carmin, etc.
Même remarque que pour teinte: il existe une certaine confusion dans l'emploi de ton par rapport à teinte ou à couleur, confusion facilitée par les significations générales des deux termes.

Valeur: degré de clarté dans l'intensité d'une couleur.

Acide: substance chimique servant au décapage, au nettoyage, à la corrosion et à la morsure en lithographie, en eau-forte et même en linogravure.

Affûtage: opération consistant à frotter le tranchant d'un outil contre une pierre abrasive pour l'aiguiser.

Allonger: procédé qui consiste à mélanger à une encre un peu dure un vernis qui rend l'encre plus fluide.

Aquatinte: procédé d'eau-forte par lequel on obtient différentes tonalités par la morsure plus ou moins prolongée d'une plaque de métal recouverte d'une couche de poudre de résine préalablement cuite sur la plaque de métal.

Barbe: bourrelet de métal relevé de chaque côté d'une ligne incisée par une pointe sèche. La quantité d'encre que cette barbe retient et l'accumulation qui se crée autour donne le trait riche et velouté caractéristique des pointes sèches.

Baren: instrument utilisé pour frotter le revers d'une feuille de papier déposée sur une planche encrée en relief afin d'exercer la pression nécessaire lors de l'impression. Le baren japonais est un tampon circulaire de 10 à 13 centimètres, constitué d'un disque de corde enroulé et de rondelles de carton recouverts d'une feuille de bambou. Les extrémités de celle-ci sont entortillées pour former une poignée.

Biseau: le bord limé à angle de 45 degrés d'une plaque de métal. Le bord

arrondi par limage d'une pierre lithographique.

Biseautage: ce terme désigne l'opération de limage et de polissage des bords et des coins d'une plaque de métal avant l'impression, car un angle adouci facilite l'encrage et l'essuyage et évite la déchirure du papier et des feutres. Le biseautage facilite l'encrage, évite que l'impression ne soit touchée et empêche l'effritement des bord de la pierre.

Blanchet: feutre de laine tissé ou pressé utilisé comme habillage sur les presses taille-douce pour amortir la pression et permettre une pénétration souple du papier dans les creux de la plaque.

Bloc d'impression: planche de bois ou de linoléum monté servant à l'impression en relief.

Bois-clé: dans l'exécution d'une gravure polychrome, en relief, c'est la planche maîtresse sur laquelle est tracée la configuration essentielle de l'oeuvre. C'est à partir des contours du bois clé que se fait le repérage des planches servant aux autres couleurs.

Bois de bout: planche de bois servant à la gravure en relief et dont la coupe est transversale à l'arbre. Ces planches sont composées de cubes taillés dans les parties du bois les plus homogènes et collés ensemble par la suite. Ce bois, qui ne possède pas de direction des fibres, se taille dans toutes les directions et peut être finement incisé au burin.

Bois de fil: planche de bois dont la coupe est longitudinale à l'arbre. Exposant le

grain naturel du bois, elle se taille facilement dans le sens des fibres, mais celles-ci risquent d'éclater quand la taille se fait dans le sens contraire. L'incision ne peut être très fine et se fait plutôt au canif ou à la gouge. Pour inciser le bois de fil à l'encontre du sens des fibres, la coupe et recoupe sont obligatoires.

Bon à tirer: épreuve tirée d'un élément imprimant qui satisfait le créateur de dessin. Cette épreuve est signée par l'artiste et sert de guide pour le tirage, chacune des épreuves devant être identique au bon à tirer.

Bouche-pores: liquide pouvant être une laque, une colle, une peinture genre "flat" blanc, utilisé pour boucher les fibres du bois quand le graveur se sert d'une planche de bois de fil. Dans ce cas, la texture du bois disparait, ce qui donne, à l'impression, un aplat coloré sans texture.

Boucher: terme utilisé en linogravure, en bois de fil, en bois de bout, en linographie et désignant le fait qu'une image, que l'on imprime, devient trop foncée, perd des détails et semble s'épaissir aux contours.

Brillant: aspect luisant de l'encre sur une impression; ceci peut être causé par une accumulation excessive de couches d'encre.

Brunissage: technique d'impression manuelle pour la gravure en relief et par laquelle on frotte le revers d'un papier placé sur une planche encrée, à l'aide d'un baren ou d'un objet similaire.

arrondi par limage d'une pierre lithographique.

Biseautage: ce terme désigne l'opération de limage et de polissage des bords et des coins d'une plaque de métal avant l'impression, car un angle adouci facilite l'encrage et l'essuyage et évite la déchirure du papier et des feutres. Le biseautage facilite l'encrage, évite que l'impression ne soit touchée et empêche l'effritement des bord de la pierre.

Blanchet: feutre de laine tissé ou pressé utilisé comme habillage sur les presses taille-douce pour amortir la pression et permettre une pénétration souple du papier dans les creux de la plaque.

Bloc d'impression: planche de bois ou de linoléum monté servant à l'impression en relief.

Bois-clé: dans l'exécution d'une gravure polychrome, en relief, c'est la planche maîtresse sur laquelle est tracée la configuration essentielle de l'oeuvre. C'est à partir des contours du bois clé que se fait le repérage des planches servant aux autres couleurs.

Bois de bout: planche de bois servant à la gravure en relief et dont la coupe est transversale à l'arbre. Ces planches sont composées de cubes taillés dans les parties du bois les plus homogènes et collés ensemble par la suite. Ce bois, qui ne possède pas de direction des fibres, se taille dans toutes les directions et peut être finement incisé au burin.

Bois de fil: planche de bois dont la coupe est longitudinale à l'arbre. Exposant le

grain naturel du bois, elle se taille facilement dans le sens des fibres, mais celles-ci risquent d'éclater quand la taille se fait dans le sens contraire. L'incision ne peut être très fine et se fait plutôt au canif ou à la gouge. Pour inciser le bois de fil à l'encontre du sens des fibres, la coupe et recoupe sont obligatoires.

Bon à tirer: épreuve tirée d'un élément imprimant qui satisfait le créateur de dessin. Cette épreuve est signée par l'artiste et sert de guide pour le tirage, chacune des épreuves devant être identique au bon à tirer.

Bouche-pores: liquide pouvant être une laque, une colle, une peinture genre "flat" blanc, utilisé pour boucher les fibres du bois quand le graveur se sert d'une planche de bois de fil. Dans ce cas, la texture du bois disparaît, ce qui donne, à l'impression, un aplat coloré sans texture.

Boucher: terme utilisé en linogravure, en bois de fil, en bois de bout, en linographie et désignant le fait qu'une image, que l'on imprime, devient trop foncée, perd des détails et semble s'épaissir aux contours.

Brillant: aspect luisant de l'encre sur une impression; ceci peut être causé par une accumulation excessive de couches d'encre.

Brunissage: technique d'impression manuelle pour la gravure en relief et par laquelle on frotte le revers d'un papier placé sur une planche encrée, à l'aide d'un baren ou d'un objet similaire.

Brunissoir: outil consistant en une tige ovale en acier très poli qui s'effile à une extrémité et s'insère dans un manche de bois à l'autre. La tige peut être de grosseur variée et la pointe est parfois recourbée vers le haut.
Le brunissoir sert à corriger les tailles indésirables en les refermant, à polir les surfaces de métal égratignées ou rudes ou pour écraser les zones texturées des aquatintes ou des mezzotintes afin d'en palir les tonalités. Le brunissoir peut aussi être utilisé comme frotton pour l'impression manuelle en relief ou pour gaudrer manuellement le papier.

Burin: outil consistant en une tige carrée ou rectangulaire ou lozangée en acier trempé et insérée dans un manche en forme de champignon. L'extrémité est sanctionnée obliquement et la pointe soigneusement affûtée est en mesure de creuser un sillon dans une plaque de métal.
Le burin est un des principaux instruments utilisé en taille-douce et en bois de bout pour réaliser des gravures à la ligne.
Ce terme désigne également la plaque gravée au burin ainsi que les impressions tirées d'une plaque essentiellement exécutée au burin.

Butée: dispositif utilisé pour retenir les planches de bois ou de linoléum et les empêcher de glisser pendant la taille.
La butée consiste en une planche munie de deux bâtons de bois fixés au extrémités dont l'un posé en dessous sert à accoter la base contre une table et l'autre posé au dessus sert de butoir à la planche à graver.

Calage: opération consistant à déterminer et à fixer la position, sur le lit de la presse, d'une planche gravée en relief en l'enserrant dans un châssis métallique à l'aide de garnitures (bois repères) et de coins de serrage.

Canif: outil utilisé principalement pour la gravure sur bois de fil et sur linoléum pour entailler des lignes ou les contours des espaces entourant les formes qui doivent être épargnées. Le canif est indispensable pour effectuer la coupe et la recoupe dans la gravure sur bois de fil.

Champlever: cela consiste à creuser, à l'aide d'outils aiguisés, le "champ" autour du motif d'une planche dans la gravure en relief. Les parties champlevées restent blanches à l'impression, alors que celles qui sont épargnées donneront le motif noir à l'impression.

Chariot: le chariot est le lit de la presse lithographique, sur lequel est déposée la pierre lithographique, et qui se déplace pour l'impression.

Ciseau: outil à lame plate et robuste et à biseau tranchant à l'extrémité. On l'utilise, en gravure sur bois, pour champlever de grandes surfaces. On travaille généralement avec le ciseau en frappant sur le manche avec un maillet.

Consistance: état de fermeté de l'encre à imprimer qui peut être plutôt liquide et s'écouler facilement ou plutôt épaisse comme une pâte.

Contours adoucis: zone texturée dont les contours sont fondus pour éliminer le découpage

trop net de la forme. Les contours adoucis valent pour la linogravure, le bois de fil et le bois de bout.

Côté feutre: face supérieure (recto) d'une feuille de papier. Cette désignation provient du fait que ce côté se trouve au dessus quand la pâte est passée dans le tamis qui lui donne forme. Le côté feutre a un aspect molletonné qui est plus attrayant pour l'impression.

Côté toile: verso d'une feuille de papier parce que ce côté est en contact avec le treillis métallique du tamis. Il est caractérisé par une texture plus uniforme.

Coupe: entaille biaisée vers l'extérieur (45 degrés) faite avec la lame d'un canif dans une planche et qui suit la ligne à dégager ou qui contourne une forme à épargner. Le trait est dégagé alors qu'on exécute la recoupe, deuxième entaille biaisée (45 degrés) pour former un "V" avec la première entaille.

Cuivre: métal utilisé pour la gravure. Sa résistance, l'uniformité de sa structure moléculaire en font une surface privilégiée autant pour la taille directe que pour celle créée par morsure à l'acide.

Dégradé: le dégradé consiste en une succession de zones nettement délimitées dont les valeurs du ton, de la couleur ou de la grenure s'affaiblissent graduellement.

Eau-forte: À l'origine, ce terme désignait l'acide dont on se servait pour creuser un motif dans une plaque de métal. La signification de ce terme s'est élargie aux procédés de gravure

par lesquels l'image est creusée sur une plaque de métal par l'action corrosive de l'acide alors que les parties qui ne doivent pas être mordues sont protégées par du vernis ou de la résine.
Ce terme désigne également les estampes tirées de l'impression en creux d'une plaque mordue à l'acide.

Echoppe: sorte d'outil similaire au burin, mais dont la tige rectangulaire et l'extrémité tranchante, de forme plate ou arrondie, donne des traits gravés plus larges que les incisions au burin. L'échoppe sert également à champlever les grands espaces blancs dans la gravure au bois de bout.

Edition (tirage): l'édition est l'ensemble des épreuves identiques tirées d'un élément imprimant ou de l'impression de plusieurs éléments imprimants dont les motifs se superposent. Chaque épreuve est signée et numérotée. On attribue aux épreuves des numéros consécutifs dont le premier est 1; ce numéro est suivi du nombre d'épreuves constituant l'édition. Par exemple, 1/15, 2/15, 3/15 sont les numéros successifs de trois épreuves d'une édition de 15. Une édition d'estampes est nécessairement limitée et la garantie de cette limitation est donnée par l'épreuve d'annulation.
Edition ou tirage est non seulement le nombre d'exemplaires imprimés à partir d'une forme, mais c'est aussi l'ensemble de ces exemplaires considéré dans un temps donné: un premier tirage.

Element d'impression: surface sur laquelle l'artiste délimite l'image à imprimer et qui

servira au report de l'encre sur la feuille de papier lors de l'impression. Bois de fil, bois de bout, lino, cuivre, pierre lithographique, etc.

Encrage: opération consistant à appliquer de l'encre soit dans les creux d'une plaque incisée ou mordue à l'acide, soit sur les surfaces en relief de planches dont les blancs ont été entaillés, soit sur les zones dessinées ou réceptives au gras des pierres lithographiques afin que l'image délimitée sur l'élément d'impression soit imprimée sur papier par le report de l'encre.
La première opération, qui consiste à faire passer l'encre de la table d'encrage au rouleau d'impression, s'appelle le "chauffage" de l'encre.

Epreuve: Ce terme désigne toute impression tirée d'un élément d'impression à tout stade de l'élaboration de l'image, à l'exception de celles constituant l'édition proprement dite.

Epreuve d'artiste: pourcentage d'épreuves identiques, tirées en surplus, de l'édition d'un élément imprimant et correspondant à 10% du nombre total des épreuves constituant le tirage. Celles-ci sont signées et identifiées par la mention "épreuve d'artiste" ou "E/A" et numérotées consécutivement sur le nombre total d'épreuves d'artiste.

Epreuve d'annulation ou épreuve barrée ou rayée: épreuve tirée à la fin du tirage alors qu'on a fait subir à l'élément imprimant une détérioration qui rend la réimpression de l'image impossible et garantit la limitation du tirage.

Epreuve d'essai: épreuves tirées d'un élément imprimant dont l'image est définitive afin de contrôler les conditions d'impression ou d'expérimenter différents encrages, couleurs d'encre, support, pression, etc., dans le but d'obtenir une épreuve pleinement satifaisante qui sera le bon à tirer. Ces épreuves sont détruites si elles ne sont pas satisfaisantes, alors que celles qui sont conservées sont signées, identifiées par la mention "épreuve d'essai" et numérotées consécutivement sur le nombre total d'épreuves d'essai.

Epreuve d'état: épreuves tirées d'un élément imprimant à chaque étape de l'élaboration de l'image ainsi que les épreuves tirées de chacun de ces éléments imprimants dont la superposition ou l'accumulation de couleurs constitueront l'image finale. Ces épreuves sont identifiées par la mention "état" et sont numérotées consécutivement.

Essuyage: étape de l'impression en creux, après l'encrage. Elle consiste à essuyer à l'aide de tarlatane l'encre qui a été étendue à la surface de la plaque afin de ne laisser que celle qui remplit les cavités du dessin.

Estampe: ce terme désigne toute image imprimée sur papier ou support similaire au moyen d'un ou plusieurs éléments d'impression à la surface desquels l'image a été exécutée de façon à retenir l'encre. Ce terme exclut les impressions exécutées par techniques photomécaniques qui n'impliquent aucune intervention ni manuelle ni personnelle dans la réalisation des éléments imprimants et de leur

impression et qui sont considérées comme étant des reproductions. Ce terme a tendance à remplacer le terme de "gravure", qui ne s'applique pas aux lithographies et aux sérigraphies. Le mot estampe désigne donc tous les procédés par lesquels on peut réaliser l'élément d'impression ainsi que toutes les techniques d'impression.

Fondu: se dit de deux couleurs, teintes, tons qui se fondent progressivement les uns dans les autres sans qu'aucune coupure soit perceptible.

Fond perdu: estampe dont l'image s'étend jusqu'aux limites du papier et qui n'a donc pas de marges.

Frottage: se dit des méthodes manuelles utilisées pour exercer une pression en vue de réaliser le report de l'encre d'impression de l'élément imprimant à la feuille de papier.

Garnitures: pièces de bois ou de métal servant à combler les espaces autour de la planche gravée afin de fixer celle-ci sur le lit de la presse. On utilise des coins ajustables pour coincer l'ensemble.

Gaufrage: le gaufrage est l'impression sur papier des motifs en creux et en relief d'une planche gravée qui n'a pas été encrée. Les reliefs de la plaque apparaissent comme des empreintes en creux dans le papier alors que le motif creusé de la plaque crée des marques en relief.

Gaufrure: estampe qui a été imprimée par gaufrage.

Gouge: outil utilisé en gravure sur bois de fil ou en linographie. Il consiste en une tige de métal profilée en "U", insérée dans un manche de bois et dont l'extrémité biseautée est tranchante. Cet outil sert à inciser les lignes fines et à dégager de grandes formes blanches.

Gouge-couteau: outil en gravure sur bois de fil ou en linogravure. Il consiste en une tige de métal, profilée en "V", insérée dans un manche de bois et dont l'extrémité biseautée est tranchante. Cet outil sert à inciser des lignes fines et à créer des effets de texture.

Grain: aspérité apparaissant sur une plaque: bois de fil et lino.

Grain de l'encre: terme employé dans le chauffage de l'encre et qui permet de déterminer la quantité de l'encre sur la table d'encrage. Un grain fin détermine une quantité d'encre minime. Un gros grain détermine une forte quantité d'encre.

Graveur: ce terme désigne les artistes qui exécutent des planches ou plaques d'impression en incisant la matière à l'aide d'outils ou d'acide. Ce terme s'est généralisé à tous les artistes utilisant les techniques d'impression, mais il est maintenant remplacé par le terme "estampier".

Gravure: ce terme désigne le procédé par lequel on exécute une planche ou une plaque d'impression en incisant le motif à l'aide d'outils ou d'acide. Désigne aussi la plaque ou la planche gravée ainsi que l'estampe résultant de ces procédés. Ce terme s'est également étendu à tous les procédés

d'impression, mais on lui substitue de plus en plus le terme d'"estampe".

Gravure en creux (intaglio): ce terme désigne les procédés par lesquels le dessin ou le motif est creusé à l'aide d'un outil ou par morsure à l'acide, contrairement à la gravure en relief où le motif est épargné et où on incise ce qui restera blanc. Les plaques gravées en creux sont encrées de telle sorte que l'encre est confinée aux entailles et la surface est parfaitement essuyée, alors que l'encrage en relief consiste, au contraire, à déposer de l'encre sur les surfaces en relief.

Gravure en relief: ce terme désigne les procédés par lesquels un dessin ou un motif est réalisé sur une planche par incision des surfaces qui l'entourent. La gravure en relief est aussi appelée taille d'épargne, parce que la coupe laisse en relief les zones qui doivent être encrées ou imprimées. Les planches gravées en relief sont encrées à l'aide d'un rouleau qui dépose l'encre sur les zones en relief du dessin épargné.

Gravure sur bois de bout: (anglais: wood engraving) ce terme désigne un des procédés de gravure en relief. La planche de bois de bout est incisée à l'aide de burins et d'échoppes.

Gravure sur bois de fil: (anglais: wood cut) ce terme désigne un des procédés de gravure en relief. La planche de bois de fil est incisée à l'aide d'outils comme le canif, les gouges, et les ciseaux à bois.

Habillage: cartons, buvards, tympan ou blanchets servant d'intermédiaire entre la

feuille de papier placée sur l'élément imprimant et la pression de la presse afin d'amortir la friction et d'assurer un contact plus souple et uniforme.
Il arrive aussi de placer des papiers ou cartons en dessous de la composition, en des endroits particuliers, pour assurer une meilleure uniformité; cette opération s'appelle "la mise en pli".

Humidification: opération consistant à mouiller le papier d'impression afin qu'il soit plus souple et plus réceptif à l'encre d'impression. L'humidification est particulièrement essentielle en intaglio où le papier doit recevoir l'empreinte des reliefs et des creux de la plaque.

Impression: procédé consistant à exercer une pression de façon soit manuelle, soit mécanique à l'aide d'une presse, afin d'appuyer fermement une feuille de papier contre un élément imprimant ou non de telle sorte que le papier reçoive l'empreinte de l'image inscrite sur l'élément imprimant.
Ce terme désigne également la feuille de papier ayant reçu l'empreinte de l'image.

Impression en creux: (anglais: intaglio print) procédé d'impression consistant à bourrer d'encre les tailles d'une plaque gravée puis à essuyer la surface de la plaque afin que l'encre soit confinée aux creux. Dans l'impression en creux, ce sont les lignes, formes ou marques creusées qui apparaissent positives sur l'impression.

Impression en relief: (mot anglais: relief printing) procédé d'impression consistant à déposer de l'encre à la surface d'une

plaque ou d'une planche gravée à l'aide d'un rouleau de telle sorte que seuls les reliefs reçoivent l'encre et apparaissent positifs sur l'impression alors que ce qui a été creusé reste blanc.

Incision: entaille d'une cavité dans la matière dure du bois, du linoléum ou du métal à l'aide d'un outil tranchant.

In-folio: feuille de papier pliée ou coupée en deux. La feuille pliée in-folio donne deux feuillets ou quatre pages.

In-quarto: feuille de papier pliée ou coupée en quatre. La feuille pliée in-quarto donne quatre feuillets ou huit pages.

Inversion: phénomène par lequel l'image change de position sur la feuille d'impression par rapport à celle de l'élément imprimant à cause de l'impression par report. Ce qui se trouvait à gauche se retrouve à droite et vice-versa. Il faut en tenir compte quand on écrit sur une plaque.

Justification: formules utilisées pour rendre compte du nombre total d'exemplaires imprimés d'un tirage limité. La justification se fait par numérotation de chaque épreuve du tirage qui consiste à indiquer au bas de chacune le nombre total du tirage ainsi que le numéro d'ordre de l'estampe. Cette justification se fait toujours à la mine de plomb.

Linogravure: procédé de gravure en relief qui consiste à inciser la surface d'un linoléum.
Ce terme désigne également les épreuves tirées de linoléums gravés.

Lit de presse: Plateau mobile ou fixe de la presse à imprimer sur lequel on dépose l'élément imprimant.

Lithographie: procédé d'impression planographique basé sur le principe de la répulsion du gras et de l'eau. L'image est dessinée sur la surface d'une pierre à l'aide de crayons ou d'encres gras. Cette surface est ensuite traitée afin de créer deux zones distinctes: une zone dessinée réceptive au gras qui acceptera l'encre d'impression et une zone non dessinée qui sera désensibilisée au gras et acceptera et retiendra l'eau. Le dessin est encré alors que les zones non dessinées sont mouillées et n'acceptent pas l'encre.

Matière noire: procédé de gravure qui consiste à écraser ou gratter la texture d'une surface grainée, à l'aide d'un brunissoir ou d'un grattoir afin que ces zones retiennent moins l'encre et donnent un dessin gris ou blanc sur le fond noir de la grenure.

Médium: substance servant à allonger les encres d'impression sans modifier leur qualité de pigmentation.

Mezzotinte: procédé de taille-douce dont le dessin est créé en manière noire. La surface de la plaque est d'abord grainée à l'aide d'un berceau que l'on balance sur toute la surface et dans plusieurs directions pour créer un réseau serré et dense de lignes pointillées. Ces petites cavités percées par les dents du berceau retiennent l'encre et donnent un noir velouté lors de l'impression. C'est en grattant ou en écrasant le grain rugueux de la surface que le graveur pâlit les zones de dessin qui

retiendront peu ou pas d'encre et donneront des gris et des blancs sur le fond noir.

Mise en page: opération consistant à assembler la plaque et les garnitures dans la position qui lui est destinée sur la page. Cette opération d'assemblage se fait sur le lit de la presse.

Mise en train: (ou mise en pli) opération consistant à assurer une pression uniforme en mettant au niveau les surfaces imprimantes en relief qui seront encrées. Les rectifications peuvent se faire soit en élevant les formes ou la plaque par le collage de minces morceaux de papier en dessous, soit en incorporant ces collages à l'habillage.

Monotype: épreuve unique d'un élément d'impression dont on ne peut répéter l'image de façon identique.
Le monotype est créé en général par l'impression d'une image peinte sur plaque de verre ou de plastique alors que l'encre est encore humide.

Morsure: attaque d'une plaque de métal par l'action corrosive d'un mordant (solution acide) afin de créer des zones ou traits creux qui retiendront l'encre lors de l'impression.

Numérotation: façon d'identifier une édition limitée. Elle consiste à inscrire au crayon, sous l'image à gauche de chaque épreuve, un numéro consécutif ainsi que le nombre total de l'édition. Par exemple, les épreuves d'une édition de huit seront numérotées ainsi: 1/8, 2/8, 3/8, 4/8, 5/8, 6/8, 7/8, 8/8.

Offset: méthode d'impression par laquelle l'encre déposée à la surface de l'élément imprimant est reportée d'abord sur un rouleau de caoutchouc qui reporte ensuite l'encre reçue sur le papier d'impression.
L'impression présente l'avantage de ne pas être inversée par rapport à l'image de l'élément imprimé.

Onglette: sorte d'échoppe dont les côtés de la tige ainsi que ceux de la section biseautée sont courbés, ce qui permet une incision aisée des courbes dans la technique du burin et de la gravure sur bois de bout.

Opacité: propriété d'une couleur de ne pas laisser transparaître la couleur de la matière sur laquelle elle est appliquée. Se dit aussi des papiers ou supports qui ne laissent pas transparaître la lumière.

Papier velin: papier ayant une structure uniforme sans marques, plus mince de vergeures ou de pontuseaux.

Papier vergé: papier marqué de lignes parallèles plus minces qui correspondent aux vergeures du tamis et que l'on peut voir en contre-jour, car elles sont plus transparentes.

Pierre à affûter: pierre que l'on utilise pour aiguiser les outils tranchants. Les pierres au carborundum et les pierres à l'huile, indiennes et Arkansas, sont les pierres communément utilisées. On commence l'affûtage avec des pierres à grain plus grossier et on se sert de pierres fines pour la finition.

Pierre lithographique: pierre composée de 94% à 98% de carbonate de chaux qui provient de

Bavière. Son grain fin et sa porosité particulièrement réceptive au gras et à l'eau se font une des surfaces les plus convenables pour la lithographie.

Pigment: substance chimique en poudre servant de colorant dans la fabrication des encres d'impression.

Planche: terme désignant les pièces de bois, de métal, de pierre ou de matière plastique servant à l'impression d'une estampe.

Planographique: méthode d'impression dite "à plat" qui est réalisée par l'encrage du motif délimité sur une surface plane qui n'a subi aucune dénivellation par incision ou par morsure. La lithographie est un procédé planographique.

Plaque: synonyme de "planche", mais ce terme est généralement utilisé pour désigner les feuilles de métal ou de matière plastique servant de support à graver ou d'élément imprimant.

Plaque chauffante: sorte de réchaud à l'électricité dont on se sert pour chauffer la plaque de métal avant l'application du vernis ou de l'encre. Le réchaud sert également à chauffer le linoléum qui devient ainsi plus facilement incisable.

Pochoir: papier ou support dans lequel un motif est découpé et qui sert de cache afin de limiter l'application de l'encre aux parties découpées ou ouvertes. L'encrage se fait à la brosse tenue verticalement. Ce procédé permet de reproduire plusieurs fois le même procédé de façon identique.

Pointe sèche: outil pointu en acier dont l'extrémité bien aiguisée sert à graver des traits et des marques variées dans le métal. Ce terme désigne également le procédé de taille-douce par lequel on incise le métal à l'aide d'une pointe sèche très aiguisée ou d'un diamant. L'outil que l'on manipule comme un crayon ne soulève pas le métal, mais le tasse et le fait relever de chaque côté de la taille, ce qui crée un bourrelet de métal appelé barbe. C'est la barbe qui, retenant l'encre, donne à l'impression un trait velouté et chaud caractéristique des pointes sèches. Ce terme désigne aussi les estampes créées par l'impression de plaques gravées à la pointe.

Pointillé: technique de dessin ou de gravure impliquant le tracé d'une série de points.

Presse: pièce d'équipement servant à exercer mécaniquement la pression nécessaire à l'impression.

Presse à épreuve: presse à mécanisme très simple servant pour l'impression en relief. Elle consiste en un lit fixe sur lequel on dépose la planche encrée que l'on recouvre du papier d'impression et d'un habillage. L'impression se fait en tirant manuellement le cylindre qui se déplace le long des rails latéraux.

Pression: force exercée manuellement ou mécaniquement afin de presser la feuille de papier contre la planche encrée ou non.

Relief: le relief est l'une des grandes approches techniques de l'estampe

ainsi désignée par le fait que l'image est définie par les zones les plus hautes d'une planche destinée à l'impression. Ces surfaces élevées de la planche seront atteintes par le rouleau, alors que les zones creuses ne seront pas encrées et donneront des blancs sur l'estampe. La planche en relief peut être gravée, c'est-à-dire incisée par des outils; gouges ou burins (bois de fil, bois de bout, linoléum, gravure sur métal) ou par l'acide (eau-forte en relief). Mais la planche en relief peut aussi être créée par l'addition de matériaux variés qui sont appliqués sur une base pour être ensuite imprimés en relief.

Repérage: le repérage est né avec l'impression de l'estampe en plusieurs couleurs à plusieurs plaques. Le procédé est utilisé pour placer le papier en bonne position pour l'impression afin que les marges soient bien proportionnées et que la superposition des impressions coïncide sur l'image dans leur relation exacte.

Rouleau: cylindre dont l'âme, qui fut autrefois en bois et aujourd'hui surtout en métal, est recouverte de peau, de caoutchouc naturel ou de synthétique ou de gélatine. Il sert à l'encrage d'une surface en relief ou en creux.

Superposition: application, l'une sur l'autre, de deux couches d'encre qui se recouvrent partiellement ou complètement. Quand la deuxième couleur est transparente, la superposition crée une troisième couleur.

Support: toute matière sur laquelle on fait l'impression. Généralement, il s'agit de papier. Le support imprimé devient l'épreuve.

Surface d'encrage: surface sur laquelle on prépare l'encre avant de l'appliquer sur la planche d'impression. Cette surface, qui peut être une plaque de marbre ou de verre épais, est plane et lisse afin que l'on puisse étendre et chauffer l'encre à l'aide d'un rouleau et ainsi obtenir une couche uniforme.

Taille: marques pratiquées à l'aide d'un outil tranchant dans une planche de bois, linoléum, métal ou matière plastique afin d'y graver une image qui pourra être imprimée.

Taille-douce: le terme désigne les procédés de gravure en creux d'une plaque de métal dont les incisions retiendront l'encre et s'imprimeront positivement.
Le terme désigne tous les procédés d'intaglio incluant l'eau-forte, mais il est aussi utilisé de façon restrictive pour les procédés de taille directe à l'aide d'outils comme le burin, la pointe sèche, le berceau.
La taille-douce s'oppose à la gravure en relief dont les tailles sont plus profondes.

Taille d'épargne: gravure pratiquée sur une planche, en fonction de l'impression en relief, contrairement aux procédés de gravure en creux. La taille d'épargne consiste à inciser les zones qui ne doivent pas recevoir d'encre alors que les zones d'impression sont épargnées et que le trait reste en relief.

Technique mixte: oeuvre incorporant différentes techniques dans son exécution. En impression, ce peut être la combinaison de plusieurs techniques d'impression: bois de fil et lithographie; bois de fil et linogravure. Ces techniques sont impliquées dans l'élaboration de l'image. Une impression en relief commence l'image, une deuxième impression incorpore la lithographie, une troisième impression incorpore un tissu collé et encré.

Tirage: impression d'une estampe à partir d'un ou plusieurs éléments imprimants.
Ce terme signifie également l'impression d'un nombre d'épreuves identiques constituant l'addition.

Transparence: propriété d'un matériau ou d'une couche d'encre de laisser transparaître la surface sous-jacente. Dans le cas de l'impression d'une couleur transparente, celle-ci est influencée par la couleur de la surface sur laquelle on l'applique, cette couleur étant visible à travers.

Vélo: sorte de burin dont la tige rectangulaire est rainurée et présente ainsi des petites dents côte à côte à l'extrémité biseautée qui creusent de fines lignes parallèles dans le bois de bout et dans le métal. Ces fines lignes parallèles sont tracées d'un seul coup.

Xylographie: terme ancien désignant la gravure sur bois.

Zinc: matériau utilisé en intaglio principalement dans les procédés d'eau-forte, sa structure moléculaire irrégulière convenant peu pour les tailles directes au burin ou autre instrument.

Académie:

Le mot "académie" dérive d'Akadémia, parc et gymnase près d'Athènes où Platon fonda une société vers 387 av. J.-C., dans le but d'enseigner et de discuter la philosophie. Dans l'Italie du XVe siècle, le nom fut repris par des groupes d'humanistes qui se réunissaient librement pour discuter et échanger leurs vues sur des sujets culturels; le groupe associé à Laurent de Médicis, à Florence, fut un des plus célèbres. En art, à partir du XVIe siècle, académie s'appliqua à un atelier académique, atelier où d'autres artistes se rassemblaient pour dessiner ou sculpter, d'après un même modèle vivant. L'académie, en tant qu'atelier et école, atteignit son apogée en France, au XIXe siècle, où elle fut préconisée en particulier par David. Le terme s'applique aussi à l'académie officielle qui chercha à élever la condition de l'artiste, artisan soumis aux guildes, pour en faire au moins l'égal de l'écrivain, du poète ou du musicien.

Action painting:

Exécution d'une peinture par des moyens autres que les instruments habituels du peintre. L'artiste éclabousse la peinture, la laisse couler goutte à goutte, ou la jette sur la toile; il peut aussi se servir d'outils tels que bâtons et truelles. Cette technique, crée par Jackson Pollock en 1947, permet à l'artiste de se sentir plus près de la peinture et d'en faire partie ne quelque sorte.

Alla prima:

italien: "au premier coup". Technique permettant d'exécuter une peinture en une seule séance, grâce à une couche de couleurs assez opaques pour cacher toute esquisse préliminaire, dessinée ou peinte sur la toile. Rarement employée avant le XIXe siècle, cette méthode est devenue générale.

Art abstrait: terme désignant des formes d'art non figuratif dans lesquelles le sujet, à des degrés variés, s'efface devant les considérations de couleur, de ligne, de volume, de composition, de motif, de qualité de la peinture: l'art abstrait pur est indépendant du sujet et l'artiste cultive seulement les valeurs inhérentes à ces considérations. L'abstraction se trouve communément dans l'art primitif et à différentes reprises, plus tard, à toutes les époques. La découverte de la photographie a peut-être conduit les artistes du XXe siècle à explorer largement les possibilités de l'art non représentatif, de sorte que l'abstraction, loin d'être un simple mouvement ou un stade, est devenue un concept important dans la peinture et la sculpture modernes.
(Klee, Kandinsky)

Art brut: Point de vue artistique apparu au XXe siècle, qui rejette les conventions occidentales en faveur d'un langage pictural, simple et direct, comparable à celui de l'art primitif et archaique, de l'art des enfants et des fous. Parmi ses représentants sont Jean Dubuffet, Karel Appel et le groupe Cobra, artistes danois, hollandais et belges.

Art engagé: terme qui désigne un art qui prend position. On l'applique en particulier à l'art français de 1820 à 1850, qui commentait l'histoire sociale et politique contemporaine.Il comprenait la peinture d'événements réels, tels que le Radeau de la Méduse de Géricault, l'allégorie politique comme l'oeuvre de David, et le commentaire social comme l'art graphique de Daumier.

Art nouveau: style très répandu en Europe et aux Etats-Unis pendant les années 1890-1910. Il est connu sous le nom d'art nouveau en Grande-Bretagne et en Amérique, Style Liberty ou Floréal en Italie, Modern Style ou style Guimard en France, Jugendstil en Allemagne.
Ce style convenait particulièrement à la décoration intérieure, et bien que des tendances Art Nouveau soient évidentes dans la peinture contemporaine, son influence s'exerça surtout dans les arts appliqués. Ses formes caractéristiques qui dérivent de la vie animale et végétale, se tordent, sinueuses, excessivement allongées volontiers asymétriques et, dans l'ensemble, délicates et compliquées. Ses origines sont incertaines, mais l'oeuvre graphique de Mackmurdo, les effets linéaires des peintres d'Edvard Munch ou de Jan Toorop, et les estampes japonaises, contribuèrent à la formation de ce style. Les divers aspects de l'Art Nouveau ont été représentés par Audrey Beardsley avec ses brillants dessins noirs et blancs; Louis Sullivan dans l'Auditorium Building, Chicago, 1888; Victor Horta dans ses intérieurs de la rue Paul-Emile Janson, Bruxelles, 1892-93; Hector Guimard avec ses entrées des stations de métro parisien, 1900; l'oeuvre de Charles Mackintosh à Glasgow; et Antonio Gaudi dont les créations très personnelles se trouvent à Barcelone.

Automatisme: technique d'après laquelle l'artiste crée lignes et formes sous le contrôle de sa volonté consciente, mais suivant les exigeances du subconscient; les gribouillages dessinés au hasard en sont un simple exemple. On trouve dans le

surréalisme des manifestations plus complexes d'automatisme.

Avant-garde: minorité qui joue un rôle de précurseur, par ses innovations dans les beaux-arts et dans d'autres domaines, et dont les idées sont en avance sur celles que l'on accepte généralement à son époque.

Barbizon, école de: école de paysagistes français tirant son nom du village de Barbizon, dans la forêt de Fontainebleau, où les artistes se groupèrent. Ces peintres furent les premiers à peindre en plein air. Ils décrivent sans sentimentalité le paysage forestier et la vie des paysans. Le choix du sujet, le libre traitement de la couleur et des conditions atmosphériques les placent parmi les précurseurs de l'impressionnisme. Théodore Rousseau, Millet et Dias de la Pena furent les peintres de Barbizon; Corot s'associa également à cette école.

Baroque: terme d'origine discutée, appliqué à l'architecture et aux arts européens des premières années du XVIIe siècle jusqu'au milieu du XVIIIe. Ce style atteignit son apogée à Rome, de 1630 environ jusqu'en 1680. De là, il s'étendit au nord de l'Italie et aux autres parties de l'Europe, et fleurit dans les pays catholiques en particulier.
Le style baroque est en accord avec l'esprit militant et la ferveur de la Contre-Réforme catholique, mais ses immenses possibilités furent comprises et mises à profit par les autorités laiques. Il représentait une nouvelle union de l'architecture, de la peinture et de la sculpture, toutes subordonnées au "concetto",

ou thème calculé pour susciter l'émotion chez le spectateur et l'attirer vers le sujet. Malgré un illusionnisme parfois théâtral, l'art baroque, entre les mains de ses plus grands représentants, tels que Le Bernin, Borromini, Pierre de Cortone et Lanfranco, atteignit une nouvelle unité intégrale dans les arts, un contrôle stimulant de l'espace et par des essais de formes originales, sut rendre la fluidité du mouvement dans les structures statiques.
Nord d'Italie, le Baroque se modifia suivant les goûts et les traditions. En France, plus somptueux, il servit à la glorification de l'état. Les caractéristiques du baroque se manifestèrent aussi, mais avec plus de retenue, dans l'art du Nord protestant, dans les églises de Sir Christopher Wren, par exemple, et dans les peintures de Rembrandt. Le véritable développement du baroque d'origine italienne aboutit à la décoration intérieure du baroque tardif et du rococo, au XVIIIe siècle, en Allemagne du Sud et en Autriche. Dans ces pays, ce style atteignit une grande extravagance et une richesse de formes et de couleurs, éclatant une gaieté nouvelle et profane.
Cette forme d'art dynamique, lyrique et pathétique répond au goût du faste et du spectacle qui prévaut dans les capitales européennes. Il veut étonner, éblouir, créer l'illusion de la féerie. Il y parvient en multipliant les compositions en diagonale, les effets de perspective, de raccourci, de trompe-l'oeil, le goût du drame.

Bateau-Lavoir, Groupe du: Nom d'un groupe d'artistes et d'écrivains qui provient d'un

ensemble d'ateliers délabrés, à Montmartre, qui branlaient et craquaient un peu comme les bateaux-lavoirs de la Seine. Entre 1908 et 1914, ce fut un centre artistique à l'importance croissante: les peintres les plus célèbres d'alors y vinrent tôt ou tard, discuter leurs idées et poser les prémisses de nouvelles doctrines ou de nouvelles formules, telles que le cubisme. Picasso et Juan Gris comptèrent parmi les locataires les plus renommés du Bateau-Lavoir.

Bauhaus: institution artistique fondée par l'architecte Walter Gropius à Weimer en 1919, qui se transporta à Dessau en 1925 et fut finalement fermée à l'avènement du régime hitlérien en 1933. Son but était de réaliser l'union de tous les aspects des arts, y compris l'architecture, pour créer la perfection intégrale et consommée du "Grand Oeuvre". Dans la pratique, il visait à une collaboration de l'artiste et du technicien pour satisfaire aux exigeances de l'industrie moderne, ce qui avait l'avantage supplémentaire d'orienter l'étudiant vers le genre de travail qui serait éventuellement le sien. Sa portée était virtuellement sans limite et parmi ses professeurs se formèrent des architectes, des peintres, des sculpteurs, des artisans et des techniciens, se trouvèrent de grands noms tels que Oskar Schlemmer, Paul Klee, Wassily Kandinski, et Laszlo Moholy-Nagy. Le bauhaus a joué un rôle décisif dans l'élaboration du style moderne en Europe, et son influence se fit sentir beaucoup plus loin, jusqu'aux Etats-Unis.

Clair-obscur: en italien "chiaroscuro". Science de la distribution de la lumière et des ombres en peinture; emploi de tons fortement contrastés; habileté du peintre à combiner une forte lumière avec des effets d'ombre. Le terme s'applique surtout aux peintre du XVIIe siècle, tels que le Carvage et Rembrandt.

Classicisme: insistance plus ou moins dogmatique sur les formes et les principes dérivés de l'art classique, qui tend à restreindre l'individualité et la libre expression de l'artiste. A partir du milieu du XVIIIe siècle, cette attitude prend généralement le nom de néo-classicisme.

Classique: nom: s'applique à un ouvrage d'art de n'importe quelle période, ayant atteint la perfection; stade où un style est à son zénith.
adj.: qui appartient à l'art de l'Antiquité gréco-romaine ou à des oeuvres ultérieures qui participent de ses qualités foncières d'harmonie, de symétrie, d'équilibre.

Classicisme: style pictural que mirent au point Gauguin, Emile Bernard et d'autres peintres travaillant à Pont-Aven, en Bretagne, peu après 1890. Le mot est dérivé des émaux cloisonnés. Ce style abandonne les effets naturalistes en faveur de larges zones de couleur unie, vibrante, séparées par des lignes noires; les figures y sont rendues en deux dimensions, ce qui augmente naturellement l'importance du plan décoratif. Tous deux ont des rapports avec le mouvement symboliste en peinture qui, à son tour, s'assccie au mouvement symboliste en littérature.

Constructivisme: mouvement qui se développa en Russie dans les premières années du XXe siècle. Vladimir Tatlin fut un de ses principaux représentants, et ce mouvement, dans sa période russe, est connu également sous le nom de Tatlisme.
Les constructivistes ont fait des sculptures, des reliefs, des compositions architecturales en matériaux tels que plastique transparent, tubes et feuilles de métal, fils de fer et verre. Ils se préoccupaient aussi des concepts et solides spatiaux, de l'interaction visuelle de la forme et de l'espace. L'emploi de la soudure en sculpture vient de ce mouvement. En 1920, il y eut une grande exposition constructiviste et Antoine Pevsner et son frère, Naum Gabo, publièrent leur manifeste réaliste qui répétait la déclaration futuriste, d'après laquelle l'élément important en art est le mouvement dans l'espace. Ce groupe disparut de Russie, pour des raisons politiques, vers 1921, mais quelques constructivistes, dont Pevsner et Gabo continuèrent à travailler en Europe occidentale.

Cubisme: Le cubisme fut créé par Braque et Picasso, à Paris, où un groupe de jeunes peintres adhéra bientôt au mouvement. Ces peintres, prenant Cézanne comme point de départ, tentèrent une nouvelle représentation du volume et des rapports spatiaux dans un tableau par opposition aux valeurs représentatives prédominantes dans l'oeuvre des impressionnistes. Les paysages de Braque furent les premières peintures cubistes. L'art primitif, et en particulier les masques africains et les sculptures ibériennes, eurent une forte

influence sur Picasso quand il peignit Les demoiselles d'Avignon, 1907. Ce tableau marque un tournant dans l'art du XXe siècle.
Dans le paysage, la nature morte et le portrait, les cubistes tentèrent un examen détaillé du sujet, qu'ils fragmentèrent en facettes pour donner une impression globale. Plusieurs vues étaient ainsi combinées et superposées. La première exposition cubiste eut lieu en 1907 et fut accueillie avec dérision par le public.
Ce mouvement peut se diviser en trois phases: la première, le cubisme analytique de 1906 à 1909; une seconde phase de cubisme analytique plus poussé entre 1909 et 1912; et une période de cubisme synthétique de 1912 à 1914. Dans cette dernière phase, l'image devint plus complexe, les peintres essayant de construire le tableau par une organisation intensive des divers plans, plutôt que de fragmenter ou d'analyser le sujet par ses multiples aspects.

Cubisme analytique: première phase du développement du cubisme de 1906 à 1909.

Cubisme synthétique: dernière phase du cubisme, allant de 1912 environ à 1914. Elle est marquée par un retour à la couleur, la richesse du motif et de la décoration et un progrès vers l'abstraction pour atteindre l'essence des objets plutôt que leur aspect visuel.

Dada, mouvement: mouvement né à Zurich en 1916 grâce aux efforts d'écrivains et d'artistes réfugiés. Son nom fut choisi au hasard dans un dictionnaire. Il résulte du bouleversement et des angoisses de la Première Guerre mondiale, et des théories courantes

sur la substitution d'un ordre illogique à l'ordre établi, logique, afin que de nouvelles vérités puissent émerger. Dada cultiva l'absurde, l'immédiat, le fortuit. Tristan Tzara, le poète, Jean (Hans) Arp, Francis Picabia et Marcel Duchamp comptèrent parmi les chefs du mouvement qui systématiquement choquèrent le public par des idées nihilistes d'anti-art. Les expositions dada présentèrent des objets "ready-made", tout faits, et des assemblages de matériaux inusités ou bizarres. A l'exposition de Cologne, en 1920, les spectateurs furent invités à saccager les objets exposés, ce qu'ils firent. Dada dura jusqu'en 1921, environ, et fut important car il préparait la venue du surréalisme.

Ecole: pays d'origine d'une oeuvre d'art, indépendamment de la période ou de l'artiste, par exemple, l'école française. Plus spécifiquement, le terme s'applique à une région donnée dans un pays particulier, par exemple, l'école siennoise, ou au style d'une certaine époque, par exemple, l'école de Fontainebleau. Le terme peut aussi désigner les assistants ou les élèves d'un peintre particulier, par exemple, l'école de Raphaël.

Expressionnisme: dans l'art expressionniste, la forme, la ligne, la couleur obéissent au besoin d'exprimer l'émotion; aussi est-il caractérisé par la déformation et l'exagération des formes, alliées à une simplification marquée des lignes et à une couleur puissante. Des traits expressionnistes sont évidents, par exemple, dans la peinture et la sculpture gothiques

allemandes.
En tant que mouvement de l'art moderne, l'expressionnisme date des premières années du XXe siècle et se manifeste surtout en Europe septentrionale. Des influences formatrices se retrouvent dans l'art passionné de Van Gogh et, jusqu'à un certain point, chez les fauves, dans l'art africain, reconnu en Europe à la fin du XIXe siècle et dans l'oeuvre du Norvégien Munch. Le goût de ce dernier pour l'art gothique en général, la gravure sur bois en particulier, et son sens du commentaire social, se reflètent dans l'oeuvre des expressionnistes allemands. Ces artistes ont formé deux groupes principaux: Die Brücke et Der Blaue Reiter. Hors d'Allemagne, les expressionnistes compteront le Belge Ensor, le Russe Soutine et le Français Rouault.
Venue essentiellement du nord de l'Europe, cette tendance artistique est caractérisée par une vision émotionnelle et subjective du monde. L'expérience vécue dans ce qu'elle a de difficile, de tourmenté, de douloureux ou de tragique est au coeur de l'expressionnisme (Munch).

Expressionnisme abstrait: terme qui désigna d'abord l'oeuvre de peintres abstraits à New York après la Seconde Guerre mondiale. Dans l'art expressionniste abstrait, l'acte même de peindre est d'importance capitale. La couleur est vive, appliquée avec vigueur sur de grandes toiles, avec, parfois, des techniques d'action painting. Jackson Pollock et Mark Rothko, aux Etats-Unis, Hans Hartung et Afred Wols, en Europe, comptent parmi les adeptes de ce style.

Fauves, les: nom péjoratif donné à un groupe d'artistes qui exposèrent d'abord au Salon d'automne de Paris en 1905. Ces artistes, qui comprenaient Vlaminck, Derain, Marquet, Rouault et Matisse divergeaient par le milieu, les études, l'inspiration. Ils ne formèrent jamais un groupe réellement organisé, bien que Matisse fut considéré comme leur chef. Des qualités communes, telles que des couleurs très vives, un dessin linéaire et un dédain pour les règles académiques formelles de proportion et de composition sont interprétées individuellement. Les fauves révèlent aussi des affinités avec l'expresionnisme allemand. D'autres artistes, dont Dufy, Braque et Metzinger exposèrent plus tard avec eux, mais vers 1900 le groupe se dispersa. Les fauves, en exploitant la couleur pure et en s'opposant aux préceptes académiques tinrent une place importante dans le développement de la peinture du XXe siècle.

Futurisme: mouvement artistique italien qui tenta de créer un art compatible avec la vitesse de l'âge de la machine, et voulut placer le spectateur au centre du tableau. Le poète Filippo Marinetti publia d'abord un manifeste futuriste, en février 1909. L'année suivante, Carlo Carrà, Umberto Boccioni et Luigi Russolo appliquèrent ses idées à la peinture, et un manifeste générale parut. Dans la recherche de la «perpétuation de la sensation dynamique», des procédés tels que la multiplication et l'interpénétration des figures en mouvement, et les dialogues dynamiques furent mis en oeuvre. Quant à la couleur, elle participe

de la palette néo-impressionniste aussi bien que les tonalités grises du cubisme. Les membres les plus doués de ce mouvement, qui se désagrégea en 1915, furent Giono Severini et Boccioni.

Hyperréalisme: (1970) courant caractérisé par une interprétation quasi photographique de l'environnement banal et quotidien de la société industrielle (Estes, Eddy).

Impressionnisme: mouvement artistique le plus important du XIXe siècle. Il représentait le développement final du réalisme en France et fut le point de départ de l'art moderne. L'impressionnisme naquit d'un désir de peindre les choses comme on les voit vraiment et d'enregistrer les effets de la lumière et de l'atmosphère sur les objets. Les oeuvres de Constable, de l'école de Barbizon, de Delacroix, Courbet, Boudin, Jongkind et Manet inspirèrent les jeunes peintres créateurs de ce style. Les théories des couleurs de Delacroix et du chimiste Chevreul encouragèrent l'intérêt que les impressionnistes portaient à la couleur, et leurs recherches sur le caractère des ombres, de la lumière sur l'eau ou la neige. Pour rendre les effets de la lumière moirante, ils peignaient par petites touches de couleur pure; ils éliminèrent les noirs et les bruns de leur palette. Ils rejetèrent la ligne conventionnelle qui cernait les objets, et la liberté avec laquelle ils dessinaient les formes souleva de violentes controverses et suscita l'opposition du public et des critiques.
En 1874, Monet, Pissarro, Sisley,

Renoir, Cézanne, Degas, Morisot et d'autres organisèrent leur première exposition. Le nom d'impressionnisme, que les critiques employèrent par dérision, venait du titre d'un paysage de Monet: Impression, soleil levant. Les autres expositions eurent lieu entre 1876 et 1886. Degas et Cézanne ne furent jamais impressionnistes au stict sens du mot, et Manet, bien qu'il fût associé au mouvement, ne participa pas aux expositions.

Intimisme:

Vuillard et Bonnard et certains autres nabis réagirent contre le mysticisme néo-classique prôné par Sérusier, et ils créèrent l'intimisme, forme d'impressionnisme appliqué à des scènes d'intérieur tranquilles et familières.

Maniérisme:

nom donné à un style artistique qui fleurit entre la Renaissance et le Baroque, de 1520 à 1600. Considéré dans ses premières manifestations comme une réaction contre les règles classiques de proportion, de symétrie et de perspective qu'observait l'art de la Renaissance, le maniérisme devint, dans la seconde moitié du XVIe siècle, très apprécié des cours. La diffusion du style hors d'italie fut favorisée par François Ier qui, en 1530, fit venir beaucoup d'artistes italiens pour décorer le Château de Fontainebleau, et par des artistes flamands et hollandais qui allèrent à Florence, Rome, Mantoue (grands centres du maniérisme) et qui rapportèrent ce style dans leur propre pays. On compte, parmi les maniéristes, Le Rosso, le Primatice, Pontormo, Jules Romain, le Parmesan, Cellini, Vasari, le Tintoret, le Greco et celui dont l'influence fut

la plus grande de toutes, Michel-Ange.

Mouvement romantique: le mouvement romantique, qui s'exprima d'abord en littérature, constitua une force en art, de 1780 environ jusqu'au milieu du XIXe siècle. Il se manifesta d'abord en Allemagne, et son plus grand représentant fut le paysagiste Caspar David Friedrich. En Angleterre, les effets d'atmosphère de Turner et l'oeuvre novatrice de Constable qui sut rendre l'apparence toujours changeante de la nature, les mirent au rang des plus romantiques européens. En France, ce mouvement est illustré chez Gros, Géricault, Delacroix, Rousseau, par exemple. Le contraste le plus marqué avec le classicisme réside dans la substitution, chez les romantiques, du sentiment à la raison, et cette rupture de barrières artificielles imposées par la théorie et la tradition se traduisit par une vision nouvelle de la nature qui cessa d'être un arrière-plan statique pour devenir un vivant protagoniste. En peinture, le mouvement romantique donna à la composition une liberté nouvelle, l'ampleur de la touche et une gamme de couleurs aux variations subtiles.

Nabis, les: dérivé du terme hébreu signifiant prophète, le nom fut donné par le poète Cazalis à un groupe de peintres actifs de 1889 environ à 1899. Dans leur peinture, influencée par la technique de la teinte plate, pure de Gauguin, il cherchèrent à combiner la déformation inhérente aux concepts d'esthétique pure, de décoration, de couleur, avec la déformation due à la vision personnelle de l'artiste.

Ils exerçaient leur art dans divers domaines, illustration de livres, affiche, lithographie, vitrail aussi bien que peinture de chevalet et peinture à la détrempe.
Les nabis furent étroitement liés au mouvement symboliste en littérature et en art, et ils étaient en réaction marquée contre le naturalisme des peintres impressionnistes.

Naturalisme: qualité de la peinture consistant à choisir un objet et à reproduire aussi exactement que possible sa forme réelle, c'est-à-dire en contradiction avec la forme visuelle qu'il paraît avoir, surtout par rapport à ce qui l'entoure. L'effet d'une telle peinture tend à être moins réaliste qu'une autre, qui rechercherait le réalisme de l'ensemble plutôt que celui de chaque partie. Cette qualité est évidente dans la peinture flamande du XVe siècle.

Néo-classicisme: style artistique qui cherche consciemment à reprendre les principes et les formes de l'art antique. Il définit particulièrement le style qui prévalut dans toute l'Europe et aux Etats-Unis à la fin du XVIIe siècle et au début du XIXe siècle. Cette tendance fut certainement favorisée par les fouilles et les découvertes, alors très fréquentes, de nouvelles oeuvres d'art antiques en Grèce et à Rome. Les représentants principaux en sont Canova, Thowaldsen, David, Ingres, Flaxman, Mengs et Powers.

Néo-impressionnisme: mouvement pictural qui se manifesta d'abord à Paris en 1884. Empruntant ses théories a l'optique, il mit au point la technique du pointillisme,

qui consistait à appliquer de petits points de couleur pure sur la toile de sorte que le mélange se fait sur la rétine du spectateur. Les méthodes strictement formelles de composition étaient également scientifiques. Ce nouveau style rappelle l'impressionnisme en ce que ses théories supposent la connaisssance et l'exploitation des couleurs complémentaires, et la dissociation de la couleur en ses composants. Son attitude scientifique formelle et sa composition statique n'ont pourtant guère rien en commun avec le caractère temporaire, transitoire que cultive l'impressionnisme. Le créateur du mouvement fut Georges Seurat, bientôt suivi par Paul Signac et Camille Pissarro. Van Gogh, Gauguin et Toulousae-Lautrec comptèrent parmi les artistes qu'influença le néo-impressionnisme. Le mot précoce de Seurat, en 1891, explique sans doute la courte durée du mouvement, bien qu'il fut continué par ses disciples tels que Signac, Henri Edmond Cross et Maximilien Luce.

Néo-romantisme: en général, tendances artistiques plus ou moins apparentées au mouvement romantique qui domina l'Europe au début de XIXe siècle. Le terme ne désigne pas un groupe ni un mouvement en particulier, mais s'applique aux artistes dont l'oeuvre exprime des sentiments suscités par les phénomènes de la nature. Peut-être en raison des caractéristiques nationales intrinsèques, le néo-romantisme s'applique le plus souvent à des peintres britanniques, différents par le style et l'époque, tels que Palmer, Paul Nash, Michael Ayrton et Graham Sutherland.

Op art: Type d'art abstrait dont la composition en teintes plates, à motifs soigneusement définis, produit une réaction optique prédéterminée chez le spectateur. Le nom vient du mot optique. L'op art a un effet vibrant, rythmique. Il s'est manifesté, en tant que type de peinture distinct, vers 1964.

Orphisme (cubisme orphique): tendace du cubisme fondée sur la primauté de la couleur pure en peinture, niant ainsi la valeur de la forme. Le poète Guillaume Apollinaire lui donna son nom. A une conférence qu'il prononça en 1912, il invoqua le nom d'Orphée et compara les jeux qui enchantaient ce dieu aux expériences de Robert Delaunay et de Frank Kupka, chefs de l'orphisme. Leurs idées furent à la base de l'art abstrait non figuratif.

Papier collé: terme appliqué aux méthodes cubistes tardives, consistant à coller des morceaux de papier journal, carton, tickets, papier en couleur pour en faire une composition picturale en les intégrant parfois à l'ensemble par la peinture ou le dessin.

Paysage: la date du premier paysage, peint exclusivement en tant que tel, est discutée, bien que le sens du paysage et le désir de le reproduire en art, comme arrière-plan, remonte au moins à la civilisation grecque. Pendant le Moyen Age, le paysage ne fut que l'arrière-plan de divers autres thèmes. Bien que Vinci ait attaché une grande importance à l'étude de la nature et à la représentation de la perspective aérienne, ce n'est pas avant le XVIIe siècle que les paysagistes hollandais considérèrent

le paysage en tant que sujet indépendant. Depuis, de nombreuses théories et techniques se sont multipliées pour fixer les traits de la nature dans les conditions toujours changeantes de l'atmosphère, de l'éclairage et du temps.

Peinture à l'encaustique: technique picturale des Anciens, suivant laquelle on peignait à la cire les murs ou d'autres surfaces. Les pigments étaient probablement délayés dans de la cire fondue, appliquée sur la surface et incorporée en chauffant aux fers. On a essayé sans succès de reprendre cette technique à la Renaissance, puis de nouveau au XIXe siècle.

Peinture à l'huile: peinture dans laquelle le pigment broyé est mélangé à un liant formé d'une huile de lin, l'oeillette, d'huile de noix ou des huiles volatiles extraites de substances végétales ou minérales, telles que l'huile minérale ou la térébenthine. Les premières peintures exécutées entièrement à l'huile datent du commencement du XVIe siècle.

Peinture de chevalet: peinture exécutée sur un chevalet. Ce genre de peinture se développa pendant la Renaissance, et devint à la mode au XVIIe siècle, alors que la bourgeoisie réclamait de plus en plus de tableaux portatifs, de petite dimension.

Peinture de genre: type de peinture de petite dimension, ayant pour sujet des scènes de la vie quotidienne plutôt que des thèmes idéalisés ou grandioses. Certains éléments de la peinture de genre apparurent dans des oeuvres italiennes et flamandes du XIVe et du XVe siècle. Elle devint une

catégorie artistique distincte au XVIIe siècle, quand les maîtres hollandais et flamands, tels que Van Ostade, Brouwer, Steen et De Hooch peignirent des fêtes rustiques et des intérieurs domestiques pour des clients bourgeois. La tradition se poursuivit au XVIIIe siècle avec Chardin en France, Longhi en Italie, Morland et Gainsborough en Angleterre et elle a persisté dans beaucoup d'oeuvres impressionnistes et post-impressionnistes.

Peinture d'histoire: représentation d'épisodes de l'histoire ancienne, de la mythologie, de l'histoire sainte, décrivant des concepts intellectuels ou les passions humaines. On la tint pour le genre de peinture la plus noble, depuis la Renaissance jusqu'au déclin de la tradition académique au XIXe siècle. Les scènes d'histoire contemporaine ne furent considérées comme acceptables qu'au XVIIIe siècle.

Peinture de plein air: la peinture de plein air fut peu pratiquée avant le XVIIe siècle, bien que beuacoup de traits de paysage et d'éléments naturels, dans des oeuvres antérieures, fussent fondés sur l'observation directe; de brillantes scènes de plein air se trouvent parmi les esquisses de Dürer. John Constable (1776-1837) fut le premier artiste qui, en plein air, s'efforça d'enregistrer les aspects toujours changeants du paysage dans les conditions nouvelles d'éclairage, du temps, de l'atmosphère, mais il adhéra tout de même au système qui consistait à construire, dans l'atelier, un grand paysage à partir de petites esquisses faites spontanément. Les impressionnistes,

dans l'ensemble, travaillèrent en plein air. Inévitablement, toutefois, beaucoup de travail doit se faire à l'atelier et beaucoup d'improvisation s'impose, même quand on peint dehors, puisque les aspects de la nature changent perpétuellement. C'est dans l'oeuvre de Van Gogh que le sens du monde extérieur est rendu avec une passion intense.

Peintres symbolistes: en France, mouvement formé en 1889 par Emile Bernard et Paul Sérusier, en réaction contre les écoles impressionniste et réaliste. A l'instar des poètes contemporains tels que Baudelaire, Mallarmé et Verlaine, ils cherchèrent à exprimer des idées, des émotions et des états d'esprit par des objets, des figures, des motifs, des couleurs symboliques. Gauguin s'éloigna du groupe, tandis que Gustave Moreau et Puvis de Chavannes, malgré leur sympathie, n'y appartinrent jamais vraiment. Odilon Redon, doué d'une vision fantastique très personnelle, est sans doute le peintre symboliste par excellence.

Pointillisme: technique favorite des néo-impressionnistes, consistant en petits point ou petites touches de couleur pure, dont la place sur la toile était calculée de telle sorte que la fusion finale de la couleur et de la forme se faisait au niveau de la rétine du spectateur. Cette technique est aussi connue sous le nom de divisionnisme.

Pop art: tendance récente de la peinture. Dans un effort pour réaliser un art exprimant l'esprit du monde actuel, il n'hésite pas à prendre pour modèles les objets les plus laids et les plus stériles: ampoules

électriques, boite de conserve, saucisses en plastique, par exemple. Le contact avec le spectateur est immédiat et le but de cet art est physique plutôt qu'intellectuel. Son nom est une abréviation du mot "populaire". Les artistes pop, dont Robert Rauschenberg, Peter Blake, David Hockney, Jasper Johns et Joe Tilson n'ont pas un style homogène, mais il recherchent des couleurs brillantes, un effet décoratif global, à deux dimensions, interrompu par certains objets rendus à trois dimensions, tendances que l'on trouve dans toutes leurs oeuvres. Le Pop art ne saurait être regardé comme une école ou comme une fin en soi. Il s'agit plutôt d'un stade temporaire, comparable, par exemple, à l'art dada.

Post-impressionnisme: terme qui tend à désigner l'évolution de la peinture qui s'éloignait de l'impressionnisme, chez Van Gogh, Gauguin et Seurat. Dans les oeuvres post-impressionnistes, le sujet reprenait de l'importance, et on se préoccupait davantage des valeurs formelles. Le terme est dû à Roger Fry et Clive Bell, qui le consacrèrent lors de la grande exposition que Fry organisa à Londres pendant l'hiver de 1910, sous le titre "Manet et les post-impressionnistes".

Production d'atelier: méthode de production picturale pratiquée jadis dans les ateliers de maîtres. Un certain nombre d'assistants et d'apprentis participaient à une oeuvre, et une tâche particulière était assignée à chacun. L'un se spécialisait dans les éléments du paysage, un autre se chargeait des draperies et ainsi de

suite, puis le maître signait l'oeuvre pour en prouver l'authenticité. Rubens et Van Dyck, par exemple, furent en mesure de réaliser leur production formidable grâce à des méthodes de cette sorte.

Réalisme: antithèse de l'idéalisme en art. Volonté de représenter les objets, les scènes, les personnages tels qu'ils sont en réalité, sans les modifier par l'imagination ou les concepts philosophiques.

Réalisme social: art qui emprunte ses sujets à la réalité quotidienne et au travail des gens ordinaires. Il fut prééminant dans la peinture française du milieu du XIXe siècle. Bien qu'il n'ait pas cessé de se manifester avec plus ou moins de vigueur depuis cette époque, la puissance de ce genre de sujet a diminué avec l'habitude. L'école du Kitchen Sink, par exemple, tend à exploiter l'émotion d'une situation jusqu'au pathos. Il faut voir une exception au déclin de cet art dans l'oeuvre exécutée au Mexique par les peintres sociaux réalistes Diego Riviera et José Orozco. La toile de Renato Guttuso, Les mineurs de soufre en Sicile, 1949, à la Tate Gallery de Londres, est un bel exemple moderne de l'art social réaliste.

Renaissance: renouveau culturel, en littérature et dans les arts, qui eut lieu en Italie du XIVe au XVIe siècle et, de là, gagna toute l'Europe. Ce renouveau s'inspirait de l'exemple de l'Antiquité classique.
A la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, une atmosphère favorable au progrès de l'humanisme avait permis la première renaissance toscane, au cours de laquelle des artistes tels

que Giotto et Nicola Pisano posèrent les fondements de la Renaissance artistique. Au XVe siècle, les idées se cristallisèrent et furent plus largement acceptées. La nouvelle importance accordée à l'homme et le désir de le placer au centre de l'univers encouragèrent l'art profane et causèrent aussi la création d'églises à plan centré. Brunelleschi, Alberti, Donatello, Masaccio, grands artistes du début de la Renaissance, interprétèrent tous les formes, l'idéal et les techniques classiques qu'ils prirent pour base de leur oeuvre. L'apogée de la Renaissance, de 1490 à 1520 environ, est dominée par Vinci, Raphaël et Michel-Ange. Dans leur oeuvre, l'art atteignit un sommet d'équilibre, d'harmonie, de symétrie et de stabilité. La représentation fidèle de la nature se combinait à l'absence de détails superflus.
En Europe septentrionale, la Renaissance entraîna un nouvel idiome de formes et de motifs décoratifs empruntés à l'art italien, d'abord sans en comprendre les principes inhérents et sans s'y intéresser vraiment; ce n'est qu'au XVIIe siècle, dans l'oeuvre d'artistes tels que François Mansard, Poussin ou Inigo Jones qu'un vrai sens de l'art classique apparut.

Rococo, le style: le terme est sans doute dérivé de rocaillé. Style artistique qui se manifesta d'abord vers 1720, et évolua vers le néo-classicisme vers 1770. Créé en France, ce style fut adopté par beaucoup d'autres pays européens, surtout l'Allemagne et l'Autriche. Des tendances rococo se retrouvent dans toutes les branches artistiques, dans les peintures de

Fragonard, de Boucher, de Tiepolo, dans la sculpture de Günther ou de Falconet, dans l'architecture de Boffrand, dans la ferronnerie de l'époque et dans la porcelaine de Meissen, par exemple. Ce style, cependant, est particulièment heureux dans la décoration intérieure où l'architecture, la sculpture et la peinture s'unissent dans une exubérance maniérée, souvent frivole, de couleurs pastels, de formes contournées, de motifs grotesques, de stucs, de dorures avec un goût marqué pour l'asymétrie. On trouve encore beaucoup de décors rococo, ou de style "rocaille", dans les demeures parisiennes su XVIIIe siècle.

Romantisme: attitude d'esprit ou style qui rejette les idéaux classiques de raison, d'ordre, de symétrie et d'harmonie en faveur de l'émotion, de l'imagination et de l'asymétrie. Bien que ces tendances s'exprimèrent tout particulièment dans le mouvement romantique à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, presque toutes les époques ont vu fleurir un art où se manifestent les caractéristiques romantiques, telles que la recherche du sentiment, l'émotion en face de la nature et une naïve nostalgie du passé ou de l'exotisme, un sens du mystère et la négation du réalisme.

Salon: exposition de peintures et de sculptures organisée annuellement à Paris par la Société des Artistes Français. Son origine remonte à 1667, quand la première exposition de ce genre, organisée sous les auspices de Colbert, ministres des finances de Louis XIV, eut lieu au Louvre, pour y montrer les oeuvres d'artistes

vivants, membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Beaucoup de salons se tiennent à Paris comme, par exemple, le Salon d'automne.

Surréalisme: nom donné en 1924, par Guillaume Apollinaire, à l'art du XXe siècle qui recherche l'expression picturale du subconscient. Les peintres dada préparèrent la voie aux surréalistes qui, par la juxtaposition arbitraire d'objets disparates, ou par l'introduction d'un objet ordinaire dans un monde extraordinaire, voulurent évoquer dans leur art un monde dépassant la réalité perceptible. A cause de la suprême importance de la vision personnelle de l'artiste, l'art surréaliste est sans doute le plus individuel de tous, de sorte qu'une homogénéité de style n'est pas très évidente dans l'oeuvre de Picasso, Tanguy, Dali, Arp, Ernst ou Duchamp.

Banque de données: ensemble organisé d'informations géré par un ordinateur et accessible par l'intermédiaire d'un terminal. Une part importante du marché des banques de données est constituée par l'intermédiaire des fichiers: fichiers de clients utilisés pour le publipostage ou la gestion des abonnements; fichiers de référence des publications: livres, programmes audio-visuels, articles de presse; fichiers de produits proposés par des sociétés de télé-achat ou de ventes par correspondance. L'évolution récente des techniques de stockage permet d'offrir l'accès au texte même des articles voire des livres, au contenu des programmes de télévision: banques de données en texte intégral, banques d'images. Le producteur des données concède, contre rémunération, l'exploitation et la diffusion à un serveur qui en assure la mise à disposition auprès de publics intéressés.

Image de synthèse: image en trois dimensions obtenue par conception assistée sur ordinateur. Cette méthode de production d'images artificielles ouvre de nouvelles perspectives à la création télévisuelle et au cinéma d'animation.

Infographie: illustration ou représentation graphique de l'information: tableau, cartes, données chiffrées, graphiques... réalisés grâce à des logiciels graphiques (ou grapheurs) spécialisés et désormais offerts en services par les agences de presse.

Informatique: science du traitement rationnel de l'information considérée comme le support de connaissances humaines et

des communications dans les domaines techniques, économiques et sociaux.

Logiciel: ensemble de programmes informatiques, procédés, règles, et la documentation relatifs au fonctionnement d'un ensemble de traitement de données.

Luminance: intensité lumineuse d'une image sur écran cathodique.

Microordinateur: ordinateur personnel de dimensions restreintes dont l'unité de mémoire est constituée de microprocesseurs.

Microprocesseur: circuits électroniques intégrés, très miniaturisés et à grande capacité, constituant l'unité centrale des microordinateurs.

Traitement de texte: logiciel permettant, après avoir saisi un texte au kilomètre, de l'organiser en pages d'écriture normalisée suivant des critères de sélection concernant les caractères, les marges, les blancs, les interlignes... pour obtenir ensuite une impression sur imprimante, et le conserver sous cette forme en mémoire.

Alternance: est la répétition d'éléments différents reproduits avec plus ou moins de régularité.

Asymétrie: absence de régularité dans les formes et dans les dimensions. Proportions sans équilibre.

Bas-relief: sculpture en plein relief pouvant être une de tous les côtés.

Calligraphie: art de bien former les caractères de l'écriture.

Continuité: est l'utilisation d'une ligne ou d'un élément de façon ininterrompue.

Carreaux (dessins aux): procédé de report d'un dessin sur un autre support. Le dessin à être reporté est quadrillé de lignes perpendiculaires tracées régulièrement, formant ainsi des carreaux qui servent de repères. Les figures qui se trouvent dans ces carreaux sont reportées sur l'autre support, qui a été préalablement quadrillé de la même manière si la reproduction doit avoir la même dimension, avec des carreaux plus grands s'il s'agit d'un agrandissement ou plus petits s'il s'agit d'une réduction. On tient compte, pour ce report, de la position de chaque élément du dessin par rapport aux lignes et par rapport à l'emplacement dans chaque carreau. Depuis les Egyptiens, qui utilisaient ce procédé, le dessin aux carreaux a été fréquemment employé, surtout lorsque le tableau du peintre suivait, dans son élaboration, une progression rigoureuse: croquis, études, esquisse, dessin préparatoire, report sur toile et peinture. On ne l'emploie plus guère

depuis que la peinture s'est différenciée du dessin, c'est-à-dire surtout depuis la rupture impressionniste qui a apporté une plus grande spontanéité au tableau. Le dessin au carreaux se nomme également graticulage ou craticulage, le graticule étant la grille formée par les lignes ou même sur un châssis pas des fils. Le graticulage, pris dans son sens strict, est un procédé de réduction.
Il existe un emploi particulier du dessin aux carreaux en perspective, le carrelage.

Collage: technique par laquelle le papier et d'autres matériaux variés sont appliqués sur une toile, du papier, un panneau de bois, pour fermer une partie ou la totalité d'un tableau. Picasso et d'autres cubistes ont souvent utilisé cette technique.

Contrastes: dans une oeuvre, des éléments différents s'opposent: lisse/rugueux, loin/proche, grand/petit, beaucoup/peu, brillant/mat, transparent/opaque, etc.

Contraste de la couleur: il naît quand des couleurs pures sont employées en groupements multicolores. Le blanc et le noir peuvent augmenter la vivacité de l'effet.

Contraste clair-obscur: il concerne l'emploi des diverses clartés et des valeurs de teintes des couleurs. Toutes les couleurs peuvent être éclaircies par du blanc et assombries par du noir. Pour chaque couleur, il faut commencer par établir des échelles de teintes qui correspondent à l'échelle clair-obscur des tons.

Contraste chaud/froid: son plus grand effet de contraste est atteint avec les couleurs orangé-rouge et bleu-vert. Toutes les autres couleurs apparaissent froides ou chaudes selon leur contraste avec des teintes plus chaudes ou plus froides.

Contraste des complémentaires: dans le cercle chromatique, les complémentaires sont opposées les unes aux autres. Quand on mélange ensemble des couleurs complémentaires, on obtient un gris noir ou neutre. Des couleurs complémentaires se renforcent les unes auprès des autres jusqu'à la plus grande puissance lumineuse; mélangées, elles se détruisent en gris noir.

Contraste simultané: son effet repose sur la loi des complémentaires d'après laquelle chaque couleur pure exige physiologiquement la couleur opposée, son complément. Si cette couleur n'est pas présente, l'oeil produit simultanément la couleur complémentaire. A côté d'un vert fort, un gris neutre apparaîtra comme gris rougeâtre, alors qu'un rouge fort fait agir le même gris comme gris verdâtre.

Contraste de qualité: il consiste dans l'opposition de couleurs éclatantes et de couleurs éteintes. L'atténuation peut se faire avec du noir, du blanc, du gris ou des couleurs complémentaires.

Contraste de quantité: il repose sur l'opposition de surfaces colorées de grandeurs différentes.

Convergence: direction que prennent les éléments vers un point commun, que ce soit par ligne, tache, forme ou couleur.

Dessin: représentation d'une image à la plume, au crayon, à la craie, etc, qui s'attache aux éléments linéaires.

Elements du langage plastique: les éléments du langage plastique sont aux arts plastiques ce que les mots sont au langage parlé et écrit.

Enumération: les formes sont distribuées sur la feuille, généralement à la suite l'une de l'autre. On peut compter les formes, une à une, car elles se distinguent individuellement.

Forme: la forme est une figure nettement définie par des contours précis. Les lignes, les couleurs, les valeurs, etc. servent à délimiter les formes en deux ou en trois dimensions. Les formes peuvent être géométriques, figuratives ou abstraites.

Forme abstraite: forme visuelle sans référence voulue aux figures naturelles.

Forme biomorphique: forme inspirée de la vie organique.

Forme dynamique: forme en équilibre instable, prête à se déplacer; forme en mouvement virtuel.

Forme figurative: forme qui se réfère à la nature observée.

Forme géométrique: forme qui correspond aux formes de la géométrie, ordinairement simple de caractère.

Forme statique: forme en équilibre stable, soumise aux lois de la pesanteur.

Gravure ou estampe: la gravure est l'art de reproduire une image par décalcage d'une forme d'impression préalablement encrée.

Tout travail de gravure comprend trois étapes principales: la fabrication de la planche ou de la forme d'impression; l'encrage de la planche; l'impression, c'est-à-dire le transfert de l'encre reçue par la planche ou forme d'impression sur une feuille de papier.

Inversion: est la transposition d'éléments, de haut en bas ou endroit, envers.

Juxtaposition: les formes juxtaposées sont placées les unes à côté des autres, se touchant.

Ligne: la ligne est une suite ininterrompue de points. Elle est aussi représentée par un trait. Elle change de nom selon la ou les directions qu'on lui fait prendre. Les lignes droites sont horizontales, verticales, obliques ou brisées; les lignes courbes sont onduleuses, circulaires, spirales ou concentriques. Elle peut être dessinée, peinte ou gravée, abstraite ou tangible.

Ligne abstraite: qui est créée par la rencontre de deux surfaces ou de deux couleurs contrastantes.

Ligne tangible: c'est-à-dire que l'on peut toucher tel un animal fait de broche, par exemple. Cette ligne a une épaisseur.

Mobile: sculpture suspendue sans aucun point d'appui au sol. Un mobile peut être créé de plusieurs formes équilibrées ou d'une seule forme suspendue.

Mouvement: le mouvement et le rythme s'obtiennent par la variété et la répétition des éléments d'une composition.

Négatif:	épreuve où les blancs et les noirs sont inversés.
Peinture:	art qui s'exprime par la couleur sur une surface. La perspective et les valeurs suppléent à la troisième dimension.
Pictographique:	système d'écriture où les concepts sont représentés par des scènes figurées ou par des symboles complexes.
Plans:	on se sert généralement de superposition pour les faire sentir. Les éléments du premier plan cachent les seconds, qui cachent les troisièmes. De plus, pour accuser la profondeur, les plans diminuent en taille au fur et à mesure qu'ils s'éloignent.
Point:	le point est la plus petite marque analogue à une piqûre. Un groupement de points peut créer un tache ou une forme. Une file de points peut créer une ligne. Plus les points sont rapprochés, plus les valeurs vont vers le foncé. Plus les points sont éloignés, plus les valeurs vont vers le clair.
Positif:	représentation de la réalité, épreuve où les noirs et les blancs figurent tels qu'ils sont dans le sujet.
Progression	est une répétition par ordre croissant ou décroissant des éléments.
Procédé:	chacune des techniques en art comporte plusieurs procédés.
Procédés en peinture:	frottis ou pinceau sec, lavis, hard-edge, en transparence, en à plat (opacité), à la tache, le

	pointillisme, les empâtements (impasto).
Procédés en dessin:	l'estompage, le graphisme, les hachures, la ligne contour.
Procédés de gravure et d'impression:	gravure en relief, gravure en creux, eau-forte, sérigraphie, lithographie, monotype.
Procédés de sculpture:	le modelage (par addition), la taille-directe (par soustraction), le moulage, l'assemblage, le façonnage, le rivetage, le pliage, la soudure.
Procédés de réserve:	procédés par lesquels toute surface, qu'une couche protectrice soustrait à l'action d'un colorant, peut rester en blanc, comme le pochoir, le batik et la sérigraphie.
Rabattement:	rotation d'une figure plane autour d'un axe.
Relief:	saillie d'une figure ou d'une forme sur un fond.
Répétition:	consiste à reproduire un ou plusieurs éléments à l'intérieur d'une même composition.
Surface:	la surface est cet espace à deux dimensions où l'on compose son image.
Superposition:	l'action de poser des formes les unes par-dessus les autres.
Symétrie:	dans la symétrie, les éléments vont par paire. Si nous les plaçons les uns sur les autres, ils se recouvrent. Un cercle coupé en deux parties égales en est un exemple. La ligne de partage ou de coupe s'appelle l'axe de symétrie.

Tache: marque, empreinte, partie colorée qui n'est pas délimitée d'une façon précise.

Texture: élément qui nous permet d'identifier un matériau: le grain du bois, les fibres d'un tissu, les poils d'une fourrure, etc. La texture visuelle est à deux dimensions, alors que la texture tactile est à trois dimensions.

Techniques: elles sont, en arts plastiques, en deux dimensions (surface: hauteur plus largeur) ou à trois dimensions (volume: hauteur, plus largeur, plus profondeur).
Les matériaux et les outils utilisés dans chacune de ces techniques sont au service de la pensée, jamais l'inverse, de sorte que le produit qui existe seulement parce qu'il a été bien réalisé n'est pas artistique.
La réalisation de l'artiste est artistique lorsqu'il réussit à concrétiser, par son geste, une idée unique.

Volume: espace tridimensionnel occupé par un corps. Le volume peut être à deux dimensions. Il est ainsi suggéré de deux façons: par la perspective et par les valeurs (ombres et lumière créant un effet de relief et de profondeur). Le volume peut aussi être à trois dimensions, impliquant ainsi une hauteur, une largeur et une profondeur.

Champ de perception: ce terme désigne l'univers entier du récepteur, passé et présent, tel qu'il existe pour lui au moment où il vit et agit.

Cible (de communication): comprend les gens à qui je veux parler ainsi que toutes les personnes qui peuvent s'intéresser au message et servir de relais de communication entre l'émetteur et le récepteur.

Cible (marketing): comprend les personnes à qui je désire véritablement m'adresser.

Etude de marché: connaissance de l'origine et des modes de production d'un produit, des marques sous lesquelles il est commercialisé, donc des entreprises qui le fabrique, des modalités de sa consommation, de sa perception dans les réseaux de vente. Des études de marché sont réalisées avant la commercialisation d'un produit nouveau, mais également avant une campagne de publicité pour pouvoir mieux en définir le concept.

Image de marque: représentation favorable que cherchent à donner d'elles-mêmes des organisations, des personnalités, auprès du public, par l'utilisation des stratégies de communication.

Marketing: activité d'études et d'analyses qui permet de déterminer les besoins et les désirs d'un marché cible dans le but de les satisfaire de la façon la plus efficace et la plus rentable.

Panel: échantillon représentatif permanent des individus volontaires pour faire connaître, sur des sujets variés, leur opinion ou leur comportement.

Pénétration: fraction d'une population touchée par un support de publicité, par un médium. Elle s'exprime en pourcentage par rapport à la population totale de la région concernée.

Relations publiques: actions menées par une industrie, un syndicat, une société, une profession, un gouvernement ou autre organisme pour établir et maintenir des relations saines et fécondes avec certains publics spéciaux comme les clients, les employés et les actionnaires, de même qu'avec le grand public, en vue de s'adapter à son milieu et de se faire connaître par la société.

Apprêt: solution gélatineuse, comme par exemple de la colle de peau, employée pour préparer une surface à l'enduction, puis à la peinture.

Cadmium: en peinture, pigments permanents et éclatants à base de sulphate de cadmium.

Caséine: protéine du lait obtenue par coagulation du lait écrémé par la présure; séchée et mélangée à un acide, elle est employée comme liant dans la peinture.

Cire: cire d'abeille, cire végétale, cire synthétique employées en peinture comme liants.

Détrempe: couleur soluble dans l'eau dont le liant est soit le jaune d'oeuf soit de l'apprêt. Elle s'emploie pour la décoration des murs intérieurs.

Dorure: technique par laquelle on applique une feuille d'or sur une surface comme pour la décoration des cadres, de certaines parties d'un tableau ou pour l'enluminure des manuscrits.

Empâtement: application épaisse de peinture ou de pastel sur une surface.

Encaustique: technique impliquant l'emploi de cire chaude comme médium.

Encre de Chine: encre noire très dense fabriquée à partir du carbone.

Estompe: petit rouleau de papier cotonneux terminé en pointe flexible, servant à étendre le fusain ou le pastel.

Fixatif: vernis naturel ou synthétique appliqué sur des dessins et les pastels comme protection.

Frottis: mince couche de couleur brossée sur une autre de façon à laisser apparaître celle-ci par endroits.

Glacis: film transparent de couleur posé sur une autre couleur souvent plus claire.

Graphite: forme de carbone. Mélangé à de la terre fine, il sert à la fabrication des crayons.

Grisaille: ébauche grise posée sur l'application de glacis.

Hachures: technique graphique impliquant le tracé de traits parallèles pour créer un effet de densité ou de solidité.

Jaunissement: tendance des liants, surtout l'huile de lin, à faire virer une couleur au jaune.

Liant: en peinture, tout médium liquide qui, mélangé au pigment, donne une peinture.

Médium: substance mélangée au pigment pour former une peinture, comme l'huile pour la couleur à l'huile et la gomme arabique pour les couleurs à l'eau. En peinture à l'huile, mélange de térébenthine, d'huile, de vernis, de cire, etc. ajouté à la peinture pour faciliter son application sur le support.

Opacité: pouvoir d'un pigment de ne pas laisser apparaître la couleur du support sur lequel il est appliqué.

Outremer: pigment bleu obtenu en broyant le

lapis-lazuli. Rarement employé à cause de son prix.

Palette: plaque mince sur laquelle on étend et mélange les couleurs. Les palettes peuvent être en bois, en métal, en marbre, en perspex ou en papier. La palette peut aussi désigner la gamme de couleur dont le peintre se sert.

Papier de transfert: papier enduit d'une couche de poudre colorée, employé pour transférer un dessin sur une autre surface.

Peintures polymères: peintures à base d'acrylique ou d'autres résines de synthèse.

Pigment: substance colorante fabriquée à partir d'éléments naturels ou synthétiques, employée dans les teintures et les peintures.

Pouvoir couvrant: pouvoir d'une couleur de s'étendre, par volume donné, sur une surface.

Résines: substances extraites des conifères, employées pour la préparation de vernis et de médium. Des résines artificielles se fabriquent par polymérisation.

Sanguine: crayon fait d'une variété d'hématite rouge.

Stylet: instrument à lame mince et pointue.

Virole: petite bague de métal dont on garnit l'extrémité d'un manche de brosse pour y enchâsser les poils ou les soies.

Agrandisseur: appareil permettant d'obtenir un positif de dimensions plus grandes que le négatif.

Boitier: correspond à la chambre noire; toutes les surfaces internes sont peintes en noir, de façon à réduire la lumière parasite; le dos est ouvrant pour recevoir le film.

Contretype: duplication par contact de positifs ou de négatifs photographiques transparents.

Diaphragme-iris: la quantité de lumière pénétrant par l'objectif est fonction: de la distance focale (distance séparant l'axe optique de la lentille de son foyer), comme par exemple, 50 mm, 100 mm; et du diamètre de l'ouverture du diaphragme.
Les valeurs f stop sont normalisées d'un objectif à un autre (c'est-à-dire que f4 sur un 50mm = f4 sur un 100mm).

Lumière: la lumière est définie comme étant l'énergie rayonnante évaluée selon son pouvoir à produire une sensation visuelle. Sa propagation s'explique par la théorie électromagnétique; son interaction avec la matière s'explique par la théorie corpusculaire moderne.

Objectif: système optique convergent. Il recueille la lumière, l'image et la renvoie renversée sur le film. Le plus souvent, l'objectif est interchangeable.

Obturateur focal à rideau: son rôle est de limiter le temps pendant lequel la lumière atteint le film sensible. Il est composé d'un rideau s'ouvrant et se refermant,

laissant pénétrer la lumière pendant un temps pré-sélectionné. Il est relié au sélecteur de vitesses (vitesses d'obturation aussi appelées temps de pose). Il est commandé par le déclencheur.

Persistance rétinienne: la persistance rétinienne est le nom donné au phénomène par lequel une image perçue par l'oeil persiste sur la rétine pendant une courte période de temps. C'est grâce à ce phénomène que l'oeil peut lier ensemble une série d'images arrêtées (24 images par seconde au cinéma) et ainsi percevoir un mouvement continu.
On expériemente ce phénomène de façon exagérée lorsque, par accident, on regarde le soleil: plusieurs secondes après, son image reste imprimée. Dans des conditions normales cependant, la persistance rétinienne est approximativement de 1/13e de seconde, longueur suffisante pour que, lors d'une projection cinématographique, l'image d'un premier photogramme persiste encore sur la rétine lorsque le deuxième photogramme apparait à l'écran.

Perspective cavalière: le point de vue est rejeté à l'infini, tout effet de fuite est annulé (les lignes parallèles dans l'espace restent parallèles dans le tableau).

Perspective classique: le point de vue est situé à une distance finie du tableau. Toutes les lignes non-parallèles au tableau sont alors fuyantes.

Perspective aérienne: effet de profondeur obtenu par la dégradation (due à l'épaisseur de l'atmosphère) des couleurs et des teintes en fonction de la distance.

Photothèque:	lieu de conservation ou de consultation de collections de photographies.
Posemètre incorporé:	appareil de mesures incorporé au boîtier. Ses éléments sensibles à la lumière (cellules) sont situés sur son trajet à l'intérieur du boîtier. Il est relié à l'indicateur de sensibilité du film, au sélecteur de vitesse et au diaphragme. Il fonctionne à piles. La mesure de la lumière tient compte de tous les facteurs qui influent sur la quantité de lumière nécessaire pour l'exposition correcte du film: la sensibilité du film (ISO); le temps de pose (ou vitesse d'obturation); l'ouverture du diaphragme).
Pouvoir séparateur de l'oeil:	c'est la possibilité que possède l'oeil humain de discerner deux détails très proches l'un de l'autre sans qu'ils paraissent confondus en un seul.
Profondeur de champ:	la profondeur de champ d'un objectif est la distance qui s'étend entre le point le plus proche dont il donne une image qui paraît nette et le point le plus éloigné au-delà duquel tout objet paraît flou. La profondeur de champ (et, par conséquent, la grosseur des cercles de confusion) varie en fonction de: l'ouverture du diaphragme; de la distance de mise au point; de la focale de l'objectif.
Transport du film:	ce système entraîne le film à raison d'une exposition par déclenchement. L'opération avancement du film est contrôlée par le levier d'armement. L'opération réembobinage est contrôlée par la manivelle de rebobinage.

Visée, système de:

1- l'objectif;
2- le miroir: il est disposé à 45 degrés et renvoie l'image au verre de visée. Il est escamotable (il se relève pendant la prise de vue);
3- verre de visée: verre dépoli qui reçoit l'image;
4- lentille collectrice: renvoie une image nette au pentaprisme;
5- cellule sensible: elle est reliée au posemètre;
6- pentaprisme: envoie une image redressée à l'oculaire;
7- oculaire: grossit légèrement l'image.

Presse

Agence de presse: entreprise qui recherche, collecte, traite et diffuse de l'information, quel qu'en soit le sujet ou le lieu de production. Située en amont du système des médias qui sont ses principaux clients, elle joue le rôle d'un courtier, se substituant à eux pour une part de leur activité (la collecte des faits).

Chronique: article publié à intervalles réguliers ou émission de radio régulière, traitant d'un sujet particulier: littérature, musique, gastronomie... ou politique et rédigé par un journaliste de renom dont le style et la personnalité attirent le lecteur ou l'auditeur.

Conférence de presse: réunion-débat organisée par une institution (entreprise, parti politique, organisation politique, membre du gouvernement) pour diffuser auprès des médias une information précise: prise de position sur un événement, publication d'un document important, lancement d'un nouveau produit... Le journaliste participant se voit le plus souvent remettre un dossier de presse complémentaire.

Correspondant: collaborateur d'un média, chargé de collecter et traiter l'information là où il se trouve, c'est-à-dire à l'extérieur du sège de rédaction. Il n'a pas toujours le statut de journaliste professionnel.

Coupure de presse: article, ou extrait d'article, découpé dans une publication, et alimentant des dossiers de presse ou des dossiers documentaires.

Discours de presse: ensemble des genres journalistiques, des styles rédactionnels spécifiques

constituant un corpus propre à la presse écrite ou audiovisuelle et qui fait l'objet principal de l'approche sémiologique de la communication médiatisée.

Dossier de presse: ensemble de documents mis à la disposition des journalistes par l'attaché de presse lors d'une manifestation particulière et la concernant: conférence de presse, ouverture d'un salon, avant-première,... C'est une composante de la communication d'une entreprise ou d'une organisation.

Editorial: article publié généralement à la Une d'un quotidien ou à un emplacement fixe dans un magazine et reflétant l'opinion du journal sur un événement d'actualité.

Envoyé spécial: journaliste envoyé, en région ou à l'étranger, pour y couvrir un événement précis.

Fait divers: récit d'événements variés, de moindre importance, concernant des situations en rupture avec le quotidien ordinaire: assassinat, viol, accidents, catastrophes naturelles,... et qui constituent souvent l'essentiel du contenu de la presse populaire.

Manchette: sur la Une, partie supérieure de la page, sur laquelle sont imprimés le titre du journal et quelques mentions complémentaires (numéro, date, prix).

Photocomposition: automatisation de la composition typographique par l'informatisation et réalisation de la forme imprimante par un procédé photographique. Les textes sont saisis en continu par un claviste, l'ordinateur dûment

programmé réalise la justification et la mise en page. Les données ainsi organisées sont transférées par la photocomposeuse en positifs photographiques (bromures) pour la préparation de la forme imprimante, en général des plaques offset.

Presse: ensemble des publications périodiques dont la fabrication nécessite le recours à une presse à imprimer. Par extension, le secteur industriel concerné par ce produit.

Revue de presse: présentation comparée d'articles ou d'extraits d'articles de périodiques regroupés, soit pour présenter diverses opinions sur un sujet précis, soit pour réaliser un panorama des sujets traités dans la presse un jour donné.

Rubrique: ensemble titré d'articles regroupés sur un thème commun plus ou moins large. La rubrique permet d'organiser le contenu du journal en donnant des repères thématiques qui correspondent souvent à l'organisation en services de la rédaction.

Secrétaire de rédaction: journaliste chargé de définir la répartition, dans l'espace ou le temps, du journal des thèmes fixés en conférence de rédaction. Il doit ensuite assembler et réviser, si nécessaire, les différents éléments à publier. Il assure la mise en page, l'habillage des articles, le choix des caractères pour les textes et les titres. Il est l'interface entre les rédacteurs et les ouvriers responsables de la fabrication matérielle du journal. Il a longtemps travaillé avec crayon et typomètre: il travaille désormais sur écran avec logociels de mise en page.

Tabloid: petit format de quotidien: 30 X 43 cm.

Tirage: nombre d'exemplaires d'un numéro d'une publication effectivement fabriqués et destinés à être distribués. Ce nombre est toujours supérieur à celui de la diffusion, la différence étant due aux invendus.

Publicité

Agence de publicité: ou agence conseil en publicité, en promotion ou en marketing direct. Entreprise chargée, par un annonceur, de la conception des campagnes de publicité (création des textes et des images), de leur réalisation matérielle (affiches, annonces, presse, films publicitaires) et de la mise en place de ces messages dans les médias (media-planning).

Attitude: prédisposition favorable ou défavorable à réagir à l'égard d'un objet.
Un état mental et nerveux de préparation à l'action, organisé à travers l'expérience, et qui exerce une influence directrice sur le comportement.

Behavioriste, théorie: postulat de base: l'homme est un être réactif, qui réagit, qui répond à des stimuli qui lui sont extérieurs (son environnement).
«Selon cette approche, le comportement de l'individu est fonction de son apprentissage et de son adaptation, seuls mécanismes fondamentaux de l'activité psychique. Par réaction contre la psychologie de l'introspection, cette doctrine ignore les états de conscience subjectifs, qui sont à la base de la psychologie classique.»

Le conditionnement classique: un stimulus neutre associé de manière répétitive à un stimulus suscitant une certaine réaction peut, par la suite, provoquer la même réaction à lui seul (réflexe conditionné).

Le renforcement positif: associer le produit (grâce à la répétition) à une émotion plaisante, un milieu de vie

agréable, une personne que l'on aimerait être.

Le renforcement négatif: susciter des émotions déplaisantes et proposer ensuite le produit comme remède.

Besoin: état d'un individu par rapport à ce qui lui est nécessaire. Le déséquilibre résultant d'une carence (tension qui fait naître la motivation) conduit le sujet à accomplir l'acte (comportement) qui est susceptible de le satisfaire.
Deux types de besoins: ceux qui correspondent aux conditions physiologiques de l'organisme: besoins innés; ceux qui dépendent des conditions sociales: besoins acquis.

Campagne de publicité: diffusion, dans le public, de messages publicitaires utilisant des supports variés et complémentaires: affichage, presse, radio et télévision.

Colonne Morris: élément du mobilier urbain utilisé pour la promotion des spectacles vivants (concerts, ballets, pièces de théâtre...) et, plus rarement, cinématographiques.

Comparaison: figure de style. Rapports, associations établis entre deux objets.

Comportement: «réactions d'un individu à une excitation ou à un ensemble de stimulations.»
«Il correspond à la recherche d'un état ou d'un objet susceptible de réduire les tensions et les besoins de l'organisme.»

Désignation: figure de style. Directionnelle, focalisante, elle guide délibérément

le regard vers l'élément du message sur lequel on veut attirer l'attention (insistante, démonstrative).

Dissonance cognitive: malaise psychologique qui résulte de l'existence simultanée d'éléments de connaissance qui ne s'accordent pas entre eux.
Trois façons de réduire la dissonance pour rétablir l'équilibre: établir l'équilibre entre le comportement et la connaissance; fuir l'information qui ferait naître la dissonance; chercher de nouveaux éléments de connaissance susceptibles d'appuyer son comportement.

Economique, système: est un ensemble (complexe et en constante évolution) de relations humaines dont le but est la distribution de ressources de façon à répondre aux besoins d'une collectivité en biens et en services publics et privés. L'objectif de tout système économique sera la distribution des ressources de façon à permettre la maximisation du bien-être collectif. Cette distribution de ressources se fera de façon conforme aux préférences de la collectivité considérée.

Emblème: figure symbolique accompagnée d'une devise.

Exhibition: figure de style ("voici"). L'objet est tendu au lecteur dans un rapport direct avec celui-ci.

Frein: force psychologique négative tendant à empêcher l'achat (inhibitions, peurs).

Hyperbole: figure de style qui met en relief une idée au moyen d'une expression qui

la dépasse (exagération, amplification).

Image fonctionnelle:

esthético-perceptif: on s'adresse aux sens.
- en Europe vers 1890;
- images fabriquées pour leurs capacités à stimuler le système perceptif (attirer l'attention);
- basé sur des qualités esthétiques aptes à émouvoir;
- bon message = message beau et original;
- expression textuelle minimale;
- Toulouse-Lautrec, Chéret, Mucha, etc.

argumentationnel: on s'adresse à la tête, à l'esprit, à la raison.
- aux Etats-Unis vers 1940;
- la communication est efficace si on propose un "argument de vente exclusif" ("Unique Selling Proposition") misant sur la rationalité;
- monde des rédacteurs, le texte prend le pas sur l'illustration;
- on croit aux vertus persuasives du rationnel, de la logique, de l'argument.

motivationiste: on s'adresse au coeur, à l'affectif, aux sentiments.
- Aux Etats-Unis vers 1940;
- ce qui permet une communication efficace n'est ni l'image ni le texte, mais la motivation sous-jacente (motivation: force interne qui pousse à l'action).
- la psychologie y prend une place prépondérante;
- on attend d'une image qu'elle soit suggestive (concept d'évocation).

sémiologique: on recherche l'efficacité en étudiant les

mécanismes de transmission du sens.
- En Europe et aux Etats-Unis depuis 1970;
- c'est la structure formelle de l'image et du texte qui gouverne le contenu du message persuasif;
- on vise la saturation sémantique pour garantir l'adéquation contenu souhaité = contenant fabriqué.

Image persuasive: en physique optique, on étudie **l'image lumineuse**, constituée de quantas d'énergie émis ou réfléchis par un corps et perceptible par l'oeil.
En physiologie, on étudie **l'image rétinienne**, c'est-à-dire les réactions à la lumière des cellules nerveuses photoréceptrices de la rétine.
En psychologie, on étudie **l'image mentale**, celle que le cerveau reconstitue en traitant les informations transmises par la rétine et celles déjà stockées dans la mémoire.
En communication, on étudie **l'image fonctionnelle**, celle conçue selon un code (conscient ou intuitif) et portée par un support physique dans l'intention de communiquer une information déterminée.

Image publicitaire: image fonctionnelle conçue selon un code conscient ou intuitif et matérialisé sur un support physique dans une intention de communiquer un message déterminé.

Insigne: marque extérieure d'une dignité, d'une fonction: insigne de pilote. Signe distinctif des membres d'une association.

Logotype: dessin, graphisme ayant valeur de symbole, permettant l'identification

d'une marque, d'un produit ou d'une entreprise.

Matraquage: rediffusion systématique à intervalles rapprochés d'un message publicitaire, d'une chanson, d'une information afin d'en imprégner le public, le convaincre de sa valeur.

Métonymie: procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, comme par exemple boire un verre, ameuter la ville).
En publicité, il s'agira, par l'intermédiaire d'un type (le séducteur, le sportif, le cow-boy), par l'intermédiaire d'une histoire (un pique-nique, une réception) ou par celui d'un objet, de signifier les qualités d'un produit.

Message-image, type de: message d'apparition: célèbre l'arrivée nouvelle d'un produit. Forme: le plus souvent, un présentateur humain le pousse au premier plan.

message d'attribution: on donne à un produit certaines qualités en l'associant avec d'autres éléments chargés de valeurs connues.

message de présentation: le produit est présenté seul. L'absence de décor met l'accent sur les qualités éternelles du produit.

Motivation: «tension qui met en mouvement l'organisme jusqu'à ce qu'il l'ait réduite et ait retrouvé son intégrité.»
Il n'y a pas de comportement sans

motivation.
«Les motivations comprennent des mobiles conscients et inconscients. Les seconds possèdent souvent une énergie plus grande que les premiers. Mais comme ils semblent plus ou moins déraisonnables ou inavouables, l'esprit les rationalise avant d'accepter leur impulsion.»

Motivation d'auto-expression: pulsions d'achat qui trouvent leurs origines dans le besoin qu'a chacun d'entre nous d'exprimer ce qu'il est ou ce qu'il voudrait être.

Motivation hédoniste: ("hedoné": plaisir) pulsions d'achat qui trouvent leurs origines dans le besoin d'obtenir de la vie des plaisirs. Par extension, tout ce qui allège le travail, le rend plus agréable.

Motivation oblative: ("oblare": donner) pulsions d'achat qui trouvent leurs origines dans le désir de faire du bien, de donner quelque chose aux autres et particulièrement à ses proches.

Négation: figure de style. Le texte nie ce qui est annoncé par l'image ou vice-versa.

Origine de la publicité: privée: elle est faite dans l'intérêt mercantile de certaines personnes ou de certaines entreprises privées (la plus ancienne et la plus répandue en régime capitaliste).

collective: mise en commun d'efforts et d'argent de la part de plusieurs personnes ou entreprises privées au bénéfice du groupe constitué.

communautaire: une communauté dotée d'une grande permanence (état), pour

des raisons d'intérêt général, utilise la publicité pour motiver l'emploi de certains services, pour diriger l'orientation des esprits. Au Québec, on l'appelle aussi "publicité sociétale", selon l'expression consacrée de Jacques Bouchard.

idéologique: afin de répandre une idée politique, sociale ou religieuse (propagande).

Panneau: plaque de bois ou de métal, de grandes dimensions, supportant des affiches de publicité.

Prosopopée: figure de style. Anthropomorphisation (personnification) d'un objet.

Psychanalytique, théorie: postulat de base: recherche les structures du conscient dans l'inconscient. L'homme actif agit sous l'influence de forces internes que l'on appelle instincts.
«Ainsi, la théorie clinique ou psychanlytique, appliquée au comportement du consommateur et s'inspirant directement des travaux de Freud (1856-1939), reconnaît l'existence et l'importance de besoins et d'instincts, primaires et secondaires, conscient et inconscients, des individus, et qui ne peuvent s'exprimer librement sous la contrainte de l'influence sociale. Cette théorie a permis de décrypter les significations inconscientes de conduites irréductibles à la logique du conscient.»
La stratégie du publicitaire sera de faire appel aux instincts refoulés (parce que socialement tabous) et de montrer comment un certain comportement (achat) peut constituer une réponse ou une satisfaction.

Psychologie, éléments de:

«Un des apports les plus importants de la psychologie du XXe siecle fut la découverte des facteurs irrationnels de la conduite humaine. Certes, depuis qu'il y a des auteurs de piéce de theâtre, des historiens, des moralistes et des philosophes, on savait que les conduites humaines sont dictées par le caractère, les sentiments, et les passions plus que par la raison. Le mérite de la psychologie moderne a été d'étudier scientifiquement l'irrationnel des conduites humaines, de tenter la formulation de lois spécifiques dans ce domaine apparemment inconstant et absurde.»

Publicité:

ensemble des moyens employés pour faire connaître une entreprise industrielle ou commerciale, pour vanter un produit.

«La publicité est une technique de communication ayant pour but de faciliter soit la propagation de certaines idées, soit les rapports d'ordre économique entre certains hommes qui ont une marchandise ou un service à offrir et d'autres hommes susceptibles d'utiliser cette marchandise ou ce service. Ce but peut être mercantile ou désintéressé.»

«Technique de persuasion destinée à susciter ou à accroître le désir d'acquérir tel ou tel produit, ou à faire appel à tel ou tel service. La publicité exerce son action au sein d'un faisceau d'autres techniques, dont l'ensemble constitue (...) le marketing. Toutes ces techniques: définition d'un produit, mise au point de son conditionnement, étude de marché, détermination des prix, promotion des ventes, relations

publiques, etc. visent le même but: vendre.»

«La publicité est une activité de communication qui a essentiellement pour but de façonner l'image de marque d'un produit ou d'un service. On peut espérer en même temps qu'elle servira à étoffer l'image d'une entreprise.

Mais attention! Le but de la publicité n'est pas de vendre: la vente appartient au vendeur et, surtout, c'est l'ensemble des quatre activités du marketing (le "marketing-mix", c'est-à-dire la publicité, la promotion des ventes, les relations publiques et la communication interne) qui produit les ventes. Tout au plus pourra-t-on espérer que la publicité fera un bon travail de pré-vente, en augmentant le niveau de confiance des consommateurs pour une marque et une entreprise donnée. En effet, c'est le rôle de la publicité d'essayer de changer l'attitude du consommateur face à votre produit ou à votre service, de rendre sa perception plus positive.»

Redondance: figure de style. Répétition.

Rhétorique: «le jeu de la rhétorique consiste à dire dans un langage figuré ce qu'on aurait pu dire dans un langage propre.

Toute figure de la rhétorique pourra s'analyser dans la transgression feinte d'une norme (langage, morale, monde physique, etc.) d'où utilisation systématique de libertés avec l'orthographe, l'érotisme, l'humour...

La rhétorique est un codex des façons d'illustrer un concept de manière originale. (...) Le communicateur

doit être suffisamment original pour se faire remarquer et suffisamment conformiste pour être facilement compris et accepté.»

Sigle: lettre initiale ou groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de mots fréquemment employés.

Signal: type de signe. Geste mécanique qui provoque un réflexe conditionné.

Symbole: signe tout à fait différent de l'image qu'il représente. Sa relation avec l'objet qu'il représente n'est possible qu'en fonction d'une loi, d'un code.

Synecdoque: figure de style qui consiste à prendre une partie pour le tout (payer 5,00$ par tête), la matière pour l'objet ("croiser le fer") etc. En publicité, la plus fréquente est celle qui consiste à montrer une partie d'un tout pour exprimer ce tout. C'est une figure de style "centrifuge", "explosive". On fait appel à l'imagination pour compléter l'image.

Sculpture

Aréte: deux plans non parallèles qui se joignent le long d'une de leurs limites.

Assemblage: jonction de diverses pièces de manière qu'elles ne fassent qu'un tout.

Argile: l'argile utilisée est due généralement à la décomposition de roches comme le granit, le feldspath (silicate d'alumine hydraté mélé souvent d'oxyde de fer) donnant des dépots d'origine éolienne ou aquatique. Les argiles sont d'inégales plasticités selon leur origine, présentant des différences aussi dans leur origine comme dans leur texture.

Boulonnage: consiste à unir deux plaques de métal préalablement forées, avec des chevilles de métal dont une extrémité se termine par une tête, et l'autre par un pas de vis sur lequel s'ajuste un écrou qui bloque définitivement l'ensemble.

Béton: le ciment et l'eau forment ensemble une sorte de mortier qui, mélangé à du sable et à d'autres agrégats, constituent une pierre artificielle appelée béton.

Bas-relief: ouvrage de sculpture en faible saillie sur un fond uni.

Construction: disposition des éléments d'un ensemble.

Convexe: courbé et saillant à l'intérieur.

Concave: surface en creux.

Cône: solide à base circulaire, elliptique, terminé en pointe.

Cube: solide à six faces carrées égales.

Ciment: mélange homogène de pierres calcaires et d'argile pulvérisé, mis au four pour enlever l'eau et le gaz carbonique et provoquer la réaction chimique qui en fera le matériau à propriétés nouvelles.

Cheminement de la lumière: progression de la lumière sur les différentes parties d'une sculpture.

Emboutissage: (procédé de mise en forme des matériaux) consiste à déformer un matériau sous forme de feuilles (emboutissage des tôles pour la carrosserie automobile).

Eléments: constituants du langage plastique: point, ligne, plan, volume.

Espace: étendue qui entoure et contient tous les objets.

Echelle: valeur de relation mathématique entre la distance sujet/objet et l'étendue de l'objet.

Face d'un polyèdre: chacun des polygones plans qui limitent le polyèdre.

Filage par extrusion: (procédé de mise en forme des matériaux) consiste à forcer la matière à passer, étant ramollie, au travers d'une buse. C'est le procédé idéal pour la production des tuyaux et des profilés; il est largement utilisé dans le cas des thermoplastiques et des métaux non ferreux tels que l'aluminium, le plomb. En théorie, tous les matériaux pourraient être formés par extrusion.

Fonderie: (procédé de mise en forme des matériaux) Consiste à couler la matière en fusion dans un moule. C'est le procédé qui permet d'obtenir la forme la plus approchée, c'est-à-dire qu'il ne requiert que peu de retouches pour finir la pièce. Plus la forme est compliquée, plus ce procédé est indiqué. Surtout réservé aux métaux.

Forgeage: (procédé de mise en forme des matériaux) c'est l'un des plus anciens procédés. Industriellement, on utilise le martelage au pilon ou à la presse, soit pour donner une forme à un morceau de métal, soit pour traiter une pièce déjà traitée en fonderie.

Forme: une extension dans l'espace. Configuration et interrelation des plans dans l'espace. Le caractère d'une forme est déterminé par la disposition dans l'espace des points limites de son contour.

Horizontale: parallèle au plan de l'horizon. Par rapport à la verticale, l'horizontale exprime le terme de la chute, le point mort.

Haut-relief: ouvrage de sculpture très relevé en bosse, mais dont une face se trouve absorbée par le support d'ou elle émerge.

Laminage: (procédé de mise en forme des matériaux) permet d'obtenir des plaques et des feuilles en écrasant le matériau entre deux cylindres d'acier poli. On opère généralement à chaud et par réductions d'épaisseur successives. Les matériaux très

ductiles peuvent être laminés à froid.

Ligne: un point prolongé. Décrivant le tracé d'un point en mouvement, la ligne est capable d'exprimer la direction, le mouvement et la croissance.

Ligne de crête: partie saillante et allongée dans une sculpture.

Masse: compacité et quantité de matière d'un corps solide.

Matriçage: (procédé de mise en forme des matériaux) permet d'obtenir une pièce par écrasement du matériau entre les deux parties d'un moule de forme appropriée. On peut opérer à froid ou à chaud.

Modelage: consiste à édifier une forme à partir de terre glaise le plus souvent autour d'un support de métal. Le travail suppose une progression de "dessous en dessus" par adjonction.

Moulage sous pression: (procédé de mise en forme des matériaux) injection sous pression de la matière (métal fondu ou thermoplastique ramolli) dans le moule.

Mouvement: une trajectoire entre deux points ou un arc entre la verticale et l'horizontale.

Mortaise: entaille faite dans une pièce de bois ou de métal pour recevoir le tenon d'une autre pièce.

Modelé (le): l'impulsion du doigt du modeleur en sculpture.

Mobiles: sculptures constituées de tiges et de plaques d'acier mues par le moindre souffle d'air.

Plâtre: substance blanche et pulvérulente, obtenue par déshydratation partielle du gypse à la chaleur. Mélangé à l'eau, le plâtre fait prise en formant une masse solide et tendre.

Plastique: matière constituée de macro-molécules obtenues par polymérisation et qui a pu être moulée.

Polymérisation: union de plusieurs molécules d'un composé pour former une grosse molécule.

Polyèdre: solide limité de toutes parts par des polygones plans.

Plan: figure géométrique à deux dimensions. Une ligne poussée dans une direction opposée intrinsèque devient un plan.

Plan originel: surface matérielle appelée à porter l'oeuvre.

Point: origine et premier générateur de la forme, le point indique une position dans l'espace.

Profil: aspect d'une sculpture vue par un de ses côtés.

Passage de volume à volume: façon de lier les volumes entre eux dans une sculpture.

Rivetage: consiste à unir deux plaques de métal préalablement forées par un rivet.

Rivet: se présente comme un clou lisse muni d'une tête à une seule extrémité, l'autre se trouvant aplatie contre la plaque au moyen d'une bouterolle de même section.

Ronde-bosse:	ouvrage de sculpture en plein relief, La ronde-bosse nous sollicite à faire le tour d'elle-même pour surprendre ses autres faces.
Structure:	l'ensemble des relations entre les éléments d'un ensemble.
Taille directe:	le sculpteur s'attaque directement au bloc pour dégager les volumes et déterminer les plans qui glisseront les uns dans les autres. La forme surgit par soustraction.
Transformation:	changements dans le temps.
Tenon:	partie saillante (mâle) ménagée à l'extrémité d'une pièce de bois, de pierre ou de métal destinée à s'ajuster dans une partie creuse correspondante.
Texture:	rugosité des surfaces.
Tension:	effort pour résister à la rupture.
Volume:	occupation d'un espace. Un plan qui se développe dans une direction opposée à sa direction intrinsèque devient un volume. (volume compact: espace occupé; volume en creux: espace circonscrit; volume à claire-voie: espace circonscrit; volume ossature: espace décrit.)
Verticale:	ligne parallèle à la direction du fil à plomb. Exprime une force, l'équilibre et la gravitation.
Valeur:	rapport de la lumière et du matériau en sculpture.

«La communication et les mass media». **Dictionnaire Morabant université**. Paris, Morabant, 1973.

Dictionnaire technique et critique du dessin. Paris, Oyez, 1978. 589 p.

Lectures du film. Paris, Albatros, 1980.

BEGUIN, André. **Dictionnaire technique de la peinture**. Paris, A. Béguin, 1978-1984. 6 vol.

CLOUTIER, Jean. **La communication audio-scripto-visuelle ou l'ère d'Emerec**. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973.

COSSETTE, Claude. **Les images démaquillées**. Québec, Riguil Internationales, 1983. 639 p.

GREIMAS, Algirdas J. & Jean Courtès. **Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage**. Paris, Hachette université, 1979.

LACLOTTE, Michel & Jean-Pierre CUZIN (dir.). **Dictionnaire de la peinture**. Paris, Larousse, 1987. 991 p.

LETEINTURIER, Christine. **Dictionnaire multimédia**. Paris, Eyrolles, 1990. 121 p.

MAILLARD, Robert (dir.). **Dictionnaire universel de l'art et des artistes**. Paris, Fernand Hazan, 1967. 3 tomes

PASSEK, Jean-Loup (dir.). **Dictionnaire du cinéma**. Paris, Larousse, 1986.

PRINET, Jean. **La photographie et ses applications**. Paris, Presses universitaires de France, 1973. 166 p.

Académie 6-1
Accéléré 2-1
Accessoiriste 2-1
Achat de droits 3-1
Acide 5-1
Acrylique 4-1
Action painting 6-1
Actualités cinématographiques 2-1
Adaptation 2-1
Administrateur 2-1
Affûtage 5-1
Agence de presse 12-1
Agence de publicité 13-1
Agrandisseur 11-1
Alla prima 6-1
Allonger 5-1
Alphabet 3-1
Alternance 8-1
Ambiance 2-1
Amorce 2-1
Amplificateur 1-1
Amplifier 1-1
Analogique 1-1
Analyse de contenu 3-1
Anamorphose 2-1
Angle 2-1
Animation 2-2
Apprêt 10-1
Aquatinte 5-1
Archives 3-1
Arête 14-1
Argile 14-1
Arrêt sur l'image 2-2
Art abstrait 6-2
Art brut 6-2
Art engagé 6-2
Art nouveau 6-3
Assemblage 14-1
Asymétrie 8-1
Asynchronisme 2-2
Attitude 13-1
Audio-scripto-visuel 3-2
Auditif 3-2
Automatisme 6-3
Avant-garde 6-4

Banc-titre 2-2
Bande de fréquences 1-1
Bande magnétique 1-1
Bande sonore (ou bande-son) 2-2
Banque de données 7-1
Barbe 5-1
Barbizon, école de 6-4
Baren 5-1
Baroque 6-4
Bas-relief 8-1, 14-1
Bateau-Lavoir, Groupe du 6-5
Bauhaus 6-6
Behavioriste 13-1
Besoin 13-2
Béton 14-1
Biochromie 4-1
Biseau 5-1
Biseautage 5-2
Blanchet 5-2
Bloc d'impression 5-2
Bois de bout 5-2
Bois de fil 5-2
Bois-clé 5-2
Boitier 11-1
Bon à tirer 5-3
Bouche-pores 5-3
Boucher 5-3
Boucle 2-2
Boulonnage 14-1
Bout-à-bout 2-3
Bout d'essai 2-3
Brillant 5-3
Bruit 3-2
Bruitage 2-3
Bruit de fond 2-3
Bruiteur 2-3
Brunissage 5-3
Brunissoir 5-4
Burin 5-4
Butée 5-4

Câble 1-1
Cache 2-3
Cache/contre-cache 2-3
Cadence 2-3
Cadmium 10-1
Cadrage 2-3
Cadre 2-4
Cadreur 2-4
Calage 5-5
Calligraphie 8-1

Caméra 2-4
Camescope 1-2
Camion-son 2-4
Campagne de presse 3-2
Campagne de publicité 13-2
Canal 1-2
Canif 5-5
Carreaux (dessins aux) 8-1
Cascades 2-4
Cascadeur 2-4
Caséine 10-1
Cassette 1-2
Centre de documentation 3-2
Chaîne 1-2
Champ 2-4
Champ de perception 3-3, 9-1
Champ et contre-champ 2-4
Champlever 5-5
Chargement 2-5
Charger 2-5
Chargeur 2-5
Charging bag 2-5
Chariot 2-5, 5-5
Charte 2-5
Chef opérateur 2-5
Chef opérateur du son 2-5
Cheminement de la lumière 14-2
Chronique 12-1
Chute 2-5
Chutier 2-5
Cible 9-1
Ciment 14-2
Cinéma 2-5
Cinémascope 2-6
Cinématographe 2-6
Cinématographie 2-6
Ciné-parc 2-6
Cinérama 2-6
Cire 10-1
Ciseau 5-5
Clair-obscur 6-7
Clapman 2-6
Claquette 2-6
Classicisme 6-7
Classique 6-7
Code 3-3
Collage 2-6, 8-2

Colleuse 2-6
Colonne Morris 13-2
Colorant 4-1
Coloration 4-1, 2-6
Colorer 4-1
Colorier 4-1
Coloriste 4-1
Communication 3-3
Communication audio-visuelle 3-4
Comparaison 13-2
Complexe 2-7
Comportement 13-2
Concave 14-1
Cône 14-2
Conférence de presse 12-1
Connotation 3-4
Conseiller technique 2-7
Consistance 5-5
Construction 14-1
Constructivisme 6-8
Continuité 2-7, 8-1
Continuité dialoguée 2-7
Contours adoucis 5-5
Contraste 2-7, 8-2
Contraste chaud/froid 8-3
Contraste clair-obscur 8-2
Contraste de la couleur 8-2
Contraste de qualité 8-3
Contraste de quantité 8-3
Contraste des complémentaires 8-3
Contraste simultané 8-3
Contre-plongée 2-7
Contretypage 2-7
Contretype 11-1
Convergence 8-3
Convexe 14-1
Copie 2-7
Copie de travail 2-7
Copie standard 2-7
Copie zéro 2-7
Coproduction 2-8
Corps brillant 4-1
Correspondant 12-1
Côté feutre 5-6
Côté toile 5-6
Couleur 4-1
Couleur brillante 4-2
Couleur cassée 4-2
Couleur chaude 4-2
Couleur claire 4-2
Couleur complémentaire 4-2

Couleur composée 4-2
Couleur couvrante 4-2
Couleur dégradée 4-3
Couleur foncée 4-3
Couleur franche 4-3
Couleur froide 4-3
Couleur graduée 4-3
Couleur grisée ou rabattue 4-3
Couleur indélébile 4-3
Couleur lavée 4-3
Couleur légère 4-3
Couleur lumineuse 4-4
Couleur mélangée 4-4
Couleur naturelle 4-4
Couleur opaque 4-4
Couleur permanente 4-4
Couleur primaire 4-4
Couleur profonde 4-4
Couleur pure 4-4
Couleur rabattue ou grisée 4-5
Couleur rompue ou cassée 4-5
Couleur sale 4-5
Couleur saturée 4-5
Couleur secondaire 4-5
Couleur sombre 4-5
Couleur transparente 4-5
Couleur vive 4-5
Couleurs juxtaposées 4-5
Couleurs mélangées 4-5
Couleurs superposées 4-6
Couloir 2-8
Coupe 2-8, 5-6
Coupe franche 2-8
Coupure de presse 12-1
Courrier électronique 3-5
Couvrir 2-8
Cube 14-2
Cubisme 6-8
Cubisme analytique 6-9
Cubisme synthétique 6-9
Cuivre 5-6
Culture de masse 3-5

Dada 6-9
Débiteur 2-8
Décadrage 2-8
Décibel 1-2

Décodeur 1-2
Découpage 2-8
Découpage technique 2-8
Découverte 2-9
Définition 2-9
Dégradé 5-6
Dénotation 3-5
Dépouillement 2-9
Désignation 13-2
Dessin 8-4
Destinateur 3-5
Détrempe 10-1
Développement 2-9
Diaphragme 2-9, 11-1
Diégèse 2-9
Différé 1-2
Diffuseur 1-2
Direct 1-3, 2-9
Directeur de production 2-9
Directionnel 1-3, 2-9
Discours de presse 12-1
Disque audionumérique 1-3
Disque compact 1-3
Dissonance cognitive 13-3
Distorsion 1-3
Distributeur 2-9
Distribution (1) 2-10
Docudrame 2-10
Dolby 2-10
Dolby stéréo 2-10
Dolly 2-10
Dorure 10-1
Dossier de presse 12-2
Doublage 2-10
Double bande 2-10
Double exposition 2-10
Doublure 2-11

Eastmancolor 2-11
Eau-forte 5-6
Echelle 14-2
Echoppe 5-7
Ecole 6-10
Economique, 13-3
Ecran 2-11
Ecriture 3-5
Edition (tirage) 5-7
Editorial 12-2
Effet Koulechov 2-11
Effets spéciaux 2-11
Ektachrome 2-11

Eléments 14-2
Elements du langage plastique 8-4
Element d'impression 5-7
Emblème 13-3
Emboutissage 14-2
Emetteur 3-6
Emission publique 1-3
Empâtement 10-1
Emulsion 2-11
Encaustique 10-1
Encrage 5-8
Encre de Chine 10-1
Ensemblier 2-12
Enumération 8-4
Envoyé spécial 12-2
Epreuve 5-8
Epreuve d'annulation ou épreuve barrée ou rayée 5-8
Epreuve d'artiste 5-8
Epreuve d'essai 5-9
Epreuve d'état 5-9
Espace 14-2
Essuyage 5-9
Estampe 5-9
Estompe 10-1
Etalonnage 2-12
Etalonneur 2-12
Etude de marché 9-1
Exhibition 13-3
Exploitant 2-12
Exploitation 2-12
Expressionnisme 6-10
Expressionnisme abstrait 6-11

Face d'un polyèdre 14-2
Fait divers 12-2
Fauves, les 6-12
Faux raccord 2-12
Feed-back 3-6
Feed-back négatif 3-6
Feed-back positif 3-6
Fenêtre 2-12
Fibre optique 1-3
Filage par extrusion 14-2
Film 2-12
Filmographie 2-12
Filtres 2-13
Fixage 2-13

Fixatif 10-2
Flash-back 2-13
Flash-forward 2-13
Focale 2-13
Fonction conative 3-6
Fonction émotive 3-6
Fonction esthétique 3-6
Fonction méta-communicationnelle 3-7
Fonction phatique 3-7
Fonction référentielle 3-7
Fonderie 14-3
Fond perdu 5-10
Fondu 2-13, 5-10
Forgeage 14-3
Format 2-13
Forme 8-4, 14-3
Forme abstraite 8-4
Forme biomorphique 8-4
Forme dynamique 8-4
Forme figurative 8-4
Forme géométrique 8-4
Forme statique 8-4
Foyer 2-13
Frein 13-3
Frottage 5-10
Frottis 10-2
Fujicolor 2-14
Futurisme 6-12

Garnitures 5-10
Gaufrage 5-10
Gaufrure 5-10
Génération 2-14
Générique 2-14
Girafe 2-14
Glacis 10-2
Gonflage 2-14
Gouge 5-11
Gouge-couteau 5-11
Grain 5-11
Grain de l'encre 5-11
Granulation 2-14
Graphite 10-2
Graveur 5-11
Gravure 5-11, 8-4
Gravure en creux (intaglio) 5-12
Gravure en relief 5-12
Gravure sur bois de bout 5-12
Gravure sur bois de fil 5-12
Griffe 2-14
Grisaille 10-2

Groupiste 2-14
Grue 2-14
Gunfight 2-14

Habillage 5-12
Hachures 10-2
Haute-définition 1-3
Haute-fidélité 1-3
Haut parleur 2-15
Haut-relief 14-3
Hertz 1-4
Horizontale 14-3
Hors champ 2-15
Humidification 5-13
Hyperbole 13-3
Hyperréalisme 6-13

Image 3-7
Image de synthèse 7-1
Image de marque 9-1
Image fonctionnelle 13-4
Image persuasive 13-5
Image publicitaire 13-5
Impression 5-13
Impression en creux 5-13
Impression en relief 5-13
Impressionné 2-15
Impressionnisme 6-13
Incision 5-14
Indicatif 1-4
Industrie du cinéma 2-15
Infographie 7-1
In-folio 5-14
Informatique 7-1
In-quarto 5-14
Insert 2-15
Insigne 13-5
Interactivité 3-7
Intertitre 2-15
Intimisme 6-14
Inversion 5-14, 8-5
Iris 2-15

Jaunissement 10-2
Justification 5-14
Juxtaposition 8-5

Kinescope 2-15
Kinétoscope 2-15
Kodachrome 2-16
Kodacolor 2-16

Laboratoire 2-16
Laminage 14-3
Langage 3-7
Langage cinématographique 2-16
Largeur de bande 1-4
Latensification 2-16
Latente 2-16
Lavande 2-16
Légende 3-7
Lentilles 2-17
Liant 10-2
Ligne 8-5, 14-4
Ligne abstraite 8-5
Ligne de crête 14-4
Ligne tangible 8-5
Linogravure 5-14
Lit de presse 5-15
Lithographie 5-15
Logiciel 7-2
Logotype 13-5
Longueur d'onde 1-4
Lumière 11-1
Luminance 7-2
Luminosité 4-6

Machiniste 2-17
Macro-cinématographie 2-17
Magasin 2-17
Magnétophone 1-4
Magnétoscope 1-4
Manchette 12-2
Maniérisme 6-14
Manivelle 2-17
Maquilleur 2-17
Marketing 9-1
Marron 2-17
Masse 14-4
Matière noire 5-15
Matraquage 13-6
Matricage 14-4
Médium 3-7, 5-15, 10-2
Métiers du cinéma 2-17
Métonymie 13-6
Métrage 2-18
Message 3-8, 13-6
Mezzotinte 5-15

Microordinateur 7-2
Microphone 1-4
Microprocesseur 7-2
Minutage 2-18
Mise en page 5-16
Mise en train 5-16
Mixage 1-4, 2-18
Mobile 8-5, 14-5
Modelage 14-4
Modelé 14-4
Moniteur 1-4
Monochromie 4-6
Monotype 5-16
Montage 2-18
Montage alterné 2-18
Monteur 2-18
Morsure 5-16
Mortaise 14-4
Motivation 13-6
Motivation d'auto-expression 13-7
Motivation hédoniste 13-7
Motivation oblative 13-7
Moulage sous pression 14-4
Mouvement 8-5, 14-4
Mouvement de caméra 2-18
Mouvement romantique 6-15
Muet 2-18
Multimédia 3-8

Nabis, les 6-15
Naturalisme 6-16
Négatif 2-19, 8-6
Négation 13-7
Neige 1-4
Néo-classicisme 6-16
Néo-impressionnisme 6-16
Néo-romantisme 6-17
Nuance 4-6
Nuit américaine 2-19
Numérique 1-5
Numérisation 1-5
Numérotation 5-16

Objectifs 2-19, 11-1
Obturateur 2-19
Obturateur 11-1
Off 2-19

Offset 5-17
Omnidirectionnel 2-20
Omnimax 2-20
Onglette 5-17
Opacité 5-17, 10-2
Op art 6-18
Opinion publique 3-8
Optique 2-19
Origine de la publicité 13-7
Orphisme 6-18
Orthochromatique 2-20
Outremer 10-2
Ouverture 2-20

Palette 10-3
Panavision 2-20
Panchromatique 2-20
Panel 9-1
Panneau 13-8
Panoramique 2-20
Papier collé 6-18
Papier de transfert 10-3
Papier velin 5-17
Papier vergé 5-17
Paradigmatique 3-8
Parallaxe 2-20
Parasoleil 2-20
Parlant 2-21
Passage de volume à volume 14-5
Paysage 6-18
Péage 1-5
Peinture 8-6
Peinture à l'encaustique 6-19
Peinture à l'huile 6-19
Peinture de chevalet 6-19
Peinture de genre 6-19
Peinture de plein air 6-20
Peinture d'histoire 6-20
Peintures polymères 10-3
Peintres symbolistes 6-21
Pellicule 2-21
Pénétration 9-2
Perche 1-5, 2-21
Perchiste 1-5, 2-21
Perforations 2-21
Persistance rétinienne 2-21, 11-2
Perspective aérienne 11-2
Perspective cavalière 11-2
Perspective classique 11-2
Phonographe 1-5
Phonothèque 1-5

Photocomposition 12-2
Photogénie 2-21
Photogramme 2-21
Photographe de plateau 2-22
Photothèque 11-3
Pictogramme 3-8
Pictographique 8-6
Pierre à affûter 5-17
Pierre lithographique 5-17
Piétage 2-22
Pigment 5-18, 10-3
Piste 2-22
Pixel 1-5
Plan 22-22, 8-6, 14-5
Planche 5-18
Plan de coupe 2-22
Plan de travail 2-22
Plan fixe 2-22
Planographique 5-18
Plan originel 14-5
Plan séquence 2-22
Plan sonore 1-5
Plaque 5-18
Plaque chauffante 5-18
Plastique 14-5
Plateau 2-22
Plâtre 14-5
Play-back 2-23
Plongée 2-23
Plus X 2-23
Pochoir 5-18
Point 2-23, 8-6, 14-5
Pointe sèche 5-19
Pointeur 2-23
Pointillé 5-19
Pointillisme 6-21
Polychromie 4-6
Polyèdre 14-5
Polymérisation 14-5
Pop art 6-21
Posemètre 2-23
Posemètre incorporé 11-3
Positif 2-23, 8-6
Post-impressionnisme 6-22
Post-production 2-23
Post-synchronisation 2-23
Pouvoir couvrant 10-3

Pouvoir séparateur de l'oeil 11-3
Praticable 2-24
Pré-générique 2-24
Pré-production 2-24
Presse 5-19, 12-3
Presse à épreuve 5-19
Pression 5-19
Procédé 8-6
Procédés de gravure et d'impression 8-7
Procédés de réserve 8-7
Procédés de sculpture 8-7
Procédés en dessin 8-7
Procédés en peinture 8-6
Producteur 2-24
Production 2-24
Production d'atelier 6-22
Profil 14-5
Profilmique 2-24
Profondeur de champ 2-24, 11-3
Progression 8-6
Projecteur 2-24
Projection 2-24
Prosopopée 13-8
Psychanalytique 13-8
Psychologie 13-9
Publicité 13-9

Rabattement 8-7
Raccord 2-25
Ralenti 2-25
Rapidité 2-25
Réalisateur 2-25
Réalisation 2-25
Réalisme 6-23
Réalisme social 6-23
Recadrage 2-25
Recorder 2-25
Redondance 3-8, 13-10
Réduction 2-25
Réflex 2-25
Régie 2-25
Régisseur 2-26
Relations publiques 9-2
Relief 5-19, 8-7
Remake 2-26
Renaissance 6-23
Repérage 2-26, 5-20
Répétition 8-7
Repiquage 2-26, 1-5
Réseau de communication 3-8
Résines 10-3

Révélateur 2-26
Revue de presse 12-3
Rhétorique 13-10
Rivet 14-5
Rivetage 14-5
Rococo 6-24
Romantisme 6-25
Ronde-bosse 14-6
Rouleau 5-20
Rubrique 12-3
Rushes 2-26

Salon 6-25
Sanguine 10-3
Saturation 2-26
Scénarimage 2-26
Scénario 2-26
Scénariste 2-27
Scène 2-27
Scope 2-27
Scripto-visuel 3-9
Scriptural 3-9
Secrétaire de plateau 2-27
Secrétaire de rédaction 12-3
Sémiologie 3-9
Sensibilité 2-27
Séquence 2-28
Serials 2-27
Sigle 13-11
Signal 13-11
Signifiant 3-9
Signifié 3-9
Slapstick 2-27
Slow-burn 2-27
Sociologie de la communication 3-9
Son 2-28, 1-6
Sonoriser 2-28
Source 3-9
Sous-exposé 2-28
Sous-titrage 2-28
Sous-titre 2-28
Staff 2-28
Staffeur 2-28
Star-system 2-28
Steadycam 2-28
Stéréophonie 1-6
Stéréoscopie 2-29

Stock-shots 2-29
Stop 2-29
Storyboard 2-29
Structure 14-6
Studio 2-29
Stylet 10-3
Superposition 5-20, 8-7
Support 2-29, 3-10, 5-21
Surexposé 2-29
Surface 8-7
Surface d'encrage 5-21
Surimpression 2-30
Surréalisme 6-26
Surwestern 2-29
Suspense 2-30
Symbole 13-11
Symétrie 8-7
Synchrone 2-30
Synecdoque 13-11
Synopsis 2-30

Table de montage 2-30
Tabloïd 12-4
Tache 8-8
Taille 5-21
Taille d'épargne 5-21
Taille directe 14-6
Taille-douce 5-21
Techniques 8-8
Technique mixte 5-22
Teinte 4-6
Télécommunication 3-10
Téléfilm 2-23
Télévision par câble 1-6
Télévision par satellite 1-6
Télévision payante 1-6
Télévision privée 1-6
Télévision publique 1-7
Témoin 2-30
Tenon 14-6
Tension 14-6
Tête 2-30
Texture 8-8, 14-6
Tirage 2-30, 5-22, 12-4
Ton 4-7
Tonalité 4-7
Tournage 2-31
Tourner 2-31
Traitement de texte 7-2
Transformation 14-6
Transparence 2-31, 5-22

Transport du film 11-3
Transtrav 2-31
Travelling 2-31
Trucage 2-31

Valeur 4-7, 14-6
Vélo 5-22
Verticale 14-6
Vidéo 1-7
Vidéocassette 1-7
Vidéodisque 1-7
Vidéothèque 1-7
Vierge 2-31
Virole 10-3
Visée 11-4
Vistavision 2-31
Volet 2-31
Volume 8-8, 14-6

Xylographie 5-22

Zinc 5-23
Zoom 2-31

FIN